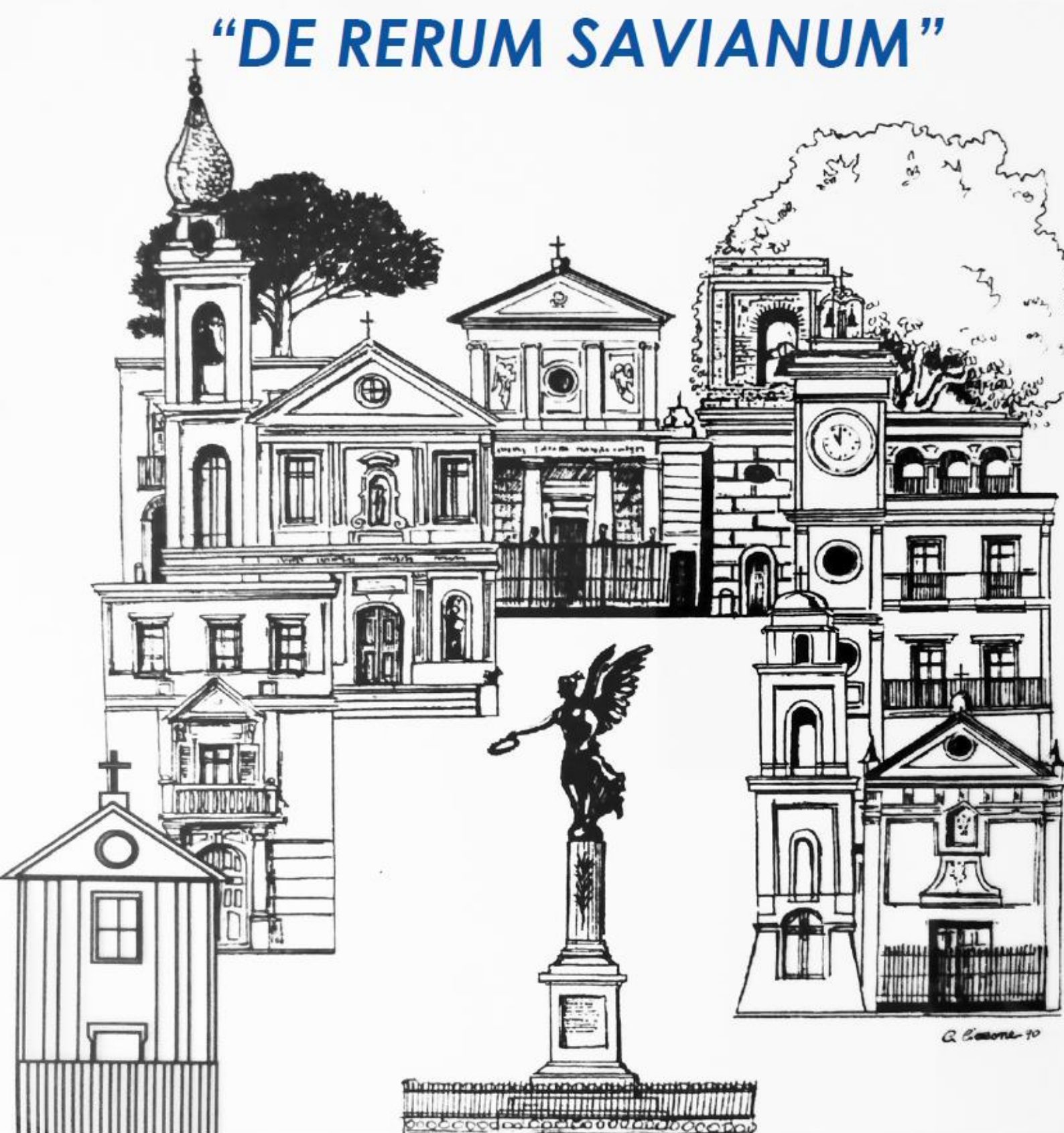
PRO LOCO®
Il Campanile di Saviano

"DE RERUM SAVIANUM"



Projet d'emploi volontaire de service civil 2003/2004

Art.3 lit 64/2001

"L'ARC-EN-CIEL DE L'HISTOIRE
Et
DU TOURISME CULTUREL ITALIEN"

SAVIANO

Service Civil et volontaire 2003:

Francesca Cremato
Anna Pia Franzese
Nunzia Napolitano Melania De Sena

Service Civil et volontaire 2004:

Rosa Di Domenico
Natalia Esposito

Président Pro Loco 2003:
Azarino Capua

Président Pro Loco 2004:
Azarino Capua

RESPONSABLE PROJET LOCAL:

Azarino Capua

INDEX

Fiche introductive sur le territoire de Saviano…… ……...1

Chapitre I

Signes historiques…… ...7

Chapitre II

Itinéraire historique - artistique…… …..24
- Les découvertes archéologiques……. …….24
Le village en localité Croix du Pape…… ……..24
Installation "Ferme Tufano"……...34

- Les églises et les cappelle…….35
Église Mère "Saint Giacomo Maggiore"……35
Église dell' "Immaculée Conception"……...…… ….42
Église de "Saint Giovanni Battista" (Sirico)……..... 47
Église de "Sant'Erasmo" (S. Érasme)..... .53
Église "Maria Très sainte de la Libre"…… …55
Église de l' "immaculé" (S. Érasme)……..... …..58
Couvent "Saint'Anna", voie Alberolungo,……..... ….59
Église de "Saint Felice" (Capocaccia)…….....62
Église dell' "Immaculé" (Piazzolla)……...…… ….63
Église de la "Sainte Vierge" du Chapelet, Fressuriello)……..64
Église de la "Sainte Vierge" du Carmine (Cerreto)…….....65
Chapelle dell' "Immaculé", Ferme Trocchia,……..... ……67
Chapelle de "Saint" Donné…… .68
L'ancien petite église de "Sainte Croix"……..69

- Les monuments…… ……..70
Monument aux Mort de guerre en guerre de la I guerre mondiale…….70
Monument aux Mort de guerre en guerre de la II guerre mondiale... ……...73
Le Sanctuaire…… ……74
Tour de l'horloge…… ……...78
Petit tour du public horloge (S. Érasme)…… ……...79
Monument à Antonio Ciccone……79
Monument à Saint Pieux…… ……80

- Les oeuvres artistiques…… ……81
"art" dehors……..... ……81
"Le Crucifix" d'Antonio Panico……... ……85
"La Flagellation" d'Antonio Panico..…… ……....86

- Les endroits anciens…… ……...88
Place Vittoria…… ……88
Ncoppa voie Monte…….90
'Ou vico 'et l'uoturànno…… ……...93
Voie Cesare Battisti…….95
Le Pont de Sirico…… ……96
Sott'ê purtune……... ……97
Rue Centore……..99
Ruelle des Cloches……...…… ……..101

LES FERMES…… ……102

- Les immeubles anciens…….109

- Les kiosques sacres……115

- Les Croix de la Mission des Pères Passionistes…… ……119

Chapitre III

Personnages d'hier et d'aujourd'hui……..121
Dominico Narni Mancinelli……...121
Salvatore Iovino……121
Moine' Michelangelo Ciccone……122
Francesco Saverio D'Ambrosio……..122
Antonio Ciccone…….123
Vittorio Narni Mancinelli……...125
Girolamo Fortunato……125
I FratelliTufano……...126
Soeur Maria Luigia Velotti…….126
Stefano Corsi……...127
Enanuele Gianturco…….128
Pasquale Napolitano……128
Giacomo Caliendo (1860)……128
Daniele Napolitano……...129
Nicola Allocca……..130
Umberto Amelio……130
Leopoldo Caliendo…….131
Adolfo Musco…….131
Antonio Fuschillo……...132
Michele Manfredi……133
Antonio Alfieri ……134
Antonio De Giulio……134
Antonio Cece……135
Carmine Cutinelli…… 136
Antonio Tufano……136
Errico Manfredi……137
Dominico Romano……137
Giacomo Caracciolo…… .138
Raffele Allocca……..138

Alfonso Ambrosino……...139
Giacomo Scotti……..139
Antonio La Venuta…….. 140
Carmine Mensorio……..140
Vincenzo Ammirati…… …...141
Giacomo Caliendo (1942)…… …..141
Maria Antonietta Tufano…… ……142
Rosalba Tufano…… …..142
Enrico Lampa……... …..143
Silverio Tafuro…… …...143
Pretre Felice D'Angiò……. .143
Carlo Ruoppoli……...144

fiche PERSONNAGES D'HIER ET DE AUJOURD'HUI…… ……..…..145

fiche MAIRES DE SAVIANO (1860-2004)..... ……..…148

Chapitre IV

Fêtes et tradizioni……151

- Le Carnaval…… ……151
Histoire du Carnaval Savianese…… ……151
Comme un chariot allegorique nait……158
Ou' fucarone……..… ……158

- Les traditions religieuses……...……... ……161
La Procession du Vendredi Saint…… ……161
La tradition des plaintes…… ……164

- Les fêtes religieuses…… ……166
Fête de Saint Giacomo…… ……..166
Fête de Sant'Antonio……...167
Fête de Sant'Erasmo…… ……170
Fête de Saint Giovanni Baptiste…… ……170
Fête de la Sainte Vierge du Carmine…… ……..171

- La Fête du Merle Mâle…… ……173

- Le Palio des Trois Fermes…… ……...174

- Traditions et jeux anciens...…… ……..175
Le Chevauchée des douze mois…… ……..175
Venturino et les "zoccole de feu"…… ……176
Jeux d'enfance…… ……177
Deux jeux avec les noix…… ……..180

- Les traditions musicales…… ……...181
- Rendez-vous au Saviano…… ……...182

Chapitre V

Art culinaire et coltivazioni……184

- L'agriculture savianese…….…… ……...184
Le noyau…… ……186
Le noyer……... ……188
La pomme annurca……190

- Eno - gastronomie…….…… ……192
Produit typiques…… ……192
Vins……... ……192
Recettes tipiche……..192

Renseignements différents…… ……197
Donne démographiques (1861-2001)…… ……197
Numéros téléphoniques profits……... ……..200

Fiche introductive sur le territoire

de

SAVIANO

Code ISTAT: 015063076

Indicatif téléphonique: 081

C.A.P: 80039

Position géographique, frontières et territoire

Position géographique et frontières: à est sud avec du Nola, aux ouest nord avec du Scisciano

Surface: kmq 13, 78

Altesse s.l.m.: max m 85, min m 30, 21

Composition physique du territoire: plat

Surface urbaine: il a 333

Vert urbain: mq 6300

Densité verte: mq 0.43/abitante

Index sismique: s=9

Numerò total de bâtiments: 3170

Numéro de bâtiments destiné à l'habitation: 2808

Endroits anciens: Rue Centore; rue San Giovanni, Sirico ("sous les portes",; "Ncoppa Viamonte"; "Vicolo delle campane, Sant'Erasmo; rue Cesare Baptistes ("omme ndure",; rue Nazario Sauro" ('0 vico 'et l'uoturanno",; Pont de Sirico.
Nouvelles zones: rue C. L. Miccoli, rue du Madonnella, rue E. Manfredi, rue Giancora, rue Vittime del Terrorismo, quelques zones de Fressuriello et Aliperti.
Rues intérieures: Km 15
Rues extérieures: Km 56

Climat

Doux et tempéré, typiquement caractérisé par étés chauds et humides et hivers humides.

Population

Numéro des habitants: 14980 dont 7312 hommes, 7578 femmes, 94 immigrés
Densité de la population pour kmq: 1080.6 ab. / kmq
Noyaux familiers: 4116
Noyaux résidents étrangers familiers: 53
Noyaux étrangers familiers pas résidents: 4

Situation scolaire

Écoles maternelles: Cours Garibaldi, Orphelinat Allocca,
Place degli Orti
Sant'Erasmo
Capocaccia

Fressuriello

Cerreto

Tommasoni

École élémentaire nationale:

Chef-lieu "Maria De Piémont" - rue Rome

Plexus Rue Feudo - Sant'Erasmo

Rue Cimitero, (plexus Capocaccia)

Fressuriello

Aliperti - Cerreto

Tommasoni

École secondaire nationale: "Antonio Ciccone" - rue L. Sciascia

École secondaire du deuxième cycle: Institut Polispecialistico c.so Italie

La religion *

Religion le plus professée: catholique - chrétienne

Vous définit catholique: 68,40%

Vous définit chrétien: 32,19%

Population qui en appartient à autres religions: 0,60%

En appartenant à aucune religion: 0,87%

RENSEIGNEMENTS UTILES

· Pharmacies: n°2, en Cours Italie et rue Stefano Corsi.

· Garde médical: en Place 11 Août 1867, dans les pièces de l'étage terre de l'Hôtel de Ville.

· Cabines téléphoniques: n° 10

· Comme on arrive au Saviano:

De Naples: Autoroutes A16 Naples-Bari sorti Nola
De Caserte: A30 Salerno-Caserte sorti Nola
D'Avellino: A16 Bari-Naples sorti Nola
De Salerno: A30 Salerno-Caserte sorti Nola
De Bénévent: A30 Caserte-Salerno sorti Nola

· Comme se remuer

Rue ferroviaires: Gare Circumvesuviana en Esplanade Chemin de fer
Saviano-Naples et Saviano-Baiano.
Info: www.vesuviana.it

Autolinee: Autobus du Circumvesuviana et du Bon
Tourist.
Info: www.campaniatrasporti.it

Pays étrangers: J'escalade aéroport international de Capodichino (NA).

Info: www.gesac.it

Autres links utiles pour la mobilité dans la province de Naples et en Campanie:

Comme se remuer dans la province de Naples:
www.enit.it/comemuoversi.asp?Lang=IT&r=6&p=0&c=3&l=&info=Napoli&cod=440;

Le portail de la mobilité en Campanie:
www.campaniatrasporti.it/sito_CT/home.asp;

Sepsa, Chemin de fer Cumana, Circumflegrea,:
www.sepsa.it
Aspects du pays

· Rues dans lequel ils se concentrent le plus grand trafic et le plus grand numéro de magasins: Cours l'Italie, Corse Europe, Corse Garibaldi, rue A. Ciccone, Cours Umberto I, rue S. Cours, P.zza 11 Août 1867;

· Marché de quartier: Il se tient chaque vendredi de la semaine le long de rue C. L. Miccoli et rue Mons. F. S. D'Ambrosio.

* Des résultats de l'enquête associé-religieuse des Communautés Paroissiales de Saviano, 1999-2000

SIGNES HISTORIQUES

Chapitre I

SIGNES HISTORIQUES

Étymologie et premières sources historiques de Saviano

La commune de Saviano naît, avec décret du 11 août 1867, de l'unification des trois communes autonomes de Saviano, Sirico et Sant'Erasmo, anciennes Fermes du nolano aigre.

L'étymologie du terme "Saviano" se relie aux thèses proposées par différentes pièces studieuses.

A. Lion et D. G. Remondini font en dériver le nom de praedium Sabinianum - fond rustique, champ d'un gens Sabina de lequel Savianum. Cependant, A. Musco conteste, de Sabinianum on peut joindre à formuler un Savignano, pas un Saviano, et si il fait remonter l'étymologie son à un praedium Sabianum, en appartenant à un gens Sabia de lequel Savianum dériverait.

G. Minieri soutient que Sirico, Sant'Erasmo et Saviano, en combien de bourgs de Nola en vantent les mêmes origines; cependant elle apparaît inexacte sa thèse que Sirico soit "village situé dans l'Étage de Paleno", un temple se levait où dédié à la déesse Pale, ne documenté pas en quelque source d'autre part, comme aussi l'affirmation qui Sirico soit "endroit de justice" ("Sidik", comme dire, donc, tribunal de Nola.

En réalité, le contemporain studieux V. Ammirati montre que Sidik ne peut pas être été n'été Sirico pour une motivation glottologica, (Minieri il reporte trois versions différentes du terme: Sydich - Sjdich - Sidik) et historienne (sont peu probables qu'un civitas ancien eût le propre siège de justice dehors du "pomerium", c'est-à-dire au-delà de la délimitation de maçonnerie de la ville).

Ceux-ci il énumère, entre les livres "fantastorici" locaux, Le territoire nolano de la "histoire" (1988) du prof. A. Romano, qu'il représente "l'epigono plus d'eclatante que du méthode-Minieri". Romano il affirme que Saviano tire nom du mont il Somma, qu'il s'appelait Savino, d'où le fleuve Vesere coulait, dénommé par autres Dragone; ou il soutient que "les Sabbiani venaient de Sabelli ou Sabini", version qu'elle avait déjà été du Minieri, qui semble changer idée successivement, en affirmant que Saviano dérive de "sabulum", en combien de cet endroit "après l'éruption tout resta couvert depuis sable" mais cet ère possible s'il sable fosses en latin "sabia" médiéval, il est par contre justement "sabulum", variant de "sabulo" ou "sabula."

Ammirati, dans son travail "Le fonti della nostra storia" (1992), il donne une contribution considérable à la critique des documents relatifs à l'histoire de l'aigre-nolano, à travers approfondi études et recherches.

Dans le texte la première source qu'il témoigne le toponyme de Saviano il est du 1109 et celle-là dans lequel on cite Sirico après d'environ deux siècles; mais, après la publication de l'écrit, le studieux venu en possession d'un document de l'archives d'État de Naples, il anticipe les dates de documentation premier des deux toponymes.

L'ancienne source remonte au quatrième indiction de l'empereur de l'est Basilio II, c'est-à-dire à la période comprise entre l'an 1008 et le 1024. Donc, en base à elle, Saviano, Sant'Erasmo et Sirico existaient déjà il y a mille ans et leur fondation et celle de leurs églises respectives doit remonter au VII-VIII sec au moins. après Christ, si pas aussi avant.

Il s'agit d'un contrat de mètayage: le 9 mars d'un an compris entre le 1008 et le 1024, un prêtre savianese de nom Pietro, originaire de Sirico, il se dirigeait à Naples pour stipuler avec l'abbé de la ville partenopea, tel contrat sur terres savianesi de propriété du monastère du saint Sergio et je Gaule.

Le prêtre, un des nombreux composants du clergé local était un notaire et il avait le devoir de prendre note de tout ce qu'il concernait la vie, les intérêts et les activités différentes qu'ils se déroulaient dans la paroisse. En base au contrat, Pietro tous les

ans s'engagent à verser au monastère une certaine quantité de produits agricoles de premier choix, en soumettant aux différentes obligations si même et ses successeurs.
Dans le contrat paroissial, elles sont soulignées des localités de notre pays, vous mentionnées par le prêtre qui ont maintenu leur dénomination jusqu'à les temps récents et que, ils font encore actuellement partie du parler pièce typique. Les terres nommées sont: rue Croix, qu'il partait de la place jusqu'à le le large actuel de Père Pio où ans il y a vous ère la chapelle de Santa Croce; rue Monte, maintenant Corse Italie et localité comme Piscine, Porcasana, Vigna, rue Francesca témoigne encore en 800.
Le '500 semble ne pas être nous quelque trace de dénominations locales à partir de comme "au Monumento" et "au Forno"; "au Tuoccolo" d'interprétation hésitante; "au Piccrillo", zone que du nom il devait de certain indiquer la localité où la culture des légumes arrivait; "au Catabulo", endroit dans lequel une étable publique existait.
Tel document est un fragment précieux d'histoire et de mémoire grâce à qui est possible de remonter aux origines des endroits habités dans les ans lointains, aux cultures agricoles et aux activités humaines pratiquées au cours des siècles.
Au moment il y n'a pas sources historiques de Saviano qu'ils remontent à premier de la période comprise entre le 1008 et le 1024. Une des causes de cette situation est à attribuer à l'incendie de Villa Montesano en San Paolo Belsito, arrivé pendant la Second Guerre Mondiale. Ils furent détruits ici "au-delà 30.000 volumes et environ 50.000 parchemins", un vrai coffret d'histoire locale qui avait été transporté dans la villa de l'archives d'État de Naples, pour le mettre à l'abri des dangers. Le déménagement, au contraire, pour ironie du sort, il se révéla désastreux.
Dans un "cartula pastinationis" du septembre 1109, Saviano était "Locus" nominatur Sabiana, localité dénommé Sabiana. Cette dénomination est abréviative de "praedia sabiana" ou "Taberna sabiana" ou "il Loca sabiana", "Casa sabiana", en appartenant c'est-à-dire à un Sabius ou, qu'il est le même, aux gens Sabia, c'est-à-dire famille originaire de Saba.
La documentation atteste que la dénomination originaire "Locus qui nominatur Sabiana" était utilisé à l'autre parallèlement "terre ecclesie Sancti Arcangeli",

territoire de l'église de "Sant'Arcangelo"; donc là où une localité habitée d'origine prediale préexistait, c'est-à-dire laïque, l'église se leva dans l'époque de la renaissance chrétienne, sec. (VIII-IX). Déjà aux premier de Trois-cents, cependant, le " locus Saviana" était devenu "Ferme de Saviano" en les imposant sur les autres localités du territoire le moins évolué. Ferme, en effet, signifie village, pendant que le "locus" était un minuscule situé rural.

Le même procès évolutif porta à la naissance de la Ferme de Sirico et de la Ferme de Sant'Erasmo qui continuèrent à être compris en le plus vaste et influent "territoire de Nola". Le "territoire", en effet, était le "Civitas" administrativement compréhensif de plus fermes avec les "localités" respectives.

Sant'Erasmo, cependant, contrairement à Saviano et de Sirico, il prend le nom du Saint Patron, étant donné que pas y il insiediò jamais un "gens" qu'il imposât une dénomination différente.

L'église de Saint Giovanni Battista de Sirico est citée dans un "cartula census" de 1171 dans lequel il se fait référence à la "Terre de l'église de Saint Giovanni" la première dénomination du village autour de se levée le l'église dans les siècles IX-X environ. Dans un acte testamentaire de 1325 nous trouvons la dénomination de "Ferme de Saint Giovanni et dans un autre acte de la 1330 celle de "Ferme de Sirico", qu'il se superpose à la premier autour à la troisième décennie de Trois-cents, comme pour la Ferme de Saviano. L'étymologie du terme Sirico peut être reconduit à l'installation des 'gens Sirica' dans le sarnese-nocerino aigre depuis le temps de la romanisation de la Campanie, comme témoigné par le Domus Sirici, maison de Sirico, (un marchant ils vivent), retrouvée à Pompéi en 1861. De telle souche nobiliaire ils dériveraient les "de Sirico" ou "de Sirica", présents pour tout le moyen age en ce même aigre, tant que quelqu'un d'eux il s'établit, probablement en Trois-cents ou peu avant, dans la "Ferme de Saint Giovanni dans les pertinences de Nola et de Cicala", en le dénommant avec son même nom, pendant que le reste des gens continua à se propager en l'aigre d'origine, où le nom de famille ""Sirica" ou Sirico toujours il est répandu.

Le terme "Syricus" résulte de l'expansion "Syria-Syrus-Syricus", semblablement au "Saba-Sabius-Sabianus", et il ne signifie pas "siriano" ni "originaire de la Siria" mais quelqu'un qui eût contacts avec la Siria, région en appartenant à l'ancienne Arabia Felice, (contacts documentés depuis les débuts de l'II siècle a.C.).

1860: SAVIANO ET IL "NON À GARIBALDI"

Sur la fin des ans soixante-dix, la pièce studieuse P. Perna reconstruit celle-là qui, selon lui, ce fut "la première protestation armée de la classe paysane dans le cadre du district de Nola": la révolte de Saviano (1860), en l'insérant dans le contexte général des révoltes et des mutineries du nolano aigre contre les garibaldiens
Il s'ouvre une nouvelle page de notre histoire.

Recrutement d'ouvriers: déposition du commandant de la Garde Nationale de Saviano (1860)

À l'aube du 19 septembre de 1860 les garibaldiens, commandés par le général Thur, ils avaient attaché les positions bourboniene, le long de toute la ligne du front sur le fleuve Volturno, mais ils furent contre-attaqués violemment. En effet, dans l'hôpital militaire de Nola au "Largo del Gesù", place actuelle Giordano Bruno, beaucoup de blessés affluèrent.
La nouvelle de l'insuccès du garibaldien blessant enflamma les âmes des bourboniens qui n'avaient pas perdu pour la première fois, ni ils avaient été contraints à se retirer ou à fuir.
Les autorités tentèrent de recruter "ouvriers agricoles" et "fabricateurs" pour pouvoir apprêter, sur la ligne du front, toutes les fortifications et oeuvres de défense, mais ils rencontrèrent à l'improviste l'opposition arrêté des classes intéressées. Quelques ouvriers s'éloignèrent du domicile, comme il rapportera en intention le commandant de la Garde Nationale de Saviano, avec le "office" suivant: << Saviano, le 25 octobre

1860. M. Juge, bien que du monsieur Grand de la Garde Nationale du District le soir du 21 septembre dernier on fût désiré un numéro de fabbricateurs et piocheurs pour affaires urgents, je peux aussi l'assurer qu'il ne fit pas demande quelque à cette force, car de Nola elle était arrivée répandue ici la voix de l'enquête et chaque de la classe des fsbbricateurs c'était de cette Commune s'absentée >>.

Les juges qui s'occupèrent du cas vérifièrent l'arrêt de quelques rebelles travailleurs vraiment à travers un office joint en procès et à travers un déposé d'un capitaine de la Garde Nationale, qu'il vérifiait que quatre travailleurs eussent été arrêtés qu'ils n'avaient pas obéi.

Mutinerie au Sirico, le 22 septembre 1860,

Le matin le samedi 22 septembre une escouade de la Garde Nationale de Cicciano, après avoir pris quelques ouvriers au Cicciano, il procédait à la fois de Nola. Mais au Faibano, une fraction de la commune de Camposano se trouva devant la mutinerie des paysans à l'improviste, soutenu par les gardes nationales locales.

Cet appui suscita la réaction des Autorités de Nola, du Marquis de Montagnard et du sous-intendant qui tentèrent de défaire la Garde Nationale en vain, qu'elle fut rectifiée donc "avec l'inclusion de gens inspirés aux meilleurs sentiments pour le régime" actuel.

Ce samedi matin aussi les habitants de Sirico, qu'alors c'était encore une commune autonome, ils vécurent quelques heures de tension dramatique: les paysans rentrèrent dans leurs maisons précipitamment, du quartier "Cangio", où ils s'étaient rendus pour travailler. Ils s'armèrent comme ils pouvaient et ils se déversèrent dans la place du pays, en vous montant un tumulte bruyant, parce qu'ils avaient appris d'autres paysans qu'il voulait les procéder à leur arrêt et les obliger, ainsi, "à partir pour former terre-plein en S. Maria di Capua."

Quand la nouvelle de la mutinerie joignit dans la commune voisine de Saviano, chef-lieu de la Circonscription, les Autorités, surprises et vous alarmez, ils ne réussissaient pas à s'expliquer comme il eût pu se développer un "mouvement réactionnaire."
Immédiatement le commandant de la Garde Nationale, Francesco Corsi, avec les autres officiers et combien d'hommes il réussit à recueillir, il se remuée pour "éliminer attentat" quelconque.
Arrivé au Sirico ils remarquèrent dans l'esplanade d'en face l'église paroissiale "une foule d'environ quarante fermiers armés de coutelas, serpes et fusils de fer qu'ils faisaient vacarme en dérangement du calme public". Vous situation apparaissait beaucoup délicate: les manifestants voulaient savoir "pour ordre de qui ils devaient être arrêtés et mandats au Capua sous Garibaldi", en les montrant décidé à s'opposer avec la violence à l'arrêt craint. Il fut très difficile pour le Juge Regio, Federico Cinque, les convaincre du contraire, aussi parce qu'il manqua du tout la collaboration des Autorités locales, avec l'exception seule du curé. La Garde Nationale fut manifestement ou mieux vraiment hostile. Comme le commandant de Saviano témoigna, le Caposezione de la Garde de Sirico, Alfonso Napolitano se montra" vexé "suffisamment.
La mutinerie eut terme enfin, aussi grâce à elle "… bonnes exhortations" du juge: "chacun se retira en famille tranquillement, il laissa l'instrument qui avait utilisé, et il se rendit dans la campagne à reprendre le tourment" délaissé.
Le problème, cependant, ne pouvait pas se déclarer résolu pour les autorités.
Dans l'après-midi il fut désarmé le Corps de Garde et la Tête Section Napolitano il fut destitué et municipal à Nola pour être puni par le Commandant en chef du District.
Vincenzo Mascia, qu'il avait rhabillé la charge de Tête Urbain, il fut soupçonné responsable de la réaction et, étant donné que dans sa maison ils les retrouvèrent différents fusils et deux estocs, c'est-à-dire bâtons animés, il fut arrêté le fils avec. Les deux furent acquittés et enfin libérés, en ayant montré que les armes séquestrées étaient d'eux lègitimement possédé.

Tourne au Saviano

Rétablie le calme au Sirico, la Garde Nationale il retira en siège pour affronter un autre mouvement réactionnaire plus grave qu'il était en acte au Saviano.
Aussi ici, depuis les premières lumières de l'aube, elle s'était répandue la nouvelle de l'arrêt imminent des paysans; faire à porte-parole ils furent Raffaele Iovino et autre trois savianesi,(Carlo Simoniello, Pasquale Ambrosino et Antonio Gaetano), que les paysans invitèrent à s'armer et fuir, en incitant à la révolte.
L'appel de se réunir tous dans le quartier "Casina", dite aussi "Pizzone", il fut accueilli avec empressement.
Vers les heures dix et demi, ils étaient au-delà trois-cents les gens qui du quartier "Casina" se dirigèrent vers le Saviano. Dispose-toi en ordre de troupe, ils procédaient en colonne au cri de "Vive le Roi! En bas la Nation."
Ils étaient armés de fusils, carabines, fauchards, forcilli de fer, mais aussi serpes, coutelas, pelles et "pirocche."
En se les rapprochant du pays, la clameur il suscita la curiosité de la population tout d'abord, et puis un sens de panique, beaucoup d'à les induire à se barricader dans les propres maisons.
Entre temps de rue Croice avançait une escouade de la Garde Nationale et après un peu la rue se transforma dans un champ de bataille en outre d'une heure, heureusement sans morts ni blessés.
Avec l'arrivée de la Garde Nationale de Nola, celle de S.Erasmo et celle de S.Paolo, les révoltés furent contraints "à battre en retraite."
Tout de suite La Garde Nationale commença la répression; en battant l'entier territoire, il rechercha les participants à la révolte, puis en procédant à l'arrêt de onze gens, huit hommes et trois femmes.

Le 24 septembre le régisseur de la Province ordonna de transférer "en province lointaine les coupables de telle manifestation" et le 26 il autorisa le désarmement des citoyens de Saviano, qu'il fut exécuté immédiatement.

Procès criminel

Le procès pour la révolte armée arrivée au Saviano le 22 septembre 1860 fut commencé contre 67 savianesi, accusés d'attentat contre le Gouvernement. Le 16 octobre elles furent mises en liberté les trois femmes détenues, accusées uniques, et arrêté Francesco Tufano en appartenant à la Garde Nationale. Le jour 29 fut libéré trois des huit hommes détenus et les autres cinq ils obtinrent la liberté seul le 30 janvier 1861, quand il fut ordonné le mandat d'arrêt contre Raffaele Iovino, qu'il se rendue fugitif et Raffaele Falco, qu'il fut capturé le 28 février de 1861.
Le 20 avril la Section d'Accusation renvoya les deux détenus De Falco et Tufano au jugement de la Grande Cour Criminel de Terre je Travaille. De Falco fut condamné comme coupable et l'autre comme complice en second degré d'attentat dans l'incitation de la guerre civile entre la population et le G. N. de Saviano et d'attaque et violence contre la même Garde, mais en 1863 ils furent acquittés.
Entre temps Raffaele Iovino obtint qu'il fût appliqué dans son égard l'indult de 17/11/1863.

Le Plébiscite du 21 octobre 1860

Le 21 octobre de 1860, le peuple de l'Italie vint nommé à voter sur la formule suivante: "Le peuple veut l'Italie une et indivise avec Vittorio Emanuele II, Roi Constitutionnel et ses successeurs" légitimes. En chaque commune il fut constitué le

bureau de vote, nommée Commission Permanente, composée par le Maire avec des fonctions de Président, du Dècurionat (conseil communal) et du Commandant de la Garde Nationale.
Dans la Commune de Saviano, les votes se tinrent près de l'Église de la Sainte Vierge de la Libre et les votes favorables à l'unification ils furent 1109 et un contraire seul.
Il se voua dans le siège communal de la Commune de Sirico aussi, où l'unanimité fut atteinte avec 140 votes favorables. Il était maire Lorenzo Sabatino.
À S. Érasme, où il était maire Giacomo Simoniello, les votes se déroulèrent dans le siège communal, avec le résultat de 195 votes à service et 19 contraires.

le 11 août 1867: les Communes de Sirico et Sant'Erasmo sont supprimés et rattachés à la Commune de Saviano

La date du 11 août 1867 a un sens important pour l'histoire de Saviano: en base au Royal Décret N° 3869, les Communes de Sirico et Sant'Erasmo sont supprimés et rattachés à ce de Saviano.
Depuis ce moment nous ne suivrons pas l'histoire des trois anciennes Fermes du nolano aigre plus singulièrement; leur parcours se coupe et leurs événements se fondent, aussi sans pas peu difficultés. Ce n'est pas un cas que je sois devenue proverbial le confrontation originaire entre les habitants de trois anciens - Communs autonomes.

1889-1906: Stefano Corsi, le "Maire Honnête"

En 1889, il devient citoyen premier de Saviano le Maire Stefano Corsi, en conservant la charge jusqu'à le 1895, puis continuellement jusqu'à le 1906. Pendant les à propos

de 20 ans de syndicat il renouvela et il agrandit le pavage des rues espèce intérieure avec du basalte volcanique; il réalisa en 1894 le premier réseau hydrique du pays (eau du Serino); conjointement aux maires de Nola et de San Paolo Bel Sito , il s'engagea au conflit des terrains de Boscofangone en faisant assigner à notre Commune environ 200 boisseau de terrain.

La participation à la Première guerre mondiale

Au conflit mondial premier nombreux savianesi combattants participèrent, qu'ils offrirent la propre vie pour la patrie. Leurs noms sont gravés sur le monument de la "Vittoria", fait ériger en 1920 de l'alors maire Giacomo Caliendo en Place Vittoria. L'épigraphe fut dictée par l'avv. Adolfo Musco: "Aux concitoyens vaillants que du Stelvio à mer dans la lumière de l'épopée et de l'histoire ils sacrèrent la vie aux destinées de la patrie plus grande". Autres noms de Mort de guerre sont rappelés par une pierre tombale il poste, en 1931, dans le hall de l'étage surhaussé du bâtiment scolaire "Maria Di Piemonte", pour initiative de la Section des combattants anciens de Saviano.

1923 - 1931: Nicola Allocca, Maire et Podestat

En 1923 il devient maire Nicola Allocca, que de 1928 à 1931 il recouvrit la charge de Podestat. Son action administrative fut imprimée au renouvellement et au décorum urbanistique du pays. En 1925, il fit construire le bâtiment scolaire imposant intitulé à la Princesse Maria di Piemonte. À lui on doit la construction de la Villa Communale aussi, qu'il affronte l'Immeuble scolaire et le rangement de différentes voies citadin.

Second guerre mondiale: le Ratissage de 1943

En 2000, le spécialiste V. Ammirati dédia un article ample, publié sur le journal local "Objectif Saviano", à un événement dramatique arrivé entre Sirico et Saviano dans le septembre de '43, en le reconstruisant à travers les témoignages recueillis différents, comparées et vous sélectionnez en rapport à la crédibilité des narrateurs.

La déclaration de guerre à l'Allemagne, après la signature en secret de Badoglio de "l'armistice de Cassibile" et la fuite à Brindisi du Roi, de Badoglio et du Commandement suprême, ils furent interprétés par les Allemands comme la trahison de l'Italie qui leur avait été alliée. La réaction fut immédiate et terrifiante.

Aussi Saviano fut victime des ratissages des Allemands de cette période: ils firent sauter tous les basalte de Cours Garibaldi, de la Croix à l'orphelinat Allocca; ils détruisirent l'Immeuble Ciccone; ils minèrent la vieille il produit De Risi, qu'alors il se trouvait rue Ciccone, mais sans la détruire, il semble que les propriétaires traitassent avec les Allemands,; ils firent s'écrouler 'o immeuble 'e Tóre 'o mast'Aitàno, angle de vico San Liberatore en Sant'Erasmo; ils abattirent beaucoup de platanes sur rue Saviano. Ils avaient aussi positionné un canon immense calibre 105 sur l'esplanade du cimetière de Saviano, pour retarder l'avance de l'ennemi.

Le ratissage de 1943 se met entre le "Massacre de Nola", représailles allemand contre la garnison de "Quarante-huit" et l'incendie de Villa Montesano en San Paolo Belsito.

C'était un matin de moitié septembre 1943.

Une petite escouade d'Allemands se dirigeait vers la Place de Sirico, en arrivant de Ncoppa Viamonte, trois soldats allemands, précédés par un onze cents, ils menaient au tir d'armes quelques civils,: ils étaient Baggiani Riccardo, cocher de voiture de location dit 'o baggiano; Cappiello Francesco, maçon, dit Ciccio 'e cappiello; Notaro Giacomo, commerçant dit 'o musillo. Il y avait, en outre, quatre employés communaux prélevés dans les bureaux de la mairie qui alors se trouvait dans les

pièces à gauche de l'étage surhaussé des Écoles Élémentaires, rue Roma. C'étaient le secrétaire communal Scherillo Giuseppe; l'employé au registre d'état civil De Lucia Aniello dit don Aniello 'et Paletta; l'employé à l'État civil Pellegrino Agostino; le chef de bureau de l'État civil Ambrosino Carmine; Trocchia Salvatore s'était sauvé, pharmacien dans le Pignasecca à Naples évacué près de parents à Saviano et l'employé communal Ciniglio Salvatore, dit trimotore, parce que je réfute.

Dans la Place de Sirico, il y avait par contre Michele Mauro, paysan, dit micalotto; Sabato Verdesca, artisan, dit Sapatiello 'e Cicetto; le sacristain de l'Église, Tore 'e fafìno; Raffaele Tufano, paysan dit 'o pascaricèllo; son homonyme petit-fils de quinze ans, nommé Papele; Pasquale Scotti, géomètre, dit Pascolino 'o pataniello.

Ces siricani furent accorpati au groupe des sept savianesi et ils furent conduite tout à la force pour rue Paroisse de Sirico, sauf Tore 'e fafìno e Sapatiello 'e Cicètto, qu'ils se dissipèrent dans la porte qui est dit encore aujourd'hui 'o purtone 'e fafìno, devant l'Église; Papele e zi' Luigino se cachèrent dans la porte 'e don'Aniello Mascia, devant la cure.

Dans rue Alberolungo, dans les alentours du Couvent, les Allemands ramassèrent quelques boeufs et chevaux, animaux de traction et de subsistance pour la retraite. En effets, leur intérêt unique semblait ce de pouvoir fuir facilement, en combien, dans l'endroit atteint, ils sélectionnèrent, entre les ratissés, seul le valides pour frapper une bête. Ils parcoururent rue à reculons Alberolungo: chaque capturé menait une bête, quelqu'un un charge à la main. Mais l'angoisse et la peur il était inévitable d'être tué, comme quand Raffaele murmurait au Pascalino: "Pascalì, Pascalì, fuimmoncénne. Chiste ce accirëno! ". "N'hai paura Rafè, chiù nnanze ce làssëno" lui disait rassurant Pascalino 'o pataniello, avec le sien intuition pratique caractéristique; mais Raffaele Tufano, près du pont de Sirico, à l'altesse du lemmetóne, à droite de la rue, il se dissipa dans le champ de mais et, avec lui, aussi la bête qui était en train de frapper!

Les mitraillades des soldats ne réussirent pas à frapper l'évadé.

Les Allemands franchirent le **PONT DE SIRICO**, structure légendaire, parce qu'un temps les brigands se postaient dans ses parages, pour attaquer pèlerins, sciaraballi et trainieri, d'ici l'expression commune en pays "Và 'arrubbà abbascio ô pont 'e Sirëco" , mais aussi parce que, déjà devenu sur la fin du '43 dépôt des munitions anglaises soi-disant, les gens y allèrent pour long temps, pour se ravitailler de frizzi frizzi, vermicelle et petit gateau, pour allumer brasiers en maison et fagots dans les fours, pendant que les garçons faisaient plaisanteries en de feu.

Les Allemands minèrent le pont, avec le but de retarder le traçage des Anglo-américain ennemis en le rendant pour un peu impraticable. Le pont ne s'écroula pas mais à son centre il s'ouvrit un cratère énorme. Elle resta intacte l'ancienne arcade de tuf, qu'ils remontent à la moitié de '500 et faite construire du vice-roi espagnol Don Pedro de Toledo. En 1539, ceux-ci, en effet, il commença la construction des tu te plains et des ponts respectifs pour le regimentazione des eaux torrentielles.

La marche, initiée à l'Alberolungo continua à travers la vallée du Volturno, avec destination Cassino. Il y avait autres ratissages et il semble que Baggiani, à deux jours de la capture, il s'échappât ou au contraire il fût libéré près de Maddaloni; le Notaro, en revenant à travers les campagnes, au Polvica il rencontra l'Ambrosino qui avait été relâché au Dugenta, en ayant promis aux soldats qui serait revenu les être pansés une blessure provoquée par la bouchée d'un cheval après.

Selon quelqu'un, la colonne des Allemands en fuite, les hommes capturés et les bêtes pillées ils furent exterminés par l'aviation alliée après Dugenta; mais les plusieurs croient que ce massacre fût arrivé avant Cassino, où la plus grande partie des troupes allemandes se trouvait roquée, et où deux mois il commença l'offensive alliée qui détruisit la célèbre Abbaye dans le mai de '44 après, que puis elle fut reconstruite.

Aussi pendant la Second Guerre Mondiale, différents savianesi ne firent plus retour à la maison, et au vaillants en le 1991 en voie Sant'Erasmo a été érigé un monument que porte gravé leurs noms.

Depuis les ans '60 à nos jours

Autour de le les ans '70, Saviano vit la croissance économique, que toute l'Italie intéresse d'environ une décennie maintenant; mais, comme il est connu, l'élan économique était localisé en zones précises du pays surtout, avec une aggravation de la dénivellation entre le Nord et le Sud de l'Italie. C'est incontestable, de toute façon, que depuis lors la commune a subi un développement considérable en devenant plus riche et évolué.

Dans son syndicat décennal (1965-1975), Raffaele Allocca réalise un différent et plus efficace réseau hydrique et d'egouts, il fait agrandir ou construire ex - novo quelques rues. Il réalise, puis, le nouveau siège ferroviaire du Circumvesuviana, et il met à exécution le projet Vieillard du stade communal, au-delà à autres nombreuses oeuvres.

En 1979 le Carnaval Savianese naît avec la réalisation des premiers chariots allégoriques; depuis lors la fête a de plus en plus assumé aspects caractéristiques, en devenant un des événements les plus importants de la province de Naples et de la circonscription.

Le tremblement de terre du 23 novembre de 1980, qu'il frappe la zone de l'Irpinia surtout, il ne se révèle pas particulièrement désastreux pour Saviano; la second secousse du 14 février provoque par contre lésions aux maisons, et il contraint beaucoup de personnes à descendre en rue.

Depuis les ans '80 à aujourd'hui, le pays a continué la croissance économique et il a aussi connu un développement culturel considérable: elles sont nées ou elles se sont agrandies nombreuses associations; ils se sont imposés quelques journaux locaux, qu'ils représentent un patrimoine de renseignements maintenant, mais aussi d'idées et projets pour améliorer notre pays; une recherche historique a été acheminée sur notre territoire sur la base de documents; et ils sont nés, encore, quelques projets ambitieux pour un recouvrement artistique du territoire, mais surtout pour le réveil des consciences et la renaissance du pays.

Bibliographie

- Ammirati V., *Le fonti della 'nostra' storia*, Edizioni Hyria, 1992;
- Musco A., *Nola e dintorni*, a cura di V. Ammirati, Istituto Grafico Editoriale Italiano, 1997;
- Ammirati V., *Documento dell'Archivio di Stato di Napoli*, Obiettivo Saviano, Giugno-Luglio 1997;
- Perna P., *"Vatti a far fottere tu e Garibaldi"*, Tipografia G.nni Scala – Nola;
- Ammirati V., *Rastrellamento*, Obiettivo Saviano, anno V numero 5, settembre-ottobre 2000;
- De Sena M., Saviano un paese fra tanti, Graphosprint, 1991

ITINÉRAIRE HISTORIQUE - ARTISTIQUE

CHAPITRE II

ITINÉRAIRE HISTORIQUE - ARTISTIQUE

LE VILLAGE DE LOCALITÉ CROIX DU PAPE

Pendant les travaux pour la réalisation d'une construction dans la localité Croix du Pape, à la frontière entre les communes de Nola et Saviano, un village de l'âge du Bronze Ancien a été déterminé, enterré par l'éruption des Ponce d'Avellino.

La destruction et l'enterrement

Le caractère exceptionnel de la découverte de Nola est dû à la circonstance qui le village, quelques heures après le début de l'éruption, avoir déjà été recouvert d'environ un mètre de ponce et d'une pluie de cendres fut renversé par une inondation boueuse après qui, pénétrée à l'intérieur des cabanes, il en engloba les structures. La boue a effectué un calque véritable des structures en bois et paille, en remplant aussi les bibelots qui y étaient rangées, comme les vases et les fours.

Les objets les plus lourds restèrent à leur place appuyée à la terre; autres furent renversés par contre ou ils commencèrent à flotter dans la masse boueuse, vers excessif le haut; le suspendus aux murs ils restèrent bloqués.

Le calque qui s'était formé a fait oui que nombreux détails soient parfaitement encore lisibles, comme les faisceaux de paille ou de joncs qu'ils recouvraient les murs extérieurs ou comme les tissus.

Pour la première fois il a été si possible de comprendre la forme qui avaient ces constructions, l'ourdissage des toits et la charpenterie et quelle organisation ils eussent donné les habitants aux places des habitations, dans le déroulement des activités de chaque jour.

Les cabanes

Les structures de habitation avaient pleuré à la forme de fer de cheval, avec l'entrée mise dans la partie rectiligne, protégé par un abat-vent forjetant; une porte, qu'il s'ouvrait à l'intérieur, il permettait d'accéder à l'habitation.

Les cabanes étaient du type aux deux nefs.

Des poteaux axiaux soutenaient le toit qui avait une pente forte et il appuyait à la terre et peut-être aussi sur les poteaux les plus courts, met à l'intérieur de la cabane latéralement.

Les murs, obliques, elles étaient constituées par une structure fait de pieux, environ disposé verticalement chaques 40 centimètres et de correntini de bois tu postes chaques 25 centimètres horizontalement; l'ère tout recouverte de bordés de joncs ou de paille, peut-être rhésus imperméables aussi de couches d'argile, qu'ils parvenaient jusqu'à la terre. Les pieux et les correntini étaient liés par cordes, elle lequel traces sont restées gravées dans la boue.

À l'intérieur, sur les côtés des cabanes, ils étaient mis des claies verticales, constitué par rameaux entrelacés, qu'ils créaient avec le mur une espèce d'interstice il oblique qu'ils avaient la fonction de chambre d'air. Dans la cabane la plus ample (n.3) une mezzanine avait probablement été créée lequel on accédait avec un escalier à piquets de bois dont il s'est trouvée l'empreinte près de l'entrée.

Les cabanes étaient divisées par cloisons de bois intérieurement en deux ou trois milieux communicants entre eux.

La zone absidal de fond était utilisé comme distribution dans laquelle ils étaient disposés les grands vases pleins de denrées, pendant que les milieux centraux, avec le plancher en battu dans lequel était inséré le foyer, le four et des fosses, pour la récolte des ordures, comme endroits de séjour étaient utilisés.

Les cabanes sont de différentes dimensions: le plus large, n.3 est de mètres 15,20 x 9x mt. 5 environ de hauteur; le plus longue, n.4 est de mètres 15,60 x 4,60 x mt. 4,30/4,50 de hauteur; le plus petite (n.2) de mt.7,50 x 4,50 x mt.4,30/4,50 de hauteur.

Le village

Peu nous connaissons encore de l'installation: autres et plus étendues enquêtes d'exploration seules pourront fournir données fondamentales pour la compréhension de la typologie du site et pour en déterminer l'étendue.

Au moment on peut affirmer seulement que les trois cabanes mises en lumière faisaient partie d'une agglomération plus vaste, qu'il pouvait être composé de quelques dizaines de structures de habitation.

Les cabanes sont toutes vous orientez en direction NO-SE et chacun était entourée d'une enceinte qu'il délimitait une place autour à elles. Des parcours réalisés avec battus de terre, lapilli et pierres accostées s'étendaient à l'intérieur du village.

Les trois cabanes semblent être situées à la marge d'autres zones entourées entre lequel une zone sub-circulaire vraisemblablement exploitée pour le coup des céréales.

Un récipient réalisé en argile et bois avait été utilisé au moment de l'éruption pour recevoir neuf chevrettes toutes enceintes.

À l'ouest de l'agglomération, à l'intérieur de quelques palissades ils devaient finalement être concentré animaux comme moutons, vaches et cochons.

L'humidité du terrain a conservé les empreintes des sabots des animaux, près des empreintes de pieds nus d'hommes, qu'elles se sont solidifiées à la suite de la chute de sables chauds et lapilli.

Nombreux tu restes d'ordures présents organiques dans les places entre les cabanes ils sembleraient indiquer un intérêt insuffisant pour l'hygiène.

LES ACTIVITÉS

Quelle activité ils déroulaient les habitants du village du Bronze Ancien?
Il y avait certainement un complèmentaritè et intégration entre l'agriculture, l'élevage des animaux et l'exploitation de produits secondaires comme le fromagers.
La chasse venait encore aussi largement pratiquée, comme la récolte de fruits spontanés. L'artisanat qui en quelques cas, avec la production d'objets en bronze, il assume formes de spécialisation, il commence à devenir un des éléments sur lequel il se fondait l'économie de l'âge du Bronze aussi.

L'agriculture

L'agriculture très était certainement pratiquée: étendues amples de terrain étaient cultivées, organisées en longues parcelles, séparé par divisions et avec du petits canals qui avaient fonctions irrigables ou de drainage.
Et' témoigné l'usage de la charrue, elle lequel origines remontent au début d'III, si pas déjà à la fin de l'IV millénaire a.C., au-delà à l'usage de chariots et de charrettes. Il ancre nous connaissons à propos des espèces cultivées peu: les analyses palèobotaniques municipaux sur les empreintes de végétaux retrouvées dans les cendres volcaniques et sur les restes végétaux carbonisés constituent un achèvement valide pour les reconstructions du palèomilieu existant au moment de l'événement éruptif.
Elle est documentée la culture de céréales, spécialement orge et grain, au-delà à celle de l'olivier, avec baies et fruits spontanés.
En quelques récipients elles ont aussi été retrouvées des amandes qui faire partie de l'alimentation en conséquence.

Au Palma Campania a été mise en évidence, en 1995, un champ qu'il présentait les signes de labourages parallèles avec des sillons et porche, avec l'utilisation probable de charrues traînée par animaux.
Et' aussi attesté l'usage de déboisements, dirige récupérer terrestres pour pâturages ou champs à cultiver et il est probable peut-être qu'ils les pratiquassent aussi le fumage des terrains avec des ordures provenantes des habitations, comme il semblerait faire penser l'association de fragments céramiques avec des restes de faune et d'autres éléments organiques dans la partie supérieure de l'humus.
Systèmes de rotation étaient pratiqués aussi, qu'ils alternaient sur les mêmes sols l'élevage avec l'agriculture, pour aider la terre à se régénérer.
La découverte de quelques meules en pierre avec des pilons renvoie au travail des céréales comme une des principales activités domestiques.

L'élevage

Une autre des activités primaires dans l'économie de l'ancien Âge du Bronze était constituée par l'élevage des animaux. Insuffisantes les renseignements résultent sur les espèces animales élevez: les chevrettes écluses retrouvées enceintes dans une cage, le chien emprisonné dans l'interstice d'une des cabanes, les empreintes de sabots de bovins et cochons, les restes de repas, les omoplates de porcin, racontables à parts de viande sèche accrochées aux poutres des cabanes, les quarts de veau fermés dans un panier ont fourni précieux nous renseignements sur les espèces domestiques élevez et les régimes alimentaires. La chasse
Aussi la chasse devait être encore pratiqué amplement dans cette époque et il devait fournir aux habitants du village une intégration fondamentale aux produits de l'agriculture et de l'élevage. ils l'indiquent la découverte de quelques pointes de flèches en pavé et en os contenu dans une espèce de carquois, des poignards et des

couteaux aussi en os, les défenses de sanglier travaillent et puis vous utilisez, comme plaques pour confectionner une coiffure.

L'artisanat

À petit à petit que les populations venaient au contact entre eux, ils se spécialisaient toujours de plus les techniques de construction des ouvrages et ils se réalisaient des objets raffinés de plus en plus.

Il est' en telle période qu'ils les commencent à réaliser objets métalliques et la présence de fours pour le travail du bronze, attestée par étages en brique et de fragments différents et déchets de fusion, ils indiquent la présence dans la communauté de gens spécialisés en tels travaux.

Pour le plusieurs des femmes quelques activités domestiques comme le filage et le tissage devaient être déroulés: la présence de bobines et mètal fondu dans les cabanes, ainsi que d'empreintes de tissus de laine ou de lin, ils indiquent le se dérouler de tels travaux à l'intérieur des habitations.

Plus que deux-cents vases en état considérable de conservation, quelques-uns de qui avec leur contenu (amandes) farine, épis de grain ont été retrouvés dans les cabanes, quelques encore à leur place comme les bols, les tasses et les soutiens sur haut pied autour de disposé le le four, à l'intérieur dont elle était mise un broc pour réchauffer la nourriture.

Les vases étaient réalisés en céramique de pétrissage, plus ou moins bien travaillée, souvent avec les surfaces coups de peigne extérieurs ou vous palissadez ou vous cirez vraiment; ceux de qualité moins soignée présentent une surface opaque.

Différentes les typologies relevées: marmite avec bord arrondi ou au bord, tasses de différente grandeur carénées et pas, soutiens, qu'ils avaient les fonctions de cantine vraisemblablement, pour vous appuyer sur ècuelles ou tasses, plats à rôti, brocs de différente grandeur, bols.

Différemment des autres découvertes de l'âge du Bronze Ancien, les vases de Nola présentent nombreux types de décorations soit à l'entaille que gravées, vous souvent remplies par pâte blanche; celles-là préférées viennent avec motif aux triangles opposés, avec des bandes peintes le fond à la claie avec du labourages horizontal.
La décoration est souvent de type plastique sur les murs des vases, caractérisée par cordons lisses, languettes ou trace de ses doigts entreprit; parfois les bords sont décorés avec des impressions de bouts du doigt et d'ongles, ou avec des encoches gravées avec une branche. Ils faisaient partie des bibelots de la maison aussi celles en bois: elles sont restées visible en effet les empreintes de cuvettes de dimensions différentes dans lesquelles il est possible de relever la grande adresse atteinte dans le travail du bois, avec des typologies d'encastrement à la queue d'hirondelle et au papillon. Autres types de paniers étaient réalisés, comme aujourd'hui, avec paille et osiers entrelacés; autres avec des douves de bois plat, tenues serrées par cordons végétaux.
Ils sont à finalement rappeler quelques récipients, peut-être des silos, réalisé avec des branches entrelacées et argile.

Les croyances

Nous connaissons des croyances religieuses des anciens habitants du village presque rien. Les creusements d'une nécropole de l'âge du Bronze Ancien à San Paolo Belsito effectués au cours du 2000, commencent à nous fournir quelques tu dates à propos des rituels funéraires et les croyances dans l'aldilà.
Bijou a aussi été la découverte dans l'interstice de la cabane n. 4 de l'installation de Nola d'une petite statuette féminine d'environ cm 10 de hauteur, en argile brute, modelée à la main.
La tête apparaît il prive du cou et avec les particuliers du visage indiqués de manière sommaire, mais efficace, par impressions dans l'argile crue; la coiffure est caractérisée par une chevelure longue, peut-être récolte dans une tresse ou dans une

queue, derrière la nuque. Le corps est allongé, les jambes courtes et écartées, les mains tendues en devant et cette droite mutile, il fallait soutenir un objet peut-être.
Dans l'illustration, représentée nue, ils sont accentués les seins et souligné le pubis. Un petit trou, assez profondeur, pratiquée à la base de la statuette, entre les jambes, il servait pour l'insertion d'un bâtonnet qu'il tenait debout l'ouvrage.
Il est probable que la statuette représente une idole de culte, comme il ferait penser la présence dans la même cabane de pots de la miniatures aussi, quel un soutien à sablier et une tasse carénée.
D'importance spéciale pour la compréhension de quelques croyances c'est la découverte, dans le cadre de l'enceinte autour de mis le la cabane 4, de deux foetus, un d'environ 6 mois de développement, l'autre d'environ 4 mois - évidemment deux avortements - enterrés dans un urne funèraire dans la zone extérieure à la cabane.
Aussi la découverte d'un objet spécial, une coiffure constituée poli par petites plaques de défenses de sanglier et vous percez, de manière qu'elles pussent être liées pour créer des éléments pendants ensemble, qu'ils descendaient d'un élément central, formé par défenses de sanglier plus long, fixé peut-être sur un petite calotte de peau, il a mis des problèmes d'interprétation.
La pièce, retrouvée dans la cabane 2, qu'elle devait être habitée par peu gens, sinon d'un individu seul, il a fait formuler les hypotendus qui puisse traiter d'un objet de cérémonie, qu'il était mis en situations spéciales ou pendant des rituels, du chaman du village qui, il n'est pas à exclure, il pouvait être une femme aussi.

LE VILLAGE LE PLUS ANCIEN

Au des niveaux du village détruits par l'éruption les restes d'une installation précédente ont en bas été déterminés, nous ne savons pas encore de combien plus ancien.

Les traces de planchers en brique margé par trous de poteaux émergées au cours des creusements, par exemple par-dessous l'aire sub-circulaire, ils sont en effet racontables aux cabanes d'époque précédente, mise les unes en proximité des autres, et ils ont la même orientation des structures plus récentes. La céramique retrouvée dans ces niveaux présente une typologie et une décoration apparentée à la vaisselle retrouvées dans les niveaux supérieurs, à témoigner que peu de temps sépare les deux installations.
D'intérêt considérable est la présence, en relation aux les plus anciennes structures de habitation, ou vraiment à une phase intermédiaire, de quelques fours utilisés pour le travail du bronze, comme il atteste la présence de fragments métalliques différents et de quelques déchets de fusion retrouvés en proximité.

La reprise de la vie

Il a longtemps été supposé que les habitants de toutes les installations mis à l'Est-Nord-Est dans le rayon d'action de la colonne gigantesque pliniana voient la rapidité avec qui la région fut investie l'autour de le cratère, ils n'aient pas eu de refuge.
La quantité et l'intensité des matériels vomis et la même dynamique éruptive auraient déterminé sur un territoire vaste une interruption de la vie végétale et animale avec des effets catastrophiques sur le peuplement humain. Telle interruption semblait plus brève résolument dans les régions au Nord-Ovest, au Sud et au Sud-Est du cratère, la déposition seule des cendres volcaniques aurait où permis plus une reprise rapide de la vie dans ses aspects multiformes. D'en face, on pouvait supposer que la zone prochaine au centre éruptif et la région à l'Est du Vésuve, sur la base des découvertes de S. Paolo Belsito et de Palma Campania fût le plus restée celles-là dévastées.

Au Nola, cependant, fouilles récents ont souligné, à peu centaines de mètres du village de Croix du Pape, en localité Ferme Rouge, près de la caserne des Pompiers, un retour rapide de quelques groupes après la destruction des installations: immédiatement au-dessus des ponce remaniés de l'éruption d'Avellino, ils ont été déterminés en effet tu restes de structures de habitation dont une seule a partiellement été explorée. La céramique exposition récupérée une ressemblance considérable avec les typologies de la culture de Palma Campania; aussi la cabane présentait dimensions et typologie semblables constructifs à celles de Croix du Pape.

Au tel point, important c'est l'observation faite par les volcanologues italiens R. Cioni et M. Rosi que, ensemble à une équipe de Français studieux, ils collaborent au creusement: la zone de Nola a été épargnée arrivée par la rechute ravageuse des ponce blancs dans la première phase de l'éruption. il Veut dire que pour quelques heures la population du village a entendu les tremblements et les grondements qui a vu s'accumuler sur le sol et sur le toit des cabanes sables fins et cendres et se lever pour dizaines de kilomètres, au-dessus de leur tête, la colonne pliniana. Dans les six heures premier environ de l'éruption, pendant que les habitants de S. Paolo Belsito mouraient, ceux de Nola ont amplement eu le temps de s'organiser et de fuir en portant les choses les plus précieuses et plus aisément qu'on peut emporter comme par exemple les outils et outils de travail et autres objets en bronze dont il ne s'est pas trouvé trace à l'intérieur des cabanes. Qui a choisi la rue vers le Nord-ouest, vers la cloche plate, il a eu la vie sauve. Qui est fui vers le Palmier la Campanie, il a inexorablement été emporté par la fureur éruptive.

INSTALLATION "FERME TUFANO"

Quelques ans il y a, pendant les travaux de réalisation d'une construction, il fut retrouvé l'installation de Ferme Tufano: sous les niveaux de l'éruption des "Ponce d'Avellino" ils vinrent en lumière une trentaine de vases de pétrissage dont il a été possible de récupérer seulement un numéro exigu. L'ère située mise le long d'une de ces voies naturelles qui alors réunissaient les zones habitées et il devait ensuite rhabiller une certaine importance entre les installations campaniens de l'âge du Bronze.

Entre les objets retrouvés, il rhabille un intérêt spécial un **MARMITE QUADRIANSATA.** Et' un vase pansu de pétrissage avec quatre manches, de la couleur grise avec des nervures roses et il a le bord fragmenté.

Dans l'antiquité, l'olla était utilisé pour contenir les cendres d'une mort, mais aussi pour cuire ou conserver les plats; ils peuvent ensuite supposer us en du genre.

Dans le Musée Historique Archéologique de Nola autres sont exposés quatre pièces du même site en bon état de conservation,: un **GRAND E'CUELLE MONOANSATO**,(INV 306903), très ample, resté presque intact, sauf pour le bord légèrement fragmenté et pour quelque fente, il y a en particulier plus une en profond dans la partie opposée à celle-là où il est mis le manche; un **MARMITE BICONICA**,(INV 306904), qu'il manque de deux anses et de partie du bord arrondi; une **TASSE CARÉNÉE**, (INV 306905), fragmenté dans la partie supérieure et une **TASSE À la CALOTTE**,(INV 306906), avec le bord et l'anse tu ne complètes pas.

Tous ces objets furent réalisés en céramique de pétrissage et présente une couleur très sombre actuellement avec des nervures plus claires.

Bibliographie

Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Comune di Nola, *Nola Quattromila anni fa*.

LES ÉGLISES ET LES CHAPELLE

ÉGLISE MÈRE "SAINT GIACOMO SUPÉRIEUR"

Jusqu'à le 1785 dans l'actuelle Place de Saviano, deux temples religieux existaient: l'église de "Saint Michele Archange" et l'église-confrérie de "Saint Giacomo Apôtre"; aujourd'hui grande église de notre pays.

Cette dernière eut origine autour au XIII-XIV siècle d'une confrérie de laïques que, en '500, il avait le nom d'église hôpital de Saint Giacomo Apôtre. Ici, au-delà qu'à les pratiques du culte, ils étaient déroulés devoirs créateurs aussi comme ce d'assister et recevoir les gens besogneux qui, en même temps ils constituaient la plus grande partie de la population à cause de la misère sociale diffuse.

En '600 l'église-hôpital de Saint Giacomo était devenu une usine de caractéristique importance sociale qui atteignit sa meilleure chance dans la première moitié de '700 quand le nouveau clocher fut construit, époque à laquelle remontent la construction du portail intérieur de bois aussi en bas-relief, avec des épigraphes entaillées; la balustrade située au-dessus avec organe aux cannes, actuellement hors usage et la chaire en bois à droite de la nef centrale. Sur la vue du même siècle, cependant, il commença son déclin dû lent soit à la suite de l'effondrement de l'église voisine paroissial de Saint Michele Archange, située le monument se lève où actuellement aux mort de guerre dont il dut recevoir le culte, soit pour les effets de la Révolution Française.

La nouvelle église née par la fusion progressive des deux précédents, il commença à les dénommer "Église de Saint Giacomo Apôtre et Paroisse de Saviano" ou aussi "Église Paroissiale de Saviano" comme attesté dans un décret de l'évêque confrérie avec date 1829 et 1834, où il se recommandait de regarder et garder avec attention la maison de Dieu. Les statues des deux saints, Michele Archange, le guerrier angélique et Giacomo Apôtre, guérisseur d'hommes en nom de Dieu fut placé aux deux côtés

sur l'architrave je manifeste de l'église: le premier comme titulaire et la seconde comme protecteur.

Construite avec les fonds de la commune, l'église présente une plante à la croix latine et il se compose de trois nefs. Au-delà à l'autel central, il vante huit autels latéraux situés dans les chapelles différentes.

Celles-ci ont toutes balustrades identiques de marbre ajouré, qù ils remontent par an 1787.

Les devant d'autels des autels diffèrent dans les dessins, dans les décorations et dans les tonalités chromatiques des revêtements marmoréens.

Dans la première chapelle de la nef latérale de droite, dénommée du Baptistère, il y a les fonts baptismaux constitués par la vasque en marbre et le petit temple sur la lequel balustrade elles sont gravées deux pierres tombales. Telle chapelle diffère des autres pour la propre ampleur: elle est circonscrite dans une place exiguë. Comme dans les autres, sauf pour celles du transept, de l'autel ils partent deux semi-colonnes du chapiteau corinthien; un fronton est mentionné dessus y, interrompu par une fenêtre circulaire, qu'elle est remplacée ici par une peinture qu'il représente la colombe de l'Esprit Saint.

La première chapelle de la nef latérale de gauche, correspondant à cette mentionnée est dédié à Sainte Anna et avec dominée par la statue en bois de la Sainte la Fille fillette, met dans la niche située au-dessus. Dans cette inférieure latérale, située à gauche aux pieds de l'autel, il y a la statue de Jésus Ressuscité. À l'intérieur de la chapelle, comme dans les autres chapelles, ils peuvent admirer trois fresques circulaires, deux sur les murs latéraux et un sur le plafond.

La second chapelle de la nef latérale de droite est dédiée à Saint Rocco, elle lequel statue a été privée de son chien fidèle, objet de vols subi en passé de l'église et actuellement remplacé. À côté, sur le droite,vi il est Saint Pacifique.

La chapelle correspondante de la nef de gauche est celle de Saint Antonio chez Padoue, elle lequel statue en bois appartient à l'église depuis le 1551. Aussi ici, soit

sur les murs latéraux qui sur le plafond, il y a les peintures qui représentent les scènes de la vie du Saint.

La troisième chapelle de la nef de droite est celle de l'immaculée avec la statue relative il poste en la niche et les peintures dédiées à la Mère Bleue.

En correspondance, dans la nef latérale de gauche, il y a la chapelle du Sacré Coeur de Jésus, dominée par la statue du Christ il poste dans la niche centrale. Il est habillé avec une tunique de la couleur rouge avec des broderies florales dorées et un manteau bleu avec des étoiles dorées. Les fresques sur les murs retirent quelques épisodes de la vie de Jésus Enfant.

La quatrième chapelle de la nef de droite est dédiée à la Sainte Vierge de Pompei, où à la place de la niche centrale il y a le tableau qui la retire. Le devant de l' autel est au carton central gravé et il rappelle les modèles san martiniani très diffus en province.

Devant, dans la nef gauche, il y a la chapelle dédiée à Saint Giacomo Apôtre, le Patron de l'église et de notre pays. Elle a une grande valeur artistique et historique, car il remonte au 1703, donne qu'on lit à la base de l'autel. Vous statue du Saint est habillée d'argent aussi avec un manteau doré et avec des broderies places naturalistes sur le bord inférieur de la tunique et sur les manches. Le Saint paraît sur le devant de l'autel aussi au centre du revêtement marmoréen.

Le transept présente à ses bouts deux autels de la structure semblable à l'existants dans les chapelles. Sur l'autel droit il domine à l'intérieur d'une niche la statue de Saint Michele Archange, pendant que dans les deux niches latérales il y a à droit Saint Giuseppe avec du Jésus Enfant et à gauche Saint Gerardo aux lequel pieds sont Sainte Agnese la protectrice des jeunes. Tel autel comme le correspondant présentent une balustrade caractérisée par colonnettes de marbre avec au centre une petite grille en fer; mais contrairement à ce est accolé dédiée par une autre petite chapelle à S. Maria Coretti, située sur le côté droit du maître-autel. Expressives et imposants ils sont les deux belles sculpture mises sur le même côté aussi, représentants le Christ Crucifix et la Notre-Dame de Peine; donation de Luigi De Risi et Domenico Ambrosino en souvenir de la Sacrée Mission de 1947.

L'autel de gauche est considéré "privilégié perpétuel". le Christ Mort languit Ici, statue en bois de grande valeur artistique, qu'il remonte au Sept-cents. L'autel, caractérisé par marbres de couleurs sombres, présente un tabernacle composé par colonnes minces avec au centre une coquille sur laquelle est la Croix de Christ. Dans la niche centrale située au-dessus est la statue de la Notre-Dame de Peine avec visage et mains en porcelaine, réalisée au XIX siècle. En deux latéraux ils peuvent admirer, à droit Saint Francesco, sculpture datée 1780, et à gauche Saint Gabriele de la Notre-Dame de Peine. Sur les murs latéraux, dans la partie supérieure, il y a quatre toiles, deux sur chaque côté. Dans la partie gauche inférieure est Sainte Rita et à droite une sculpture représentant le couronnement de Maria. Sur le plafond le Sacré Coeur de Jésus y est peint à fresco.

Le maître-autel, aussi il caractérisé par marbres précieux polychromes et nacre a légèrement été modifié au cours des siècles et des restaurations mais toujours il conserve le charme des maîtres de l'art ancien. Au-dessus de l'autel il s'impose la pelle en bois, peinte par l'artiste Francesco de Tolentino. L'oeuvre, à dite de Tobia R. Toscano, il vient annexée par la confrérie de Saint Giacomo à l'homonyme Hôpital probablement, et au moment du sien déchoir fut transféré, avec le reste patrimoine en l'actuel paroissial.

La pelle se compose d'une peinture centrale, que la Sainte Vierge représente avec l'Enfant, met entre Saint Giacomo et l'archange Gabriele; quatre inférieurs qu'ils représentent les histoires de Saint Giacomo et un supérieur où il y est représenté l'apparition de Christ à la Vierge.

Aux côtés ils les soulignent à gauche les grandes statues de Saint Pietro et Saint Paolo à droite. Ces sculptures, qu'ils remontent à la moitié du XVII siècle, ils sont reconductibles, avec quelques variant, à celles de Giuliano Finelli qu'ils ornent le façade de la chapelle du Trésor de Saint Gennaro dans la Napolitaine Cathédrale.

Sur les murs du presbytère, il y a six toiles, trois sur chaque côté, qu'ils remontent au 1700. Sur le plafond, il y a une fresque datée 1930 qu'il représente Saint Michele

Archange, oeuvre du peintre Crispo et auteur des quatre évangélistes peints aux angles du dôme qui termine avec la fresque d'une colombe.

En tournant les épaules à l'autel principal, sur la gauche de la nef centrale, nous trouvons la chaire en bois entaillé, soutenu par un ange. L'oeuvre, dépourvue du Crucifix et d'une colombe à cause de vols, il est d'un sculpteur nolano, Corrado Mastropasqua, réalisée en 1907. Sur le parapet central Jésus est gravé avec les Apôtres, pendant que sur les latéraux il y a Saint Giacomo et Saint Michele.

L'église est la seule consacrée du pays. Même s'il ne se connaît pas la date de l'événement, la consécration est soulignée par les douze croix en marbre que les douze apôtres situés matérialisent sur les murs de la nef centrale. Cette dernière vante de quatorze chapiteaux corinthiens en outre.

Le plafond aux commodes dorées, qu'il remonte au 1660, il grave luminosité à la structure entière.

Imposant c'est le "tambour" qui soutient la maîtrise. Les portes d'entrée internes sont constituées d'une centrale et deux latéraux: sur cette centrale ils les remarquent les huit béatitudes; quatre centrales et deux sur chaque côté. À gauche, en haut-relief il y a les quatre pères de l'église latine avec dessus Saint Michele, pendant qu'à droite les quatre pères de l'église grecque détachent avec dessus Saint Giacomo Apôtre.

L'église exprime sa beauté aussi dans le façade extérieur réalisé en murage avec des décorations en mastic et protégée d'une grosse grille en fer.

Évident c'est l'inscription sur le fronton: "Divo Apostolo Iacobo Maiori Ob Eius Amorem."

Sur l'architrave les statues des Saints Michele Archange et Giacomo Apôtre s'imposent.

Le temple termine avec une croix il poste au sommet du fronton en substitution d'une statue dont témoignages qu' ils remontent photographiques existent par ans vingt.

Le Clocher de l'Église "Mère"

Reconstruit en 1734, où premier le "chianca" existait, l'abattoir avec le magasin des viandes géré par l'église-confrérie, le clocher se lève imposant sur la droite de l'église mère.

Élevé sur deux étages, présente une plante carrée composée dévisagés par blocs de marbre dans la partie inférieure et de briques de pierre de tuf en cette supérieure.

Il exprime, à travers la combinaison des matériels de construction, la culture artistique et ouvrable de '700 caractérisée par la ligne nette et nette des formes architecturales.

Le bloc entier achète légèreté grâce à l'ouverture de quelques fois: une inférieure protégée par un petit portail en fer à travers qui on peut accéder à l'étage premier, dans les derniers ans endroit destiné à l'exposition d'oeuvres de quelques artistes locaux; et quatre supérieurs, où il y a la cloche.

Étant donné que les églises confréries ne pussent pas vanter d'un clocher véritable, il est probable que premier de cette époque un petit tour sonneur de cloches il existât, qu'il pouvait correspondre à la tour actuelle de la montre.

Après 1829 heures le Clocher fut élevé d'un étage, qu'il eut brève durée parce que considéré croulant soit pour le mal fabrication, pour le différent assemblage des matériels utilisé qu'ils remontaient à temps respect avancé très plusieurs à sa construction, soit pour la formation irrégulière de deux fois qu'ils comportaient une série de problèmes. Les travaux de démolition commencèrent le 9 novembre de 1861 et ils furent achevés dans le décembre du même an.

Depuis lors le Clocher ne les a pas subis quelque modification et lui il peut admirer dans sa construction d'origine.

Bibliographie

- Ammirati V., *Documento dell'Archivio di Stato di Napoli*, Obiettivo Saviano, Giugno-Luglio 1997;
- Scotti G., *San Giacomo Apostolo*, edizione a cura del Comitato Festa San Giacomo Ap., Saviano 1992;
- Ammirati V., *La Chiesa Maggiore di Saviano*, Obiettivo Saviano, maggio 1998;
- Ammirati V., *La Chiesa Maggiore di Saviano*, Obiettivo Saviano, luglio 1998;
- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

ÉGLISE DE LA "IMMACULÉE CONCEPTION"

Il est entre les plus beaux temples religieux existants dans notre pays.
La linéarité architecturale harmonieuse et la simplicité des formes nous permettent de deviner que sa construction remonte au '700; quand, après la période de l'excès et des décorum fastueux du baroque, il se tend à revenir à la forme nette et qui imite les classiques du grain de beauté-classicisme dont cette église reflète le style.
Selon l'historien V. Admiré existe, cependant, un document de 1829 dans lequel l'église résulte fondé "récemment" et "située dans la fin de l'agglomération de la partie il dicte de la Croix, sous le titre de l'Immaculée Conception de Maria S. V.", où les inscrits fidèles se réunissaient à la Congrégation qui fondèrent l'église. Dans le document elle est reportée l'existence d'une Terre Sainte où les fidèles de la même s'enfuyaient.
Aussi en ne connaissant pas avec précision l'an de fondation, sur la cloche du clocher contigu à l'église, elle y est gravée la date de 1795; ceci pourrait signifier que la construction du bâtiment religieux remonte avant à quelque an de la date susdite.

L'église, à la nef unique, elle a été embellie au cours des siècles, beaucoup d'à lui rendre plus une des prestigieuses de Saviano.
En accédant au temple, à travers l'imposant porte d'entrée aux battants qui ils représente en bois les quatre Évangélistes, il y a récemment le tambour en bois installé après la restauration effectuée à la suite du tremblement de terre qui en détruisit le précédent construit pour remplacer le séparé en arrière en étoffe existante dans les ans.
L'église, siège de l'Arciconfraternita de l'immaculée de Saviano présente, aux bouts de la nef, deux sièges de choeur, en bois entaillé et façonné, avec des décorations et motifs végétaux et illustrations qui imite les classiques féminins.

En appartenant au côté droit de la nef, admirez-les les fonts baptismaux avec base en marbre, surmontée par une pyramide en bois entaillé.

Sur le retrostante vous semblez il y a une série de peintures ovales, huile sur toile, qu'ils racontent les histoires de la Vierge, vous réalisées par l'artiste napolitain Tommaso De Vécu et un collaborateur, qu'ils embellirent l'église entière avec leurs oeuvres, qu' ils remontent à la deuxième moitié de '800. en Partant de la peinture premier de droite, nous admirons: la Naissance de Maria, la Consécration de la Vierge, l'Annonciation et, sur le mur gauche, la Visite à la cousine Elisabetta, la Présentation de Jésus au temple et en dernier l'engagement. Vous toiles sont contournées par cadres en bois et or pur avec des décorations florales, que présente à la base des inscriptions.

Sur les mêmes murs, à espacer les scènes de la Vierge, il y avait quatre qu' ils représente peints les docteurs de l'église, Saint Gerolamo, Saint Gregorio Magno, Sant'Agostino et Sant'Ambrogio, objet de vol en 1992. Les toiles étaient installées en très beaux cadres en bois, recouverte d'or pur, qu'ils ont au bout supérieur et sur la base d'appui décorations florales entaillez. Récemment, des quatre toiles, elles ont été retrouvées seul deux dépourvues de cadres remplace actuellement.

Dans la partie supérieure des murs latéraux de l'église il y a une série de peintures en huile: six ovales, qu'ils représente héroïnes bibliques; douze rectangulaires, que ils représente anges avec des attributs marins, qu'ils remontent au XIX siècle., 1860 environ. De ceux-ci restent bien peu. Le 29 juin de 1999, le temple fut objet de vol de nouveau. Le mur de la nef gauche est, en effet, dépourvue de six tableaux rectangulaires et trois circulaire avec des cadres en or pur. Dans la même nuit ils furent soustraits cinq des seize peintures en huile sur table, qu'ils remontent à la même période des précédents et places à la base du second ordre de la nef, qu'ils représente symboles marins et bibliques renfermé d'ici cadres mixte-lignes aux motifs végétaux.

Le complexe architectural entier vante six grands lustres en verre soufflé dans la nef et deux plus petits dans le presbytère, qu'ils remontent au début du XX siècle. Avant

d'accéder au maître-autel, sur le mur de droite il y a la chaire confessionnelle en bois entaillé, façonné, doré et polychrome. À la base du confessionnal il y a deux lions en bois sur lequel se dressent deux anges, un à droite et l'autre à gauche d'un arc surmonté par un aigle à travers qui accède au trône en bois entaillé, où le prêtre s'assied pendant les aveux. Les anges dorés recouverts par draps et qu'ils ont sur la tête chapiteaux corinthiens font dans la partie antérieure à la colonne à la chaire, elle lequel beauté vient messe minutieusement en contraste des panneaux figurés du parapet qui représentent scènes bibliques et des décorations soignées. La chaire termine avec un baldaquin sur lequel est installé un ange sur une sphère qu'il matérialise le monde. L'entier je me meuble il est je prive de quelques objets: cinq angelots en or et le crucifix toujours surmontés sur la croix existante. Ceux-ci furent volés à l'église pendant le grand vol du décembre 1978. Dans cet épisode désagréable elles furent soustraites beaucoup de choses de valeur: deux anges en bois tu postes sur colonnes de l'altesse de m 1,20 chacun; pyxide et calice; bergers avec des visages en porcelaine et habits en soie; le Enfant Jésus entre les bras de la Sainte Vierge du Carmelo; monnaies du Vatican; et autre.

En correspondance à la chaire confessionnelle, il y a le kiosque avec monogramme marial en bois entaillé et décoré, elle aussi qui en appartient à l'église de la deuxième moitié du XIX siècle. Sa structure imposante termine avec un dôme sur lequel détache la sculpture d'un Pape, entourée par angelots et soutenue par colonnettes minces et décorées. À l'intérieur du kiosque il y a la statue de la Vierge Immaculée en bois, haut m 1,72; réalisée par un sculpteur local inconnu. La sculpture est d'une beauté gracieuse, sophistiquée. Le corps de la Vierge parfaite anatomiquement habillé par une tunique blanche avec des décorations florales dorées, et enveloppé dans un manteau bleu et doré, réalisé avec de la plasticité et naturel. D'extrême beauté aussi les viandes roses, la douceur expressive des visages des traits délicats et tendres de la Mère Bleue et des anges qui, comme la lune émerge du nuage sur lequel elle est mise l'immaculée, Sauveur du monde qui libre du mal ses fils; en écrasant, avec le pied droit, le chef du serpent; lui réalisé avec attention soignée beaucoup d'à relever

les traits de l'animal aussi. Le choeur des anges présentait en passé deux petits puttos aux côtés de la statue, eux soustraits à la paroisse pendant le grand vol aussi.

Le temple termine avec le maître-autel en marbre blanc et plaques polychrome, en style néoclassique. Réalisé par un sculpteur napolitain inconnu, présente sur le devant une croix en bronze circonscrit dans une couronne de laurier en marbre. Important et particulier il est le tabernacle qui présente au centre, entre deux colonnettes une mise à droite et l'autre à gauche, un ange en marbre blanc et des éléments floraux qui entourent le petit caisse en argent décoré, où au centre il y est représenté le Coeur de Jésus transpercé par la couronne d'épines, entouré par puttos qu'ils émergent d'un nuage; pendant qu'à les angles ils sont représentés des décorum qui synthétisent les nuages effleurés exhalés par les rayons de lumière du complexe central.

Sur les côtés, aux pieds de l'autel il y a deux anges en marbre s'assis sur blocs de colonnes carrés ioniens, qu'ils soutiennent les candélabres. Au-dessus de l'autel il y a autres deux anges en craie que, comme ceux-là en bas soutiennent un groupe de bougies.

La place située au-dessus l'autel est dominé par la peinture en huile sur toile mise dans un splendide cadre en bois en or pur avec des décorations florales, motifs végétaux et puttos latéraux en or (quelques-uns volés dans le grand vol). L'oeuvre, peinte par l'artiste Tommaso De Vécu en 1861, il représente l'immaculée entre la Très sainte Trinité, Saint Michele Archange, Saint Anna et Saint Gioacchino. Elle est inséré entre deux colonnes architectoniquement des chapiteaux ioniens et un fronton interrompu, où on admire une pierre tombale poste en bois au-dessus du cadre central.

Les murs du presbytère comme celles de la nef sont espacées par une série de chapiteaux ioniens, en totale quatorze; et elles sont embellies par peintures.

Sur le mur gauche nous remarquons la clochette en fer battu et cuivre qu'ils remontent au XX siècle, que coup de sonnette vient pour rappeler l'attention des fidèles au début de la fonction religieuse.

Sur la porte de la sacristie il y a le de peint Vous Vierge Maria en huile sur toile et renfermé dans un cadre rectangulaire en bois avec des décorations végétales. Il ancre sur la gauche, il y a le qu'ils représente ovale peint Le Sacré Coeur de Jésus et, à l'en bas, un kiosque où elle est mise la statue de Saint Biagio.
Sur la droite, nous admirons une autre peinture qu'ils représente ovale Vous Vierge Notre-Dame de Peine et, à l'en bas, un autre kiosque, où il y a la statue de S. Vincenzo. Sur le même mur, il y a une peinture qu'ils représente rectangulaire la Vierge Immaculée.
Dans les ans l'autel était protégé par une balustrade en arrière, en marbre avec au centre un petit portail en fer battu éliminé aux débuts des travaux de restauration après le tremblement de terre.
En tournant les épaules à l'autel, au-dessus du tambour, escarpement à nos yeux la maîtrise, elle lequel rampe en fer battu est datée 1858. Sur le mur, au-dessus de l'organe il est mis une peinture en huile sur toile, qu'il représente la Vierge Immaculée avec les anges qu'ils ont entre les mains des parchemins sur qui lit "vous Protégez cette congrégation droite en Saviano". Comme les autres, aussi cette toile que mesure 140x110 cms sont renfermés dans un cadre élégant minutieusement en bois médaillée.

Un autre myxtiligne peint imposant est situé sur le plafond. Réalisé en seul huit jours en 1859 sur support en papier de l'artiste G. Simonetti il représente la "Définition du dogme de l'Immaculée Conception."
En 1955 au-delà à la peinture actuelle, il y avait autour un en qu'il occupait l'entier plafond qu'il subit des modifications pendant la phase de restauration et il fut complètement détruit pendant le tremblement de terre.
Entre les autres modifications aussi faites au cours des ans à l'intérieur celle du plancher refaite en 1955 quand aux faïences elles furent remplacées les carreaux en terre cuite.

Le façade, néoclassique, en murage, présente décorations différentes et elle est divisée en deux bandes entre lesquelles est mise l'inscription "NOXA PRIMAEVA IMMUNI DICATUM." Dans le mur inférieur ils les remarquent six colonnes ioniennes, quatre centrales et deux latéraux, et deux statues mises à l'intérieur des niches respectives: à gauche S. Tommaso D'Aquino et à droite le Bienheureux Duns Schoto. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit: "ARCICONFRATERNITA 2-12-1925 MATERDEI SIS INTRANTI IANUA COELI". Dans la partie supérieure, présente en correspondance de cette inférieure, des colonnettes avec des décorations végétales. Au centre, met dans une niche embellie par décorations décoratives, il y a la statue de l'Immaculée, pendant qu'à les côtés il y a deux grandes fenêtres. Le temple présente sur le fronton une fenêtre circulaire qui a un décorum dessus et à l'apogée une croix.
Sur la droite du façade, de beauté équivalente, c'est le clocher élevé sur trois étages et qu'il termine avec une flèche.

ÉGLISE DE SAINT GIOVANNI BAPTISTE (SIRICO)

Une église millénaire

L'église de "Saint Giovanni Battista" de Sirico vante plus de mille ans de vie. La comparaison premier documente-leur, en effet, c'est un "contrat de métayage" qu'il remontent a la période comprise entre l'an 1008 et le 1024 (Archives d'État), en base à qui la fondation de Saviano, Sirico et Sant'Erasmo et des églises respectives il doit remonter au VII-VIII siècle au moins après Christ ., si pas aussi avant.
D'environ quatre siècles il a le titre d'église abbatiale, même si l'oralità populaire a rendu connu la comme "L'abbaye de Sirico", mais il n'a jamais été dans le sens historique, technique et administratif.
L'église paroissiale décorée du titre abbatial était confiée, mais pas nécessairement, au soin pastoral d'un prêtre, qu'il pouvait être canonique Abbé en Curie, mais que dans l'église assignée il était curé Soigné à tous les effets.

Le premier canonique Abbé assigné au Sirico après le Bref pontifical de 1537 fut Nicola Aniello Abundo, de 1559 à 1588,; le recteur premier de l'église de Sirico documenté dans les papiers curials fut Giacomo Guidonio (? -1532.

Pendant le ministère de Baldassarre Pasetano (1532-1551) la Chapelle de l'annoncée déjà existait, droite à l'intérieur de l'église, certainement sur un des deux côtés.

Il remonte, par contre, au 1609 la donation de la part de l'abbé Sabato Marotta (1604-09) d'une maison à l'église: l'actuelle Maison canonique avec potager annexe, derrière situé l'abside de l'église.

En 1748, le peintre Teresa Palombo acheva la grande fresque centrale du plafond, qu'il reprèsente la Vierge Immaculée entre Saint Giuseppe, Saint Giovanni Battista et l'éternel Père"; pendant qu'il est de 1818 le maître-autel, comme il récite l'inscription à sa base.

Aussi les quatre autels ont des inscriptions qui sont documents historiques véritables.

En effet, d'elles nous apprenons que le second autel sur le côté droit remonte au 1819; pendant que ce sur le contraire large dédié au Saint Patron, il apporte l'an 1847; l'autel premier est du 1848 et le correspondant à gauche à droite de 1851.

Jusqu'à les les derniers ans de huit-cents, l'église était entourée d'un haut mur et une grille, qu'ils furent éliminés pour donner place aux nouvelles constructions à l'usage paroissial.

Comme il rappelle une pierre tombale, met sur la porte qui introduit dans la sacristie, à la droite de l'entrée du temple, en 1956 les travaux de restructuration de l'église furent achevés pour intérêt de Don Loreto Frédéric (1953-88).

Une autre pierre tombale, qu'il porte la date "23-3-1988", met sur la porte qui introduit dans le clocher, à la gauche de l'entrée, il rappelle la collaboration ardente des fidèles et l'engagement pastoral de l'abbé Mons. Don Loreto Frédéric" en le donner vie à l'église après le séisme du 23 novembre 1980. Le tremblement de terre avait, en effet, endommagé le temple et le clocher, en contraignant les autorités civiles à l'église fermer au culte, parce qu'inhabitable, pour presque une décennie. Dans cette période les fonctions sacrées se déroulèrent dans la sacristie.

Actuellement l'église, endommagée de l'humidité et de différents lézards, il demanderait une nouvelle restauration, vivement voulu par la population.

L'église est constituée par deux éléments principaux: le Clocher et le Temple à une nef. Parfois La structure est en murage de tuf périmétral au soutien de couverture de type différent.

Le fronton a une rosace en fer battu; au-dessus de lui il se lève une croix en fer et, à l'en bas, dans une niche rectangulaire avec le côté du supérieur à forme d'hémicycle à peine mentionnée, on peut admirer une fresque qu'il représente la Sainte Vierge aux lequel pieds se sont agenouillés deux saints et sur les côtés des supérieurs il y a des anges.

Deux lignes décoratives tombent de la base de la niche presque jusqu'à le le portail en bois, en formant un trapèze spécial des côtés incurvés et avec au centre un élément décoratif floral.

Aux côtés du façade ils se dressent deux colonnes légèrement en relief je respecte au complexe. Celles-ci semblent soutenir le fronton, elle lequel base est décorée avec des sectes petites colonnes au relief avec cannelure.

À la gauche de qui il observe le bâtiment sacré de l'esplanade d'en face, il se lève le clocher du pointe un peu trapue, divisé en trois étages. À l'étage inférieur il y a une fenêtre fausse et, à l'en bas, dans une niche, une grande croix en fer dédié à Christ Roi, elle lequel pierre tombale datée 26-2-1962, le S. Mission des PP Passionistes. En le supérieur, où il se trouve la cloche, et en le sous-jacent, il y a quatre fenêtres à la forme d'arc en plein cintre.

Ces croix ont été placées par les PP. Passionistes en beaucoup d'autres endroits de Saviano.

L'entrée de l'église est protégée par une ancienne grille et, franchi le portail, nous accédons au temple à travers le tambour surmonté par une maîtrise modeste en bois,

où un temps était l'organe du XVIII siècle; mais ses restes ont été enlevés au cours de la restauration arrivée en 1988.

Dans l'angle à droite, à côté de la porte de la sacristie, il y a les fonts baptismaux en marbre de simple et ancienne facture. Un temps, cette ère protégée par une rampe en fer et dominé artistiquement travaillé par un dôme de bois, avec des groupes sculpturaux eux aussi en bois.

Les murs de la nef présentent quatre autels tout marmoréens: deux sur la gauche et autant d'à droite.

Le premier à droite est dédié au Sacré Coeur de Jésus, elle lequel statue reste dans la niche située au-dessus. De cet autel on prenait soin la Commune de Sirico, comme on lit sur la pierre tombale à la base du devant: "À la dévotion de la Commune de Sirico, 1851". Vous décorations de l'arc qui domine l'autel présentent une ligne nette avec des décorations florales et deux anges au centre.

Cette structure reflète celle de l'autel correspondant de gauche parfaitement, sauf pour les décorations sur le tabernacle. Il est dédié à la Sainte Vierge Notre-Dame de Peine, elle lequel statue, mise dans la niche, elle est habillée d'un manteau noir et il a le coeur transpercé marqué par sept épées, les sept douleurs, et le visage de la douleur. L'inscription dit ici: À la dévotion du peuple, 1848 - le maître de fête Michele Notaro."

Les autres deux autels se différencient par contre pour les décorations des niches,; la coloration des marbres utilisés est alternée légèrement. Les décorations sont plus riches et amples en celle de droite, dédiée à l'immaculée Conception, elle lequel statue, gravée en bois, elle a été objet d'une restauration récente à l'oeuvre de l'artiste local Aimé et elle est mise dans un tabernacle. L'inscription récite: "À la dévotion de la Congrégation - 1819."

Le second autel sur le côté gauche, avec le tabernacle, il est ce du Saint Patron, Saint Giovanni Battista. L'inscription à la base de l'autel dit: "Aumône du peuple - l'an 1847 - le maître de fête Lorenzo Sabatino". Sur la niche et sur l'arc il y a décorations à la forme de coquille. La sculpture a été restaurée dans le même an et du même

artiste qu'avec soin il a reporté à l'ancienne beauté la statue de l'immaculée. Celle du Patron est une du plus précieuses de l'église: sa structure en bois est parfaite et expressive anatomiquement dans le visage et dans les "mouvements". il Incarne toute la force et la majesté du Saint et de son rôle comme prédicateur du Mot de Dieu. Ses vêtements sont rendus avec naturel, vous représentées par peaux et un manteau rouge avec des décorations dorées. Avec une main il soutient la Croix sur lequel on lit l'affirmation célèbre: "ECCE AGNUS DEI" et dessous au bras je ravage la Sacrée Écriture. Aux pieds du Saint il y a l'agneau récemment, réalisé parce que l'original fut volé.

Dans le transept y a deux niches peu profondes et sans autels: en celle de droite il y a une petite statue de Sainte Apollonia qu'il a en main une tenaille, symbole de son martyre; par-dessous la Sainte il y a le tableau de la Sainte Vierge du Chapelet avec le cadre en bois; la niche de gauche accueille la statue de Saint Giuseppe et, par-dessous elle, il y a le tableau de Sainte Rita avec cadre en bois. Tu donnes documents il résulte que ces chapelles étaient dédiées déjà aux mêmes saints en 1817. Elles sont surmontés par une structure avec couverture au flanc incliné.

Aussi le maître-autel est de marbre et il apporte une inscription à la base: "Magnum pietatis opus - A.D 1818". Sur celui-ci, comme sur tous les autres ils sont mis des candélabres dorés. En levant le regard, nous admirons une toile qu'il reprèsente L'Ascension de Maria avec aux côtés les Saints Giovanni Battista et Giovanni Évangéliste.

L'autel central est en bois et à sa base elle est représentée le dernier Dîner.

Au centre du plafond il s'impose une grande fresque du 1748 qu'il reprèsente Vous Vierge Immaculée entre Saint Giuseppe, Saint Giovanni Battista et l'éternel Père, aussi accolée ici du Battista et de l'évangéliste; avec signature du peintre Teresa Palombo.

L'église est bien embrasée grâce à neuf fenêtres: cinq rectangulaires et quatre circulaire.

Quelques ans après la second guerre mondiale, au cours des travaux de pavage, il vint à la lumière la crypte à qui accédait à travers quelques trappes, maintenant disparitions. Cette ère ample, avec un boyau circulaire et il accueillait tombes anciennes de "abbés". En 1988, pendant les travaux de restauration, quelques maçons ouvriers sont descendus dans le boyau, en remarquant encore une fois l'existence de tombes et, même, de quelque cadavre presque momifié. Il y n'a pas plus maintenant quelque ouverture pour atteindre ces souterrains, ni recherches ont été accomplies en intention, mais il est documenté que jusqu'à les les ans '40 du siècle XIX les Siricani venaient enterrés dans cette église. Il semble que les prêtres mais pas tous vinssent enterrés dans le souterrain de l'église, pendant que les citoyens dans le potager à côté et, successivement, dans le souterrain de la sacristie actuelle, qu'il servait de salle mortuaire et il était propriété de la Congrégation de l'immaculée Conception.

Bibliographie

- Ammirati V., *Documento dell'Archivio di Stato di Napoli*, Obiettivo Saviano, Giugno-Luglio 1997.
- Ammirati V., *Le fonti della' nostra' storia*, Edizioni Hyria, 1992
- Scotti G., *Le radici*, edizioni del CCRS "San Giovanni Battista", Sirico -Saviano (Napoli), 1992

ÉGLISE DE SAINT ÉRASME

Une église de '700

L'Église de Saint Erasme probablement fondée dans le siècle VIII après Christ se trouve dans le centre le plus ancien de la fraction homonyme environ, le long de Cours Vittorio Emanuele III. Il est à gauche délimitée de la Ruelle des Cloches et à droite il y a une petite esplanade semblable à une cour, avec bâtisse ancienne sur le fond, environ accolé par une structure sorte de habitation un siècle il y a, contiguë au petit tour du public montre. Un temps l'esplanade latérale actuelle à l'Église était très plus ample et il devait constituer le parvis ecclésial où ils étaient les fosses communs pour la sépulture des fidèles, premier de la construction du cimetière, complétée seulement en 1838, après plus de trente ans de l'étendue à l'Italie du relatif Édit napoléonien. L'ancienne Place de Saint Erasmo existait dans la soi-disant "Croix de Sant'Erasmo", c'est-à-dire le carrefour formé par l'intersection de la rue actuelle Trieste et Trente et Ruelle Saint Libérateur avec Cours Vittorio Emanuele III, que premier il était rue Saint Libérateur.

L'église est à nef unique et les murs latéraux présente huit chapelles dépourvues d'autels, quatre à droite et le même numéro à gauche. Vous accède au temple à travers le tambour en bois. Sur le côté gauche de l'entrée nous pouvons admirer une des oeuvres les plus précieuses du temple: le crucifix en bois réalisé en 1927 de G. De Martino, comme on lit sur la base de l'axe vertical de la croix. Dans les ans passés il a été objet d'une intervention de restauration qu'il en avait altéré le chromatisme et l'aspect originaire. L'oeuvre a été rendue à l'ancienne splendeur de l'intervention de restauration du professeur. Nunzio Meo en 1998.

Ils suivent la seconde chapelle avec une grande toile dédiée à l'immaculée, datée 1884 et la troisième avec une fresque qu'il reprèsente le couronnement de la Sainte Vierge avec l'Enfant.
La dernière chapelle accueille une peinture qu'il rappelle la Déposition de Jésus. Les couleurs utilisées sont très sombres et les illustrations plus claires émergent du contexte légèrement.
Sur le côté droit, en partant de l'entrée, une pierre tombale rappelle une restauration récente du temple: le 12 juin 1993. Plus devant il y a le confessionnal et, dans la chapelle suivante, la niche avec la statue de Saint Antonio.
Dans la troisième chapelle, quelques décorations marmoréennes ornent le tableau dédié à la Sainte Vierge du Chapelet de Pompéi des couleurs très claires et délicates.
La dernière est dédiée au Sacré Coeur de Jésus, elle lequel statue est mise dans une niche. Le maître-autel en marbre est dominé par la niche avec la statue du Saint Patron, Saint Erasmo. Sur les murs du presbytère ils peuvent admirer les statues de la Sainte Vierge du Carmine à gauche et de Saint Libérateur à droite.
Sur le plafond il y a trois fresques; le central est le plus grand et il représente le Martyre de Saint Erasmo. Aussi ceux-ci sont très sombres, dépourvus de lumière et les illustrations en relief comme le corps du Saint Patron sont mises en contraste pour souligner le drame qui est en train d'accomplir.
Le bâtiment religieux est protégé par une grille en fer battu.
Le façade est en ciment et mastic.

Bibliographie

- Ammirati V., *Documento dell'Archivio di Stato di Napoli*, Obiettivo Saviano,Giugno-Luglio '97.
- Ammirati V., Saviano - La storia nelle strade, Obiettivo Saviano edizioni 2002;
- Solpietro A., *Chiesa di Sant'Erasmo- Restaurato il Crocifisso ligneo*, Obiettivo Saviano, settembre 1998 (n°22), p.12;

ÉGLISE "MARIA TRÈS SAINTE DE LA LIBRE"

Il est ici possible d'admirer une précieuse PELLE DU SEIZIÈME SIÈCLE
du peintre flamand Teodoro d'Errico

L'église dédiée à la Vierge de la Libre, située en Cours Umberto LES vante origines très anciennes: il naquit de la confrérie des Saints Filippo et Giacomo Apôtre, qu'elle fut érigée à l'église successivement dans les premiers ans de huit-cents. nous Avons nouvelles de cette Confrérie dans une Caractéristique d'hypothèque Conventionnelle au service de celle-ci, datée au 9 octobre 1833, pendant que dans une autre Caractéristique d'hypothèque, datée au 13 janvier 1868, il se parle de l'Usine de Saint Filippo et Giacomo de Saviano. Le terme "Usine" signifie que l'église, ou aussi une Chapelle ou Confrérie, au-delà à l'accomplissement du ministère liturgique, il avait aussi réalisé d'usine caritatife, donc il soutenait les indigents, il accueillait les orphelins, etc., en utilisant les différentes charités qu'ils alimentaient sa caisse.

Dans un document de 1829, relatif à l'église de Saint Giacomo Apôtre, on dit que l'église de l'ère Libre agrandie "récemment" et édifiée et "elle était dite aussi de S. Maria au Liberam."

Combien à la dénomination "Libre", celle-ci est une des attributions caractéristiques de la Sainte Vierge qui on peut expliquer avec le fait qui "libère les suppliant du mal ou que "elle est libre" du péché. Il semble, cependant, que l'attribut en problème soit "de la Libre" qu'il traduit à la lettre, mais de manière problématique, l'expression latin "S. Maria au Liberam". il ne semble pas superflu rappeler qu'à S. Érasme il est vénéré depuis le Moyen Age Saint Libérateur et qu'en le 1308 dans le diocèse nolana est enregistré l'Église de Saint Giorgio de Liveri.

Dans le Sondeur des travaux de basolatura routier de 1858, on lit qu'alors l'église de la Libre avait déjà les marches extérieures avec deux troncs de colonnes latérales de travertino, mais dans le document la grille n'est pas mentionnée d'enclos qu'aujourd'hui il se voit.

Le temple rendu croulant des séismes du novembre '80 et du février '81, il a été rendu à l'ancienne splendeur après une longue restauration, reçu avec ferveur de son Recteur, Don Bijou De Jules.

Le 10 juin 1996, après seize ans, l'église séculaire a été rouverte au culte.

L'histoire du temple rappelle fendue de vie et coutumes séculaires: pitié profonde et dévotion, les confréries, la célébration septembrale annuelle, les réunions communautaires de prière, mais il fut endroit du vote aussi pour le plébiscite du 21 octobre 1860, quand le peuple fut appelé à voter sur la formule suivante: "Le peuple veut l'Italie une et indivise avec Vittorio Emanuele II, Roi constitutionnel et ses successeurs" légitimes.

La date du 10 avril 1996 rallume le souvenir de ce rapport d'amour du peuple savianese avec la Mère Libératrice, une sincère dévotion qu'il scandait les heures de la journée. Il était coutume des paysans passer devant l'église aux premières lumières de l'aube et tourner à la Sainte Vierge prières de réconfort. Les femmes, après la messe matinale, ils suppliaient la Vierge pour les fils, en prononçant l'expression je les mets sous ton "manteau". Entre les familles du Plat à rôti, on utilisait réciter, après le dîner, le chapelet de remerciement à la Vierge lequel ils participaient les plus petits aussi.

L'amour pour le Saint Chapelet a racines séculaires sans faute: il le témoigne la pelle du seizième siècle splendide du flamand Teodoro d'Errico, Dirck Hendricks, un des protagonistes de la peinture cloche de la dernière période de vingt ans de '500. L'oeuvre qui trône sur le maître-autel, la Vierge du Chapelet représente avec l'Enfant, entourée par les anges et vénérée par Saint Dominique de Guzzman et Sainte Caterina de Sienne. La peinture centrale est entourée d'autres scènes sacrées. Le tout est renfermé dans un cadre en bois doré précieux. La peinture du Flamand est "douce et moelleuse", grain de beauté-corregesca, des "longues illustrations désossées, les tu drapes… clivé, la matière ronronnements picturaux, tendre" pour la dire avec le Previtali; et caractérisée par le vérisme minutieux et descriptif typique du flamant à Naples.

L'église à la nef unique est décorée avec des mastics et chapiteaux corinthiens; présente deux petits autels latéraux en marbre avec croix sur le devant Deux est les kiosque en style contenants gothiques à droit Saint Filippo, Saint Ciro et Saint Luigi, ces derniers de dimensions respect plus réduit à la statue imposante de Saint Filippo, à gauche la Sainte Vierge de la Libre avec visage et mains en porcelaine habillée de bleu avec des décorations dorées et le manteau blanc. Toujours sur la gauche il y a un kiosque contenant la statue de Jésus de la Miséricorde et à ses pieds une relique, qu'à dite de nombreux il appartient à la croix auquel Christ fut affiché. En correspondance, à droite, il y a la chaire en bois. Ils embellissent les murs de la nef carreaux en craie représentants la rue Crucis et peint sacré.

Le maître-autel est en marbre blanc et plaques polychrome comme la balustrade qui présente au centre un petit portail pour accéder au presbytère.

Au-dessus de la pelle on admire un demi dôme décoré avec des peintures et mastics représentants motifs végétaux et floraux.

La grande spiritualité qu'il a toujours animé les fidèles de cette église, elle a culminé dans le mouvement spirituel premier, ecclésial en Saviano: la communauté charismatique "Maria-Eureka-Jesus."

La fête de la Sainte Vierge de la Libre ne fut jamais même à autres célébrations comme celles de Sanint Antonio ou de la procession du Vendredi Saint, mais aujourd'hui elle exprime encore la dévotion profonde marial des savianesi.

Bibliographie

- Guardati M. (a cura), *Storia dell'Arte in Campania*, La Voce
- Falco A., *La Madonna della Libera*, Obiettivo Saviano giugno-luglio 1996 (7)

ÉGLISE DE LA "IMMACULÉE" (SANT'ERASMO)

Une église de le dix-huitième siècle

L'église a origines très anciennes. Franchi le portail d'entrée, sur le mur il ravage une grande pierre tombale en marbre il porte la date "MDCCXXXVI", 1736.
Une second pierre tombale atteste une restauration de 1849 aux dépenses des frères de Francesco Simoniello, un suivant du 1912 en le prieuré de Giacomo Pizza et le dernier effectués pour initiative du prieur Franzese Nicola et de la Confrérie en 1982.
Le temple, à la nef unique, il vante un semi-coupole qu'il termine avec une colombe en craie qu'il a aux angles quatre fresques qu'ils reprèsente les évangélistes; trois autels: deux inférieurs au-dessus de lesquels les admirent deux peintures réalisées par G. De Martino en 1912 et le plus grand daté 1830 en marbre blanc avec des marqueteries plus sombres, dominé par la statue de l'immaculée Conception. Aussi l'autel, où on célébre la Messe, il est en marbre et il a été réalisé avec partie de l'ancienne balustrade qu'un temps séparait le presbytère de l'endroit dans lequel les fidèles calmaient. Sur les murs de l'abside, deux anges du même De Martino sont peints à fresco. À l'église la chaire et le confessionnal appartiennent en bois.

COUVENT "SAINTE ANNA", (VOIE ALBEROLUNGO)

L'histoire du Couvent peut être reconstruite à travers une caractéristique autographe de Père Cirillo Perucatti, des Serviteurs de Maria de Sirico qui affirme qu'il était en 1500 environ, une maison de paysans de propriété de l'ordre Bénédictin.

Pour différents motifs, cependant, il semble plus digne de foi que la Maison fosses religieuses à l'origine une structure aragonais, et déjà résidence d'été des réal de Naples.

Dans la caractéristique même, il résulte fondé, par contre, que celle-là fut domicile d'Emanuele "Granturco", juriste illustre lucano, homme d'État et ministre des Travaux Publics dans le cabinet Giolitti, compositeur musicien et professeur universitaire.

Le bâtiment fut acheté par le monsieur Luigi Tourner en travelling de Palmier la Campanie, que puis il le donna aux Serviteurs de Maria.

Aux débuts de '900, il fut envoyé comme supérieur du grain de beauté-couvent le révérend P. Girolamo m. Russe qui fonda la Province de l'Italie Méridionale et Sicile de l'ordre qui avait été supprimé par Napoléon.

Le Couvent, délaissé pour une douzaine d'ans, après la mort de l'il Tourne en travelling, il reçut les moines de nouveau en 1942.

Dans l'entre temps, il affirme Giacomo Scotti, tableaux précieux avaient disparu, un lustre précieux de verre d'ils murent, elle était allée détruite dans une bibliothèque avec des milliers de volumes anciens… Dans le septembre 1943 les Allemands, s'installés dans le couvent, ils firent le reste."

En 1945 les tu professes ils furent transférés à Naples et jusqu'à le 1949 à l'Alberolungo trois pères et un laïque ils restèrent. Devenu P. Russe prieur et en même temps provincial de l'ordre en 1955, la Maison reprises religieuses vie, en subissant cependant autres transformations."

Actuellement, le couvent reçoit trois moines et un laïque, et il est connu pour l'activité ardente au service des missions en Souaziland, Sud Afrique et Albanie.

L'église du couvent est dédiée à Sainte Anna et sa construction il est assez récent; il remonte, en effet, aux ans '60 de '900 et son premier restauration par ans '70.
Le style architectural est moderne, linéaire et dépourvu de recherche.
La lumière se répand dans le temple de manière ample à travers les fenêtres amples disposées le long des murs latéraux.
À l'en bas de celles-ci, nous pouvons admirer les splendides peintures de '600, que les Sept Pères Fondateur de l'O.S.M et la Notre-Dame de Peine représentent.
Les couleurs sont chaudes et intenses, ils prévalent l'indigo et quelques reflets dorés.
Elle est mise une pierre tombale marmoréenne à gauche en souvenir de Père Girolamo Russe, (Cimitile) 26.12.1885, Saviano 30.11.1970, réformateur de la Province des Serviteurs de Maria de l'Italie Méridionale, qu'il vécut dans le Couvent pour plus de trente ans, en vous fondant en 1921 un Collège pour recevoir les vocations de l'ordre. En 1999, ses restes mortels furent figurés solennellement du Cimetière de Palma Campania dans ce Couvent.
En correspondance, à droite une petite statue représente le Sacré Coeur de Jésus.
Les statues les plus importantes, cependant, sont dédiées au Sainte Anna: une considérable pour la vétusté, mais pas pour la valeur artistique, en tout ce qu'il est de papier il pile; l'autre, très plus grand et en bois, elle a autour d'été placée dans le temple le les ans '60.
Vous avant, que plat vient en procession le 26 juillet, présente une coloration vive, les visages sont expressifs et les illustrations menues.
L'autre, qu'il domine l'autel et elle est mise dans une niche en bois, conserve les couleurs du matériel dont elle est constituée.

Dans les pièces à l'étage terre est une Bibliothèque de grande valeur historique, humaine et sociale. Intitulée au théologien et philosophe Servitano, Père Tommaso Maria Bartolomei, et inaugurée dans le mars 1996, elle est gérée par l'ordre des Serviteurs de Maria (O.S.M) et d'un bibliothécaire.
Le patrimoine du livre est constitué d'environ 8.000 textes de sujet humaniste et religieux: "incunables en parchemin qu'ils remontent au XVII siècle; manuels d'exégèse biblique, hagiographique; philosophie, sociologie, Latin, Grec… Un brasier de beaucoup d'arômes."

À l'extérieur du couvent, nous nous enfonçons dans un jardin ample avec des magnolias séculaires, fleurs et plantes de chaque espèce et un vignoble modeste qu'il a une grande valeur symbolique, exprimé par l'inscription sur une tablette, met à l'entrée de lui: "Je suis la vigne, vous les sarments."
À la fin du vignoble, une statue de la Vierge et un banc en murage qu'il circonscrit un puisard, par-dessous un kiosque de lierre, ils nous invitent au repos et à la prière. Du reste tout l'endroit est pénétré par un silence naturel.
À gauche de l'entrée du jardin, il y a un boulevard rue dénommée Matris" le long de lequel sont disposées des sculptures en bronze, qu'ils reprèsente les gares différentes, réalisées par un artiste local à côté des lauriers.
Le sentier culmine avec une croix de fer qu'il se dresse sur une roche.

Bibliographie

- D'Alessandro D., *La Biblioteca del Convento dei Servi di Maria in Alberolungo*, Obiettivo Saviano, dicembre 1996;

- Ammirati V., Saviano - la storia nelle strade, Obiettivo Saviano edizioni

- Scotti G., I nipoti degli Oschi, Coop. – Ed. "La Sfinge", Napoli

ÉGLISE DE "SAINT FELICE" (CAPOCACCIA)

Le petit église dédié à Saint Heureux, elle fut édifiée à la fin des ans '40 de la veuve Ambrosino Pasqua en suffrage du mari Heureux et inaugurée en 1954. Dans ce même an, l'activité religieuse de l'église était déjà très ardente; ceci est témoigné par un document de 09/04/1954 qu'il atteste la constitution de la Pieuse Association Féminine des Filles de Maria, actuellement exposé dans la sacristie.

En 1992 le petit temple a été restauré avec la contribution des fidèles et du curé, dans un contexte d'édification du quartier Capocaccia, et inauguré le 29/05/1994.

Le façade du petit église est en briques recouvertes de mastic et ciment, aux côtés ils se dressent deux colonnes en relief surmonté par un fronton avec au centre une statue du Christ; le façade termine en haut avec une croix en fer battu.

La structure est à la nef unique.

Sur les murs de la nef droite et de cette gauche il y a légèrement trois colonnes en mastic en relief avec des chapiteaux ioniens.

Les fresques intérieures remontent au 1948 et ils ont été exécutés par les frères Venuso de San Vitaliano.

En partant de l'entrée, ils sautent aux yeux la Sainte Vierge de Pompéi, met sur le côté droit et la Vierge du Carmelo à gauche. En continuant sur le mur droite latérale, il y a une niche avec des décorations de stuc qu'ils reprèsente un temple gothique où à l'intérieur Sant' Antonio y est mis avec le Infant Jésus, pendant que dans la correspondante de gauche il y a Saint Francesco avec un crucifix entre les mains et la Sacrée Écriture aux pieds.

Le plafond est orné par décorations polychromes, qu'ils contournent la fresque, daté 20 janvier 1948, qu'il reprèsente l'engagement de la Sainte Vierge entouré par anges

Vous accède au presbytère à travers une fois en plein cintre décoré au centre de deux clés dorées et deux anges en craie.

Aux côtés droits et gauches, ils les soulignent un aigle et un lion, l'un il a entre les griffes un livre recante doré l'inscription: "Cristus Deus Homo, Jooannis Baptistae

testimonium"; l'autre a entre les pattes un livre avec l'inscription Pax tibi Marcus Evangelista Meus."

Avant de la restauration, on accédait au presbytère par une balustrade, enlevée pendant les travaux. Le maître-autel est en marbre des couleurs claires et des décorum dorés; présente sur le devant une croix.

Au-dessus de lui il y est mis dans une niche Saint Heureux, le saint à qui elle est dédiée l'église.

Aux côtés, légèrement en relief il y a deux anges en mastic qu'ils détachent d'une peinture qu'il reprèsente chevilles colorées, en constituant une sorte de mosaïque.

Les murs latéraux du presbytère sont embellis par deux tableaux: Saint Giovanni Battista Enfant, mis à droite et Sainte Anna avec la Fille Maria, je mets à gauche.

Au côté gauche de l'autel il y a une statue de l'immaculée.

Toujours L'église a une grande valeur religieuse et elle est considérée par les habitants du quartier Capocaccia endroit d'agrégation et prière.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

ÉGLISE DE LA "IMMACULÉE" (PIAZZOLLA)

L'église dédiée à l'immaculée a été fondée le 14 juillet 1794, à l'oeuvre de la famille je Fauche et avec la contribution des habitants de Piazzolla. C'était une chapelle originairement qu'il faisait tête à l'église mère de Saviano.

Dans la première moitié des ans '30, elle a été agrandie avec l'édification de la cuvette absidal, pour initiative de Don Vincenzo Coppola et des fidèles. Il est en phase de restauration actuellement.

Et' à la nef unique. L'autel est en marbre blanc avec des plaques polychromes. Spécial et raffiné est le tabernacle de le point de vue stylistique; on admire la niche contenante dessus la statue de l'immaculée.
Au centre du mur gauche il y a un autre autel, où la statue de Jésus Mort languit et, dans la niche située au-dessus, la statue de la Notre-Dame de Peine.
Ils appartiennent au temple la maîtrise, la chaire en bois et les fonts baptismaux avec couverture en bois sur lequel est un groupe sculptural en bronze représentant le Baptême de Jésus.
Sur le plafond nous pouvons admirer une toile qu'il reprèsente l'immaculée, réalisée par un auteur inconnu au XVII siècle, puis restaurée dans les ans '20.

ÉGLISE DE LA "SAINTE VIERGE" DU CHAPELET (FRESSURIELLO)

Le petit èglise se trouve dans une esplanade habitée constituée par maisons rurales et tu agrandis cours. La structure à la nef unique est simple et linéaire; les murs latéraux sont caractérisés par deux arcs en mastic avec base de marbre et vous ornées par les tu quadrilles représentants la voie Crucis.
Vous accède au presbytère à travers une marche aux lequel bouts se lèvent les colonnes qui soutiennent l'arc décoré par les anges en mastic qu'ils ont entre les mains une couronne.
L'autel est en marbre blanc avec marqueteries colorées légères et présente sur le devant une croix. Au-dessus de lui, une décoration à la forme de petit temple, en blanc saturé et bleu, les couleurs dominantes de la structure entière, il ceint la niche, où elle est mise la statue de la Sainte Vierge du Chapelet. Il y a à gauche un tableau dédié à la Sainte Vierge du Chapelet de Pompei. Sur les deux murs du presbytère il y

a deux tableaux: à gauche une icône qu'il représente la Sainte Vierge avec l'Enfant et à droite le Sacré Coeur de Jésus.
Le façade présente, dans la bande inférieure, des colonnes en mastic. Au-dessus du portail à battants en bois, il y a une fresque qu'il représente la Sainte Vierge entre les anges. À droite elle est mise une des Croix de la Mission des Pères Passionistes, qu'ils se trouvent en beaucoup d'angles des rues de Saviano. La pierre tombale sous-jacent porte la date 1962; pendant qu'un kiosque avec la statue de la Sainte Vierge reporte une' inscription à gauche avec la date de l'Année Mariano 1988.
Sur le fronton elle est mise la statue du Sacré Coeur de Jésus et, à sa gauche, il y a un petit clocher.
Le petit église est protégé par une grille en fer battu.

ÉGLISE DE LA "SAINTE VIERGE" DU CARMINE (CERRETO)

L'église, dédiée à la Sainte Vierge du Carmine, située dans le quartier Cerreto est de construction récente. Fondée aux débuts de 1948, après la fin de la second guerre mondiale, elle était constituée par une petite salle rectangulaire, mt. 16x4, préparée pour volonté des fidèles à la Vierge du Carmelo de deux chefs de famille de la zone: Maione Agostino et Alfieri Santa (Ved Tufano). Avec le support économique de tous les composants du quartier, on passa à la construction d'une petite église rurale dans laquelle ils les célébraient les plus importantes fonctions religieuses.
En 1982 le procès d'agrandissement de l'église fut empêché dans l'agrandissement latéral parce qu'entourée par deux corps d'usine. Mais, la concession d'une petite zone aux épaules du temple fut possible de procéder aux travaux d'étendue grâce à, en allongeant l'autel et en construisant un dôme. En 1985, les offres des habitants de la zone furent possibles de réaliser un frontail avec deux colonnes grâce à et installer un

petit clocher avec montre à la cloche pour scander les heures de la journée et rappeler les fidèles à la prière.

Dans l'août de 2003, ils commencèrent les travaux de restructuration et rénovation de l'église achevées le 18 décembre du même an, jour dans lequel, avec la bénédiction de l'évêque de Nola Monseigneur De Palma, le petit église fut rouvert au public.

L'église à la nef unique présente sur les murs latéraux des décorum en mastic qu'ils rappellent l'art classique. Telles décorations sont présent aussi dans le mur derrièr à l'autel, caractérisé par une pierre tombale en marbre où il est mis le tabernacle. Au-dessus de lui il y est mis un crucifix; à droite il y a une petite niche contenante la Mère du Carmelo et à gauche un peint qu'il reprèsente Saint Pieux. L'église entière est embellie par petits cadres en bois doré et décoré qu'ils renferment les scènes de la voie Crucis. Autres images sacrées embellissent le temple: sur le mur droit de la nef il y a Saint Giuseppe et Saint Antonio, pendant que sur celle de gauche Sainte Rita, le Coeur de Jésus et la Sainte Vierge de Pompéi.

La construction récente de l'église est exprimée par l'échafaudage extérieur aussi, réalisée en 1984 et de l'installation suivante en le 1986 d'un petit clocher avec montre pour scander les heures de la journée.

Bibliographie

- Tufano G., *Chiesa Madonna del Carmine*, Associazione Socio Culturale Cerreto Aliperti.

CHAPELLE DE LA "IMMACULÉE", Ferme Trocchia,

La comparaison premier documente-leur de la chapelle il fait référence au 22 septembre 1769, quand l'évêque en visite à l'église de Saint Giacomo en Saviano confia à l'abbé Ardolino le soin de la chapelle rurale du SS. Conception (extra moenia in rure", dehors de l'agglomération, à la campagne, en appartenant à la famille Trocchia, en exigeant procès-verbal régulier de visite. Le curé devait vérifier les conditions de la chapelle donc et rapporter à l'évêque qui puis aurait à ce propos donné dispositions.

La chapelle est, puis, mentionnée dans le procès-verbal du S. Visite effectué en 1829 à l'église de Saviano.

Dans le brouillon sacristie est une épigraphe de marbre, datée 1844 en lequel se rappelle de célébrer un déterminé je numérote de "moisson en perpétuel de la famille des descendants de l'il fut Francesco Trocchia pour le ce Monsieur. Francesco Trocchia", "pour l'il fut madame "Dorodea Di Falco" et l'il fut Monsieur. Andrea Trocchia du fut Francesco."

À l'en bas de l'épigraphe, une autre épigraphe est superposée à une caractéristique et ancienne fontaine en marbre clair décoré.

Le temple, petit et gracieux, il a été restauré en 1999 et inauguré dans l'avril 2004. Et' à la nef unique et présente sur les murs décorations en mastic et ciment qu'ils représentes colonnes et petits arcs.

Le presbytère est surmonté par un semi-dôme. L'autel est en ciment décoré avec des mastics qui rappellent motifs végétaux et avec une surface en bois; ils sautent aux yeux les décorations dorées sur le fond clair.

Au-dessus de celui-ci, il y a une peinture mise dans un cadre en bois, dédié à l'immaculée et qu'il apporte la signature de Raphal Pelitto, la date de 1836 et l'inscription "À la dévotion du doyen prêtre Don Giacomo Trocchia". La peinture est mise entre deux colonnes des chapiteaux décorés avec des motifs végétaux dorés et au-dessus de lui il détache un autre élément décoratif: la couronne de Maria Vierge.

Le second autel du presbytère est plus récent et en bois. Il y a à gauche le baldaquin avec le buste de Saint Francesco.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002

CHAPELLE DE SAINT DONNÉ

Elle fut érigée en 1848 des familles locaux Caliendo et Tufano; en effet, l'endroit dans lequel il se lève est dénommé 'À Rucélla 'et Tufano, (le Procella de Tufano).
La chapelle dédiée à Saint Donné, c'est un petit temple, ample environ vingt mq, originairement construit dans un fond rustique de propriété Caliendo.
Le sanctuaire, tourné vers le nord, il est à la plante composite.
Un corps premier d'usine constitue le pronaos à la section carrée, elle lequel façade présente un portail en bois entouré d'une grille et aux côtés de la même ils deux en se voient en relief surmonté par le entablement à dont centre est muré la pierre tombale de marbre qu'il reporte l'an de construction. Plus en haut il y a le tympan y surmonté de la croix et à sa gauche ère le petit tour campanaire à la voile, aujourd'hui disparu.
Après le pronaos, on accède dans la cellule à plante circulaire surmontée depuis fois au dôme de la même hauteur de celle du tympan, environ 4 mt.
La chapelle rappelle, dans l'architecture, la Chapelle Esprit qu'il se trouve sur la rue Nola-palmier Campanie et les deux, comme V.Ammirati a souligné, ils ont les plantes semblables, même si de manière rustique et en forme minuscule, à celle du Panthéon de Rome.
Contrairement à autres monuments de propriété privée, cela a été préservé dans le temps.

Bibliographie

V. Ammirati, *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano edizioni, 2002.

LA PETITE ÉGLISE ANCIENNE DE "SAINTE CROIX"

Une église du dix-septième siècle précieuse maintenant abattue

L'ancien petit église de Sainte Croix droite entre '600 et '700 et située au croisement entre Cours Garibaldi, rue Moulin et rue Tour n'existe plus; elle fut abattue en 1983.
L'église avait une grande valeur historique et artistique en tout ce qu'a été constituée dominé par "un petit abside modeste d'une maîtrise gracieuse aux arcs ogivaux" et "sur" le mur frontal il s'observait "une grande fresque qu'il représente Jésus déposé par la croix d'auteur inconnu du XVIII siècle".
L'église était délimitée construit par le "lagnuolo" en 1865 pour le reflux des eaux torrentielles. Sur la zone libérée par l'abattage de l'ancien petit église, et sur ce derrièr occupé par le lagnuolo, en 1983 il fut érigé le Sanctuaire dédié à Père Pieux à la dévotion de citoyens privés et pour initiative de la Madame Eleonora Carfagno. La statue de bronze est contournée par une couronne de 15 kiosques marmoréens au temple, chacun de laquelle apporte un carreau qu'il représente en bronze un épisode de la rue Crucis qu'il reprend l'ancienne dénomination de Cours symboliquement Garibaldi: rue Calvaire.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano, 2002.

LES MONUMENTS

MONUMENT AUX MORT DE GUERRE
DE LA
I GUERRE MONDIALE
(Place Vittoria)

Construit en 1920, il se lève sur la place principale de Saviano, rebaptisée "de la Vittoria"; ce a été un des premier en Terre de Travail, dédié aux Mort de guerre de la grande guerre. Il fut oeuvre du sculpteur De Luca, commissionné présidée par l'administration Communale du chevalier Giacomo Caliendo. Il fut inauguré avec une oraison du lettré solennellement Luigi Siciliens.

L'épigraphe qui suit fut dictée par l'Avv. Adolfo Musco: "Aux concitoyens vaillants que du Stelvio à mer dans la lumière de l'épopée et de l'histoire ils sacrifièrent la vie aux destinées de la patrie plus grande.

La commune de Saviano MCMXX."

Ils sont, en outre gravé les noms suivants des mort de guerre,:

Lieutenant	Narni Vittorio fut Giovanni
S. Lieutenant	Tufano Raffaele di Filippo
Soldat	Ambrosino Raffaele di Sabato
“	Ambrosino Giovanni fut Josué
“	Allocca Giacomo fut Luigi
“	Allocca Donato di Giacomo
“	Amato Antonio di Pasquale
“	Ardolino Gaetano di Erasmo
“	Bencivenga Carlo di Erasmo

Caporal	Ciccone Pasquale fut Andrea
“	Catanese Giuseppe de Gennaro
Soldat	Colurciello Sebastiano di Angelo
“	Ciccone Angelo di Giuseppe
“	Caccavale Leopoldo d'Aniello
“	Caccavale Michele di Santo
“	Castaldo Tuccillo felice di Fiorentino
“	Carrella Giacomo di Mariano
“	Cella Biagio di Luigi
“	Coppola Mariano di Salvatore
“	Caccavale Erasmo dI Salvatore
“	De Pasquale Luciano di Giovanni
“	Esposito Enrico di Simone
“	Esposito Salvatore di Simone
“	Fuschillo Giuseppe di Francesco
“	Fuschillo Vincenzo di Giacomo
“	Furino Michele fu Antonio
“	Francese Francesco Antonio di Leonardo
“	Falco Giuseppe de Carmine
“	Giardino Nicola di Giuseppe
Caporal	Iovino Francesco di Vincenzo
Soldat	Iannaccone Carmine fut Tobia
“	Manzo Gabriele di Giuseppe
“	Mazzocca Francesco fut Mario
“	Minucci Vincenzo fut Vincenzo
“	Napolitano Liberatore fut Pietro
“	Napolitano Biagio di Giovanni
“	Napolitano Carmine di Felice
“	Notaro Nunzio di Luigi

“ Notaro Luciano fut Dominique
“ Normandia Raffaele de Carmine
“ Policastro Luigi fut Andrea
“ Pierro Luigi de Michele
“ Pizzella Francesco di Erasmo
“ Palmese Donato di Francesco
“ Prisco Antonio di Carmine
“ Romano Francesco fut Vincenzo
“ Romano Carmine fut Raffaele
“ Romain Felice il fut Vincenzo
“ Sommese Giovanni di Giuseppe
“ Sommese Giuseppe fut Francesco
“ Sena Aniello fut Antonio
“ Strocchia Francesco di Pasquale
“ Sbarre Carmine Ignazio fut Giuseppe
“ Sabatino Carmine de Felice
“ Trocchia Giuseppe fut Antonio
“ Trocchia Giacomo de Giuseppe
“ Tufano Biagio fut Ange

Bibliographie

- Minieri G., *Saviano Quaderno di ricerche*, 1979;
- De Sena M., *Saviano un paese fra tanti*, Graphosprint, 1991.

MONUMENT AUX MORT DE GUERRE

DE LA

II GUERRE MONDIALE

(Voie Sant'Erasmo)

À la confluence de rue Sant'Erasmo avec rue je Taxe, il se trouve le monument aux Mort de guerre de l'II guerre mondiale, droit en le 1991 à la place d'un Crucifix. L'oeuvre est constituée par différents éléments, quel un panneau peint par l'artiste Félix Policastro, un kiosque avec le Crucifix, un canon et un obélisque sur lesquels sont gravés les noms suivants des Mort de guerre:

Lieutenant	De Sena Giovanni
Soldat	Caccavale Salvatore
"	D'agresti Ciro
"	Esposito Francesco
"	La Marca Francesco
"	Panarella Francesco
"	Simonelli Giovanni
"	Tufano Pietro
"	Tufano Raffaele
Carabinier	Ambrosino Ferdinando

Bibliographie

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002;

De Sena M., *Saviano un paese fra tanti*, Graphosprint, 1991.

LE SANCTUAIRE

Il est un monument dédié à la mémoire des savianesi jeunes tombée dans la second guerre mondiale édifié dans une aile du cimetière de Saviano.

Le Sanctuaire projeté au titre gratuit de l'ing. Antonio Mazzocca et construit par la maison Pietro Meo, il a été inauguré le 28 avril 2001, à l'occasion de la remise officielle des restes mortels de quatre mort de guerre originaires de Saviano, du Directeur du Sanctuaire de Bari au Président honoraire de la section "Combattants et Rescapés de Saviano". Vous dépouilles, en effet, étaient déposées dans le Sanctuaire de Bari et heure ils reposent dans le cimetière du propre pays d'origine enfin, en trouvant disposition digne dans les niches du Sanctuaire.

Les restes mortels ont grâce à été retrouvés les recherches historiques du Brigadier Nicola Sabatino, avec le soutien de la section locale des Combattants et Rescapés et avec la collaboration des mêmes familles de combien d'ils étaient tombés, en combattant loin de la propre terre.

À l'occasion de la construction du monument, le Capitaine Antonio Détente a soigné le livre "Saviano ses Mort de guerre et le Sanctuaire militaire", Saviano, Avril 2001 en lequel sont tracés:

Caporal Antonio Napolitain

Fils di Andrea et de Napoletano Angela, né au Saviano le 10.01.1918 et là résident en localité Fressuriello.

En appartenant au 61° Régiment Infanterie Motorisée 7ª Compagnie; frappé par éclats de grenade à l'emitorace gauche, il décédait le 28.05.1942. Enterré au cimetière militaire d'Alez Haruza (Ain Elgazala) en Cirenaica.

Au Saviano apte de n° morts 5 partie 2ª sérieux C an 1942.

Soldat Leopoldo Caliendo

De Pietro et de Parisi Teresa, né au Saviano le 20.10.1921 et là résident à la voie ils Mulino

Du 49° Régiment Artillerie 3° groupe, Parma - Teramo.
Décédé dans l'hôpital de champ 403 le 9.02.1942 pour infection typhoïdique, il fut enterré dans le cimetière Catholique de Valona, section militaire, tombe n° 431, (front Grec - Albanaise).
Acte de mort au Saviano n° 2 partie 2ª sérieux C an 1942.

Soldat Giuseppe Mirra

Né par Marcellino et Giugliano Concetta, au Saviano le 1/05/1913 et là résident en ruelle Ciccone n° 16.
Du 31° Régiment Infanterie, mort à la suite de blessure avec ablation consécutive du bras je ravage le 24/01/1941.
Enterré dans le cimetière militaire de Berat 1ª ligne file 9ª fosse trois. Communication du Ministère de la Guerre.
Au Saviano apte de n° morts 5 partie 2ª sérieux C an 1941.

Soldat Leonardo Simonetti

Di Felice et de Giugliano Maria, né au Nola le 11/08/1918 et résident au Saviano rue Trieste et Trente n° 28.
En appartenant au 29° Régiment Artillerie; hospitalisé dans le 118° hôpital de champ pour blessé au genou droit causé en combat avec l'ennemi, il décédait le 21/03/1941. il Fut enterré dans le cimetière de guerre de Drasciavizza.
Au Saviano apte de n°1 morts 2ª sérieux C part an 1941.
À côté des dépouilles des quatre Mort de guerre le Carabinier Gaetano Falco et le Sergent reposent le plus Grand Narcisse Jordaniens les lequel restes mortels ont été figurés dans le Sanctuaire savianese en 2002.
Le Carabinier Gaetano Faucon est décédé dans l'hôpital de Sambé je presse Asmara le 25 juillet 1941 et ses dépouilles elles ont été rapatriées le 10 avril 2002 et déposée dans le Sanctuaire le jour suivant.

Le Sergent le plus Grand Narcisse Jordaniens nés au Cagliari le 10/01/1913 du 31 Régiment Infanterie Carristi, décoré de Médaille de Bronze au Valor Militaire, il est décédé le 26 janvier 1941 à Drogués (Afrique) et ses restes mortels ils sont revenus dans notre Sanctuaire le 19 avril 2002.

Description du Sanctuaire

Au Sanctuaire on accède par une petite allée réalisée avec des pierres de tuf et longé par cyprès. L'entrée dans le Sanctuaire est caractérisée utilisé par le différent matériel pour le pavage.

Le monument présente une forme semi-circulaire, qu'il semble matérialiser l'accueil fraternel d'une embrassade étendue aux mort de guerre.

Originairement la place d'en face le Sanctuaire faisait partie intégrante du monument pour lequel il on connotait d'une certaine sacralité. Peu mois après l'inauguration, la petite allée susdite a été prolongée, en interrompant l'unité entre monument et place d'en face et en sacrifiant, ainsi, l'harmonie de l'oeuvre.

Au centre de l'hémicycle il y a l'autel en marbre de la forme essentielle et carrée, je mets sur une estrade lequel on accède aux trois marches.

Le mur derrière l'autel est divisé en deux parties légèrement d'une croix en bois du cours irrégulier, qu'il rappelle ce de la pierre tombale en marbre, qu'il reporte les noms des mort de guerre. Au centre de la croix, il y a une peinture qu'il reprèsente superposé circulaire le visage de Christ: lumière et espoir pour la vie éternelle.

Aux côtés du crucifix elles sont placées huit niches, qu'ils jettent des murs légèrement. Les quatre de gauche est disposé de façon à former un bloc rectangulaire; ceux de droite un bloc correspondu entier.

L'oeuvre est couverte dans la partie centrale d'un toit en plexiglas, soutenu rhabillées par deux colonnes en marbre fin à une certaine hauteur, avec cours irrégulier qui matérialise, semblablement à la pierre tombale et à la croix, une vie cassée, tronquée par événements imprévisibles, comme le même projeteur a souligné.

Cependant le passage de la vie terrestre à cette bleue est exprimé par la conjonction des colonnes au toit en fer de la forme concave, vers élancé le haut. Vous choix de recouvrir la structure en fer avec un transparent matériel comme le plexiglas semble volute vraiment pour matérialiser la transparence du ciel.

Au-delà au gris du pavage et du toit, ils sautent aux yeux les couleurs de notre nation: le vert de l'autel accosté au blanc et le rouge des briques latéralement mis aux niches.

Le monument est entouré d'arbres sempervivum qui semblent exprimer le souvenir perpétuel de qui il a donné la propre vie pour amour de la patrie. Entre ceux-ci l'olivier émerge, symbole de la paix, à côté du drapeau tricolore.

Le Sanctuaire rhabille une profondeur signifiée moral, civil et éthique: c'est un avertissement à ne pas oublier les victimes sacrificielles de la barbarie de la guerre et une stimulation à construire un avenir de paix et de prospérité pour tous les citoyens et surtout pour les générations futures.

Bibliographie

- Ammirati V., *Altri due savianesi Caduti per la Patria ospitati nel Sacrario militare*, Obiettivo Saviano, Aprile 2002 (50);
- A. N. C. R. Sezione "Tenente Vittorio Narni Mancinelli", a cura di Antonio Grilletto, *Saviano i suoi Caduti ed il Sacrario militare*, Saviano - Aprile 2001;
- Falco Felice, *Il Sacrario*, Obiettivo Saviano, Maggio 2001 (42);
- Falco Felice, *Il Sacrario dissacrato*, Obiettivo Saviano, Ottobre-Novembre 2001;
- Redazione, *Il Sacrario*, Obiettivo Saviano, Marzo-Aprile 2001;
- Redazione, *Saviano i suoi Caduti ed il Sacrario militare*, Obiettivo Saviano, Maggio 2001.

TOUR DE L’ HORLOGE

(PLACE VITTORIA)

De la montre publique de la Place nous n'avions pas nouvelle exacte, tant que récemment il contemporain studieux Vincenzo Ammirati n'a pas porté à la lumière un document qu'il en atteste, en partie, son origine. Nous savions, en effet, que les montres" "publiques avaient été installées pour la première fois du Maire Stefano Corsi, (Musco, Nola e dintorni, pag.232), en 1890, mais d'un document de 1858, nous apprenons que la montre publique existait déjà en cette date et soi il peut supposer que ce fût un cadran solaire solaire aussi. Le qu'il confirme les hypotendus, soutenue aussi précédemment de Ammirati,(Le fonti della nostra storia, pag.73), "que la tour actuelle de la montre en étant définie déjà produit de la montre en 1858, elle eût été le Clocher de l'Église de Saint Giacomo jusqu'à le 1734, quand "le nouveau clocher" fut construit.

Au centre de la tour elle est mise une pierre tombale marmoréenne sur laquelle elle est gravée une inscription qu'il exhorte à vivre le temps scandé par les coups de la cloche intensément: "Surge piger. Sonat aes tibi dicit corde revolve quid tibi mortalis non rapit hora brevis! MDCCCLXXXX" ("Levé paresseux. Le bronze joue pour toi il dit il médite en coeur chose il ne te soustrait pas la brève heure mortelle! 1890"). La pierre tombale écrasée le dans le juin 2001, elle a été remplacée dans le septembre 2002.

Bibliographie

Musco A., *Nola e dintorni*, Istituto Grafico Editoriale Italiano, 1997;

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

PETIT TOUR DU PUBLIC HORLOGE

(Voie Trieste et Trente)

Il fut érigé en 1890, pour oeuvre du maire Stefano Corsi, à la limite de la "Croix de Sant'Erasmo", c'est-à-dire le carrefour actuel formé par l'intersection de voie Trieste et Trente et Ruelle Saint Libérateur avec Cours Vittorio Emanuele III, que premier il était voie Saint Libérateur.

La construction faite s'écrouler des Allemands dans le septembre de 1943, pendant le Ratissage, elle fut reconstruite dans les ans '50 comme soi il lit sur il guette pierre tombale le marmoréenne.

MONUMENT A' ANTONIO CICCONE

Dans le jour 2 mai 1993, pour le Centenaire de la mort de Antonio Ciccone, l'administration Communale de Saviano a découvert le public monument en bronze entre les parterres de *Place XI Août 1867*. La statue, de petites dimensions, elle est mise sur un bloc de pierre rhabillé avec des pierres tombales marmoréennes sur lesquelles sont gravées quelques inscriptions: *"Antonio Ciccone - Saviano 7 février 1808 - Naples 2 mai 1893 - À cette trace déesses lumineuses épingler et fixe tendre le regard la génération qui suit - Saviano 2 mai 1993"; "Tanto doctrinae thesauro impar profactis memoria" ("En rapport à son oeuvre, tu apprends c'est le monument à l'esprit d'oui grande doctrine"*.

Bibliographie

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

MONUMENT À SAINT PIEUX

Sur la zone libérée par l'abattage de l'ancienne Église de Sainte Croix, il fut érigé en 1983 le Sanctuaire Père Pieux, à la dévotion de citoyens privés et pour initiative de la Madame Eleonora Carfagno", dans cet endroit nommé Calvaire". la statue en bronze du Moine sanctifiée Ici, le 16 juin 2002 en Saint Pietro à Rome, elle est contournée par une couronne de 15 kiosques mormoree au temple, chacun de laquelle apporte un carreau en bronze qui représente un épisode de la rue Crucis,(la voie du Calvaire, prècisèment).

Bibliographie

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

LES OEUVRES ARTISTIQUES

"art dehors"

Musée d'art contemporain en plein air

Le projet "art dehors, musée d'art contemporain en plein air a été conçu et réalisé de l'artiste Felix Policastro et d'autres artistes affirmés vers la moitié des ans '90.
Initialement le recouvrement de la base du Clocher de l'église mère fut reçue. L'endroit devint, en effet, place descriptif d'oeuvres sculpturales de valeur artistique indubitable.
Le projet a successivement, été étendu à l'extérieur du Clocher, de manière que le pays même devînt la place descriptif. D'an en an Saviano s'est enrichi de nombreuses réalisations artistiques en formant un musée authentique d'art contemporain en plein air.
Derrière l'objectif d'un recouvrement esthétique de notre territoire, il y a la bien plus importante aspiration de réveiller les consciences et faire renaître le pays. À l'apparente simplicité de l'installation sculpturale des oeuvres il paie une lecture complexe, et le message lancé est souvent provocant, je dirige faire réfléchir, susciter émotions et stimuler la créativité.
Le projet a une valence culturelle donc, social et civil; parce qu'au-delà au sens esthétique, il reçoit le respect pour le milieu, le sens de responsabilité, le développement du sens civil et social. Entre autre, il se représente comme je projette pilote: nombreuses initiatives reconduisent à l'art dehors en autres pays,comme Scisciano, Nola, Cicciano, etc.

"Num" de Fiormario Cilvini - rue Cimitero

Sur le parterre qui marque le point de confluence de voie Torre avec voie Cimitero, elle est placée l'oeuvre du titre "Num" de l'artiste Fiomario Civini. Installée en 1996, elle est constituée par un faisceau de 13 rayons qu'ils se poussent vers le haut pour puis descendre, presque à décrire un arc-en-ciel. Un globe de cuivre est enveloppé par les bouts supérieurs des rayons.

"Aucun endroit n'est loin d'Antonio Picardi " - voie Cimitero

L'oeuvre est constituée par une plaque de verre qu'il renferme une' ellipse, qu'il ceint une spirale à son tour. L'ellipse matérialise l'harmonie et la rythmicité; la spirale pourrait être la métaphore d'un éloignement du point initial, que c'est l'esprit ordonnatrice.

"Intellectuel rustre" de Félix Policastro - Place XI Agosto 1867

La sculpture en bronze droite sur embasement de maçonnerie pourrait représenter la silhouette d'un bélier et elle se présente élancée et stylisée. Le titre "intellectuel rustre" pourrait être interprété comme un oxymoron. Le terme "rustre", en effet, est synonyme d'inculte et incivil; "intellectuel", au contraire, il rappelle à la capacité de comprendre et raisonner. Il peut être, donc, une invitation au choix entre les deux modus vivendi ou la représentation de l'évolution de l'esprit. L'illustration, en effet, est longiligne et il donne l'idée d'un élan.

"Libérons-la" le Sabato Angiero - Place XI Agosto 1867

Le monument n'est pas séparé par le voisin "intellectuel rustre", mais il semble être un corollaire de lui. Il est constitué par une borne en tuf à la section quadrangulaire sur la lequel bout supérieur est gravé une épigraphe: il le ment "c'est l'endroit des idées". C'est une invitation claire à penser et libérer l'esprit, en exaltant la créativité, étant donné qu'à l'affirmer c'est une oeuvre d'art.

"Arbre" de Giuseppe di Guida - Corse Italie

Il n'est pas séculaire et il n'est pas en bois non plus, il n'est pas un arbre mais il on il pourrait lui échanger pour. En effet, l'oeuvre de l'artiste Giuseppe di Guida a la forme d'un arbre avec six branches qu'ils terminent avec des motifs floraux à la forme hélicoïdale. Même si à la place de la sève il y a une ligue métallique, l' "Arbre" est trop "vivant" et il nous invite à être il: en les trouvant entre deux vrais arbres se confond avec eux, mais qui l'observe il est contraint inconsciemment à penser.

"Pendule" de Pietro Lista - Villa Communale

Il consiste dans une structure de fer de l'altesse d'environ 5 mètres qu'il représente un pendule avec en cime une cafetière jaune; le symbolique de ce monument laisse libre l'interprétation de l'observateur peut rappeler à l'idée de temps ou à l'idée d'harmonie, à la nécessité de l'équilibre ou à la réflexion sur l'équilibre instable du monde.

"Colonne par" de Valentino Giampaoli - Villa Communale

Peu loin d'une pièce de détente située à la limite de la zone de la villa communale et donnant sur le Frasso peut admirer une oeuvre de Valentino Giampaoli. Il consiste dans une plaque de pierre aquilienne longueur gravée les figures et soutenue par un support métallique d'environ 2,50 mètres de hauteur.

"Sculpture" d'Ange Casciello - Esplanade Enrico De Nicola

Le monument, installé en 1997, réalisé en métal et verni de noir, il est haut environ trois mètres et il semble représenter la cheminée d'un navire, dominé par gouvernail à la girouette.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni.
- La redazione, *Per un museo d'arte contemporanea all'aperto*, Obiettivo Saviano, Aprile 1996.

"LE CRUCIFIX"

d'Antonio Panico

Oeuvre réalisée en 1999 du maître d'art Antonio Panico et placée dans l'esplanade attenant à le Cimetière de Sirico - S. Erasmo.

Le "Christ Crucifix" comme la suivante " La Flagellation" du même auteur est une oeuvre imposante en fer battu qu'il domine le emplacement où elle est placée en apportant à l'endroit une atmosphère très suggestive.

Le Christ exprime les souffrances souffertes avec tenue.

L'oeuvre construite avec l'assemblage de petits moignons de fer superposé qu'ils donnent à elle volume, une linéarité rigide et un irrégularité net, en engendrant un mouvement mince et un clair-obscur mentionné, il souligne le drame qui est en train d'accomplir. Le Sauveur, du corps décharné, de la couleur dorée, il est cloué à la croix. Christ, avec les bras détendus, légèrement incurvées, la tête penchée vers le respect droit au corps mis de manière frontale, les genoux fléchis les chevilles percées par les clous appuient sur une base légèrement, en appartenant à la croix à laquelle il est affiché, le tout pour une hauteur même à 8 mètres,(le Christ est hauts 2,20 mètre pour un poids d'environ trois quintaux).

La Croix a une forme très linéaire, sauf dans le bout supérieur de l'axe vertical, où il assume une forme plus irrégulière, en constituant une sorte de sommet, et dans les deux bouts de l'axe horizontal.

À l'arista local un applaudissement spécial va: ce d'avoir travaillé avec amour et dévouement un métal peu ductile en réalisant une oeuvre non seulement née par une grande foi personnelle, mais de la population entière.

Bibliographie

La redazione di Obiettivo Saviano, *Il Crocifisso di Sirico*, Aprile 1999.

"LA FLAGELLATION"

D'ANTONIO PANIQUE

Après "Le Crucifix" de 1999, dans le septembre du 2001 Antonio Panico il donne à la communauté une autre oeuvre de caractère religieux qui représente le Christ flagellé lié à la colonne.

Exposée dans un moment premier dans la place inférieure du Clocher de l'église de Saint Giacomo Apôtre, elle a successivement été placée dans la place adjacente le Cimetière de Saviano.

L'oeuvre comme la précédente, réalisées en fer battu, il a subi un traitement de zingage, capable de la protéger des agents atmosphériques.

L'auteur, admirateur ardent du Caravaggio, le plus grand peintre italien de '600, entre les meilleurs de tous les temps, en les inspirant à la peinture de "La Flagellation de Christ", oeuvre située dans l'église de Saint Dominique Supérieur à Naples a donné vie à une sculpture majestueuse, non seulement pour la hauteur supérieure aux 3 mètres et le poids d'environ 10 quintaux, mais surtout pour la richesse du sens exprimé.

L'oeuvre est placée sur un bloc semi-circulaire de roches de lequel se dresse un tas de terre sur lequel est mise la sculpture du Christ, avec les membres inférieurs appuyés sur une roche et légats comme les mains à la colonne cassée, symbole de la vie interrompue.

Tel complexe matérialise l'élévation de Jésus du monde en toute sa majesté.

Ils émergent avec force les traits marqués du visage où on déduit la souffrance soufferte évident aussi dans le corps qui se tord l'autour de la colonne. L'usage du fer, métal peu ductile exprime la dureté de la souffrance qui devient Vie, dans le moment

dans lequel l'artiste fait émerger de la matière la forme de la vraie Vie, selon le credo chrétien: JÉSUS.'

L'artiste, même s'il n'est pas de métier, mais sûrement pour passion, il affirme que son but a été "ce de réaliser une oeuvre singulière qui représentes en tout sa splendeur le vrai caractère du peuple savianese, c'est-à-dire l'attachement aux oeuvres religieuses, en montrant de savoir participer à ce qui était le but même du Caravaggio ou montrer à tous combien de Christ soit grand et combien de souffrance est disposée à subir pour sauver son peuple."

Bibliographie

- Redazione, *La Flagellazione*, Obiettivo Saviano, Settembre 2001.

ENDROITS ANCIENS

LA PLACE VITTORIA

La place principale de Saviano est dédiée à la "victoire" reportée en 1918 sur "ce qui fut un d'armées les plus puissantes du monde."
Celle-ci dénommée place depuis les temps anciens, il il n'était pas en sens effectif. Elle se forme à la suite de l'unification de deux places qu'ils appartiennent aux deux églises différentes: Place du Four, au côté de l'Église de Saint Giacomo et le parvis-cimetière de l'ancienne église de Saint Michele Archange, située dans la zone actuelle derrière au monument des Mort de guerre et s'écroulée en 1785.
L'histoire architecturale de Place Vittoria est, donc, unie à celle des deux églises plus anciennes du pays.
En 1805, vingt ans après l'effondrement de l'église paroissiale, ils entrèrent en vigueur les nouvelles règles de police funéraire - introduite par Napoléon - qu'ils fondaient les cimetières dehors de l'agglomération. alors il Fut que la zone de l'ancienne église fut cédée par le Curie nolana à la Commune de Saviano à l'usage de place publique.
Depuis tel moment, le trait de rue recourbée entre les deux églises, où les deux principales voies citadin confluaient, alors avec le nom de rue Plat à rôti et de rue Croix devint la "Rue il dicte la Place". il Fut celui-ci le nom premier et l'acte de naissance de la place principale qui se trouve en 1858 dénommés l'esplanade devant l'Église "Paroissiale", en 1866 simplement "Place", par la suite "Place Remondini", aux premier de la '900 "Place Umberto I" et, après la Première Guerre Mondiale, il prise le nom, joins à nous aussi, de "Place Vittoria."
Il y a à préciser que celle-ci n'est pas la place plusieurs ancienne de Saviano, en effet ans premier en existait une autre. il s'agit d'une place moins spacieuse: la soi-disant

"Esplanade", aujourd'hui annexe à la Place Vittoria au côté de l'Église de Saint Giacomo; esplanade que, en 1809, nous trouvons dénommé de manière analogue "Rue il dicte la Place du Four"; elle est cette "Rue" parce qu'il introduisait dans le Ruelle degli Orti, communicant avec la banlieue citadin; "Four" parce que là, dans une pièce à gauche pour celui qui regarde l'Église de Saint Giacomo, une espèce de centre était située d'alimenter, moitié grand magasin et moitié institut de bienfaisance administré par l'Église.

La mémoire historique documentée déclare que Saviano n'a jamais eu une place dans le vrai sens authentique du terme et que le secteur mot surhaussé circulaire le trottoir, (actuellement aboli), fosses le parvis de la disparition Église de Saint Michele Archange qu'il servait de cimetière, où ils venaient enterrés les morts en fosses communs. Tel endroit était, jusqu'à la la moitié de 800, aussi un asile pour celui qui y se réfugiât, en lui conférant le droit de ne pas être persécuté de l'autorité civile. Le trottoir avec sa hausse protégeait du trafic en outre, le Parlement citadin, il constituait une tribune utile aux manifestations pièces traditionnelles.

Place Vittoria est attestée en documents différents à partir de le '600.

Cet endroit d'union citadin a subi au cours des ans une série de changements.

Jusque au début du siècle dernier, au centre de la Place, (alors Place Umberto I), une vasque existait à jet d'eau construit avec pierre du Vésuve. Celle-ci, en 1920, elle fut abattue et il fut érigé à sa place le Monument aux Mort de guerre.

En 1992, l'artiste local Félix Policastro avait peint à fresco le mur latéral de l'Église de Saint Giacomo avec une peinture du titre "Cavanayen". puis cette oeuvre lui dénommée "Mur de Saint Giacomo" il consistait dans une fresque ample dense de lumière, grâce à le choix de la couleur jaune-ocre matérialise le sacré et le profane. Telle peinture fut couverte en 1995 inexplicablement à l'oeuvre de gens que, aussi en l'observant, ils ne réussissaient pas à en cueillir le sens et l'expression de l'artiste même.

Dans le septembre de 1998, après deux siècles de vie, la place perd sa vraie origine: les valeurs historiques et symboliques de la communauté civile de Saviano, les

mémoires du temps, ses couleurs viennent assombries. Le projet de la nouvelle place naît en 1985 et il se termine dans le mars de 1997. L'idée relatif au projet entend donner un caractère décisif d'union de la population dans la formation d'un endroit collectif. L'élimination de la marche, selon le projeteur Giuseppe De Risi, elle est due au désir de porter la place à son origine, en créant une place unitaire.
Aussi l'obélisque de la "Vittoria" a subi un changement. Aboli l'enceinte circulaire, on est tâché d'insérer l'obélisque au contact étroit avec la place environnante, en mettant aux angles du monument quatre jardinières, en éliminant, ainsi, le parterre qui entourait la "Vittoria", historienne existante connue unique encore de la vieille place dans laquelle elle est exprimée une grande partie de la vie politique, civil, social et religieuse de notre pays. Toujours selon De Risi l'idée et le choix des matériels d'usage confirment l'oeuvre. même si poussé par la volonté de réévaluer notre "agorà", les nouveaux travaux ils ont, cependant, déraciné par la place son charme historique, les souvenirs et ces uniques tu émeus vous transmettez à nous au cours des siècles.

Bibliografia

-Ammirati Vincenzo, *Piazza Pulita*, Obiettivo Saviano, Ottobre-Novembre 1998;
-Ammirati Vincenzo, *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002;
-De Risi Giuseppe, *La nuova piazza Vittoria*, Obiettivo Saviano, Novembre 1997.

NCOPPA VIAMONTE

La localité cette Ncoppa Viamonte il représente le point de vers de Saviano avec les deux fractions les plus importantes, Sirico et Sant'Erasmo. Avant le 1867 elle délimitait les territoires des trois communes et, donc, c'était un endroit d'échanges denses d'activités humaines.

Au moins depuis l'an mille, l'actuelle Corse Italie est documentée comme localité que "nominatur at via de Monte", c'est-à-dire avec le nom de " rue Monte", en combien de c'était la seule artère de liaison de Nola avec le mont Somma. De ceci on déduit qui l'expression rue Monte il est très plus ancien respect par an mille, en étant de toute façon en relation avec les trafics d'et pour les pays de la zone nolana.

Il ancre l'autour de l'an mille, la localité actuelle il dicte Ncoppa Viamonte communément elle était déterminée avec le locatif "a Catabulo", car un "Catabulum" se trouvait là, c'est-à-dire une "étable de juments employée pour utilité publique", une gare de chevaux de tir, qu'il existe jusqu'à le sept-cents avancé.

Il remonte, en effet, au 1734 la construction du "Nouveau Chianca" c'est-à-dire le Public j'Abats, à la place du "catabulum". Celle-ci donna le nom à la voie Chianca, qu'il partait de l'ancien abattoir et il passait devant le nouveau, en terminant sur la directive Furignano - Astolelle - Défendue. Le "Nouveau Chianca", dominé construite par une cabine électrique en 1952, elle a été démolie en 2002 pour ériger à sa place une place décorative vous contenez la nouvelle, mais minuscule cabine électrique. La dénomination voie Monte il se trouve encore dans un document de 1639 en lequel dit que, dans les alentours de notre localité, il y avait un "Calcara", probablement une verrerie. Voie Monte il délimitait "l'Ortole", c'est-à-dire les potagers situés au nord de Saviano à la frontière avec du Sant'Erasmo et Sirico.

Dans le "Sondeur" de 1858 on lit que la rue fut réparée et nettoyée des haies latérales et en 1865, au but d'acheminer le "écoulement" des eaux fut creusé un lagnuolo.

Celui-ci, en partant de rue Tour, il passait derrière la maintenant disparition église de Sainte Croix, il s'ingérait à droite de la rue ancienne Circumvallazione, pour puis se diriger aux Vasques d'absorption d'Alberolungo dans les alentours du Cimetière de Sirico - Sant'Erasmo. Un des symboles de Saviano est le "Frasso" sans faute le platane séculaire, qu'il domine, avec sa grande chevelure la localité cette Ncoppa Viamonte, expression locative qui, il coïncide avec du "Sott'ô Frasso" entre autre. il fut planté en le 1867, an d'unification des communes de Sirico, Sant'Erasmo et Saviano. Dans l'août 1996 il fut frappé par une trompette d'air qu'il le mutila d'une branche ample. La dénomination millénaire voie Monte" elle a survécu jusqu'à les les premiers ans '30, quand elle fut remplacée avec voie Circumvallazione."

Bibliographie

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade,* Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

'0 vico 'et l'uoturànno (voie Nazario Sauro)

Histoire d'une rue millénaire

La dénomination 'O vico 'et l'uoturànno" ("Ruelle Ortogrande"), rapportée à la voie Nazario Sauro, elle est ancienne. Dans les sources disponibles aujourd'hui, la dénomination grand Potager est documenté au moins il y a mille ans, donc il existait depuis quand les maisons s'étaient autour de rassemblées le l'église.

La rue, constituée par deux bras, il croise, aux deux bouts, Cours Umberto I et rue Antonio Ciccone, en circonscrivant avec eux l'agglomération la plus ancienne. Le quadrilatère, décrit par les quatre segments, il représente le noyau qui treize ou il y a quatorze siècles il s'était autour d'épaissi le l'église Paroissiale de Saint Michele Archange, s'écroulée en 1795.

Aujourd'hui La géométrie de ces endroits conserve encore le facies urbanistique des temps plus anciens, comme il est évident en quelques portes palaziali avec du derrière jardin, en quelques vielle, esplanades et maisons à la cour.

La rue conserve en outre, toujours l'ancien basalte, implanté pour la première fois des Borbone de Naples dans la seconde '700, et plusieurs fois refait, premier en 1858, puis au temps du maire Stefano Cours vers la fin de '800, donc dans les derniers ans '60.

Dans un contrat de métayage autour de stipulé le l'an mille, il était écrit que tel Pietro Umile, prêtre natif de Sirico contractait obligations déterminées avec l'abbé d'un monastère napolitain, corrélationnels au coeur d'un fond "situé dans les parages du potager."

La localité se serait successivement appelée Grand Potager, pour la distinguer des nombreux Ortole, qu'ils étaient potager de petites dimensions.

Dans un document de 1639, nous lisons que celles-ci se trouvaient au nord du territoire en allant de Ncoppe Viamonte au Sant'Erasmo; le grand potager, par contre,

il étendait de la partie à midi à la limite de l'agglomération et il terminait dans les alentours de Sant'Erasmo.
Encore dans les dénominations locatives du premier '800 est documenté la "Rue il cette Ortogrande" ou "Rue Ortogrande."
Dans le Sondeur relatif aux travaux de ribasolatura faits routiers au Saviano en 1858 apprennent nouvelles détaillées sur la nature des endroits de habitation de notre "Ruelle."
Ancre, dans une source du 21 décembre 1867, le toponyme "endroit cet Ortogrande" est objet d'un acte hypothécaire au service de la Chapelle de Saint Giacomo Apôtre de Saviano. En 1921, elle plus que rue millénaire est intitulée au Nazario Sauro, au but de "abolir les noms désuets, en les remplaçant avec des noms qui transmettent aux descendants le souvenir de la grande guerre combattue et gagnée."
Dans les ans '50, voie Nazario Sauro n'avait pas encore les égouts, mais l'ancien puits d'absorption fonctionnait, que les gens de l'endroit appelaient "Chiavicone", constitué en 1858.
Jusqu'à les les ans '50, dans la ruelle il y avait un bistrot connu comme "À cantina rô Malëpenzièro"; un pressoir majestueux, que toujours il se trouve en le locaux; et un endroit réservé au battage des blés.
Dans les ans '60, elles furent faites les égouts, il fut renouvelé l'ancien basalte et agrandi le trait de rue près du jardin suspendu de l'Immeuble Secchione, communément connu comme "'O Immeuble rô Rangàno."

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

Voie Cesare Battisti

La rue est documentée jusque de '800 et elle est appelée communément "'O vico 'et l' ommëndùro", dénomination qu'elle peut être interprétée soit comme "La ruelle de l'homme grossier ('nduro, ", que comme "'O ruelle 'et 'on Vënduro, (La ruelle de Don Venduro), ". Cette dernière est plus digne de foi pour motifs phonologiques et c'est le résultat d'une agglutination des consonnes n+v.

C'est la première rue à droite qu'il se ramifie de Cours Umberto et une centaine de mètres est longue. Près de son terme, il se trouve un portail de bois qu'il communique avec Large Girolamo Fortunato, pendant que sur la gauche il y a un ancien arc en murage.

La rue correspond à l'ancienne "Ruelle ce Mozzicare", que dans un document de 1858 il résulte pavé avec liste centrale de basalte volcaniques.

Entre '800 et '900, nous la trouvons par contre dénommée Ruelle Paix et Vico Paix, pendant qu'en 1923, voie Gorizia et finalement voie Cesare Battisti en souvenir du trentino combattant dans l'armée italienne, qu'il laissa une oeuvre volumineuse d'Écrits Géographiques, publiée en 1923.

Bibliographie

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

LE PONT DE SIRICO

Est un ancien pont qu'il réunit Saviano et Scisciano, en permettant le passage sur le Lagno Somma en qui confluent Lagno Quinze.

Son arcade puissante de tuf remontait à la moitié de '500, époque de la construction des Royaux Se plaint et les ponts respectifs, pour le des eaux regimentazione torrentielles, initiée en 1539, à l'oeuvre du vice-roi espagnol Don Pedro de Toledo.

La structure est légendaire, parce qu'un temps les brigands se postaient dans ses parages, pour attaquer pèlerins, sciaraballi et trainieri, d'ici l'expression commune en Và 'arrubbà abbascio ô pont 'e Sirëco" , mais aussi parce que, déjà devenu sur la fin du '43 dépôt des munitions anglaises soi-disant, les gens y allèrent pour long temps, pour se ravitailler de pointes pointes, vermicelle et petit gateau, pour allumer brasiers en maison et fagots dans les fours, pendant que les garçons faisaient plaisanteries en de feu.

Pendant le ratissage du septembre de 1943, les Allemands minèrent le pont, avec le but de retarder le traçage des Anglo-américain ennemis en le rendant pour un peu impraticable.

Le saut-de-mouton ne s'écroula pas mais à son centre il s'ouvrit un cratère énorme. Elle resta intacte l'ancienne arcade de tuf qu'elle a été cependant démolie en 2000 pendant les travaux de restructuration du pont.

Bibliographie

- Ammirati V., *Rastrellamento*, Obiettivo Saviano, settembre – ottobre 2000;
- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

Sott' e purtune" ("Sous les portes") - voie Saint Giovanni
Ancien complexe de paysans à la cour

En allant de Place E. Granturco à la rue Saint Giovanni, qu'il s'ouvre devant le façade de l'Église de Sirico, au-delà à accomplir un mouvement dans la place, nous pourrions faire un voyage dans le temps.

À moins de cent mètres nous nous trouvons devant à un ancien complexe de paysans à la cour, constitué par deux écluses courtes chaque de deux portes symétriques et parallèles entre leur longueur le périmètre extérieur.

L'entier complexe architectural majestueux est orienté en direction levant-ouest et il est à la plante carrée, pour une surface d'environ 1500 mq.

À travers la porte d'entrée, qu'il se trouve dans le premier virage de la rue, nous accédons à la cour de maître, que présente une structure caractéristique: elle est recouverte d'un tegolato ample à pointe et le portique il est ouvert par deux grands arcs. En entrant, à travers ce de gauche, sur la droite nous trouvons une chapelle avec un autel gracieux de marbre.

Celle-ci, donc, constituait le "pars dominica" et, contiguë à elle, il y a le "pars massaricia", constituée par les maisons de paysans, elles avec le tegolato caractéristique au pointe aussi; les étables; les pièces pour le dépôt des outils agricoles; le four; etc.

Les fonds annexes de paysans à la structure se l'appelaient terres du Général [De Giulio], un temps entouré par mur, jusqu'à le 1970 ils étaient délimités au sud de l'ancien-chemin de fer et de la zone de la gare relative, au nord du départ actuel Rue Miccoli, où il se trouvait la grille de la rue, (avenue)à travers laquelle accède à notre complexe de paysans, jusqu'à le le vieux passage au niveau de sant'Erasmo.

Les terres du Général qui constituaient une ferme de maître ample avec des immeubles à la cour depuis les temps anciens ont maintenant été occupées en bonne partie d'édifications récentes.

Combien au complexe de paysans à la cour, sa grande valeur historique et architecturale ne pouvait pas ne pas être enrichi par quelques événements associé-culturels.

En 1989, les immeubles à la cour constituèrent le décor idéal pour une suggestive Crèche Vivante organisée par pièces jeunes. Les milieux différents, déjà que pour soi capable de faire revivre temps lointains maintenant, ils furent reportés à la vie à travers la créativité et l'adresse d'organisateurs et acteurs. L'événement qui rappela un grand afflux de gens fut répété au cours des ans '90 aussi et il sera proposé de nouveau en avenir probablement; tel, en effet, c'est le désir unanime des habitants.

En 2004, l'endroit a été objet d'une activité de recouvrement de la part de quelques jeunes du groupe "Nembrot", qu'ils l'ont nettoyé et embelli, en vous préparant une exposition d'art. il s'agit d'un événement qu'il rentre dans un projet plusieurs ample de réévaluation historique, remploi de places sociales et amélioration de la condition de vie en sens humain du territoire savianese.

Bibliographie

- Ammirati V., Saviano la storia nelle strade, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

RUE CENTORE

Une bourgade disparue en '400

Voie Centore renferme l'histoire d'un passé très ancien. La dénomination de la rue qui commence de Rue Provincial Fressuriello et il termine dans les alentours du cimetière de Scisciano rappelle, en effet, au Casal Centore, une ancienne et florissante bourgade disparue au cours du '400.

Un document premier qu'il atteste l'existence de l'ancien "Casal Centore, en localité Fulignanum" remonte au '300 et il révèle l'emplacement aussi dans la Ferme d'une "Église" de Saint Salvatore. Celle-ci est citée encore dans un document du 29 mars 1327 en lequel lit que d'Avignon Gregorio XI il ordonne à l'archevêque de Naples d'unir au chapitre cathédral quelques églises entre lequel la nôtre, douée d'une rente de cinq-cents florins.

En '300 ils appartenaient à la Ferme différentes localités rurales entre qui Saint Giovanni, Miellée, Cure, Piscopato.

Tu donnes documents du XVII siècle nous apprenons quelques nouvelles à propos de l'emplacement de l'ancien Casal Centore, à cette époque maintenant disparue par quelque siècle et demi.

Dans ce temps "le territoire de Nola appelé le Torricella ou Centore" il était de propriété du Capitaine Nolano et du Monastère de Sainte Chiara de Nola.

L'endroit est encore attestation dans une source de '700 et dans un document de 1762 il vient fixé un canon annuel qui repose sur Territoire avec deux bas Quartier Centore", qu'il devait être payé "par les héritiers de Vincenzo Napolitano Buglione de Sirico" à la chapelle de Sainte Croix en Saviano. "Un territoire ares 120 endroit ce Centore" est cité dans une source de 1836 aussi.

En papiers communaux de Saviano de 1887, rue Centore est documenté rue aussi Pescinelle ou Défendue qui se retrouve inscrite en le 1921 comme rue Centore.

En le 1923 notre rue résulte très plus longue, en partant du début de la rue actuelle Sena et en terminant au Quartier Centore.

Bibliografia

Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

Ruelle des Cloches

Et' la ruelle qui délimite le côté gauche de l'Église de Sant'Erasmo dit dans le parler local "'O vico rê campane", un des endroits les plus anciens du pays.

En 1923 il résulte "sans fond" (ruelle aveugle); il s'enfonce par contre aujourd'hui dans l'ancien immeuble, dans une grande partie restructurée, et il débouche sur voie Trieste et Trente.

Elle n'est pas documentée encore les hypotendus selon qui dérive du fait qu'anciennement dans les parages il y eût une boutique pour la fusion des cloches; pendant qu'il est certain que depuis le '700, sa dénomination était "Vico Paroisse", comme on lit en une il stipule notarié de 1752.

La dénomination actuelle pourrait remonter au 1898, an dans lequel il fut restauré ou augmenté le clocher de l'église de Sant'Erasmo, clocher qu'il n'existait pas probablement avant, au moins dans les dimensions et dans la forme architecturale actuelle. Alors, il considère Ammirati, "ce titre voulut signifier le rappel à la religiosité chrétienne dont les cloches ecclésiales sont symbole ancien."

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

LES FERMES

Ferme Alfieri

Ancienne maison de paysans de dont le toponyme résulte peu cité dans la cartographie moderne. Les nobiliaires Alfieri, cependant, il est documenté dans le nolano aigre diffusément depuis le '300. Est située au Saviano rue Général A. Alfieri et il conserve l'aspect originaire.

Ferme Alberolungo

La première citation du toponyme remonte au 1639, comme il résulte du premier Cadastre de la ville de Nola. En '700, nous trouvons par contre cette localité mentionnée avec le toponyme "Taverne de l'Arbre Long".
Située dans la fraction de Sirico dans les alentours du Lagno Alveo Somma, toujours elle est habitée.

Ferme Aliperti

Ancien quartier développé le dans les derniers temps sur un territoire dénommé depuis le 1639 avec le toponyme "Cerrillo ou Cerreta". Vous dénomination Aliperti est très moins ancien qu'autres localités voisines. Encore dans les premiers ans de 800, en effet, nous trouvons dénominations de zones rurales limitrophes, comme Rue cette Cerreta, Rue cette Centore, etc., mais il ne se trouve pas mention du toponyme Aliperti. Il s'agit évidemment ainsi de localité appel rural en époque plus récente, mais que depuis les temps les plus anciens, il constituait partie de zone la plus ample dénommé Cerreta.

La ferme est encore existante, rue Aliperti est situé et autour à elle il s'est développé un noyau de habitation ample.

Ferme Buglione (Sant'Erasmo)

La première citation topographique remonte au siècle dernier avec le toponyme "Petrazio". Située en localité Sant'Erasmo a été détruit pour la construction de l'autoroute Naples-Bari.

Ferme Buglione, (voie Tappia)

Maison de paysans dont le toponyme est rappelé la cartographie moderne récemment en. À l'intérieur de la ferme nous retrouvons un pressoir caractéristique pour presser le raisin.

Ferme Capocaccia

Petit quartier dont le toponyme est signalé la cartographie moderne récemment en et qu'il trouve origine dans le surfaces boisées du territoire environnant, qu'il en faisait un endroit apte à la chasse.
Le terme Capocaccia reste à indiquer qu'en telle localité il était présent une zone ample de chasse sur territoire boisé dénommé Cacciabella pour l'abondance et la valeur du gibier.
Est située rue Capocaccia et toujours il est existant.

Ferme Cerreto

Une ancienne maison de paysans: celui-ci on pourrait aujourd'hui écrire de la ferme Cerreto, si elle n'avait pas récemment été abattue. Aujourd'hui nous en des photos historiques conservons seulement. La dénomination Cerreto est un fitonimo, c'est-à-dire un nom d'endroit qu'il remonte à une plante, en ce cas à un "bois de cerri", (du cerrus latin, qu'il veut dire cerro, une espèce de chêne, plus le suffixe collectif -etum).

Dans le procès-verbal de la Sainte Visite fait à l'église de Sant'Erasmo le 14 mai 1551, on lit "d'un boysseau de terre site en localité il dicte au cerreta". Pendant que dans un document du siècle suivant, notre localité est cette Cerreta et aussi au cerreto.

En deux sources de '700 nous lisons d'un endroit dit le Ciarreta; dans le cadastre concernant le tannage de la ville de Nola, qu'il remonte au 1753-54, entre les autres fonds possédés par le couvent de Saint Paolino, ceux-là se trouvent au Cerreta.

Dans les Registres communaux de Saviano du premier '800 trouve "rue il cette Cerreta", "quartier Cerreta", pendant que dans le papier topographique de l'I.G.M. de 1885 elle est enregistrée au Cerreto.

La ferme n'est plus existante, le but a récemment à été abattu de cirer un centre polyvalent.

Ferme Crispi

Ancienne maison de paysans dont le toponyme est cité pour la première fois dans la cartographie de 1886. Est située dans les alentours de la ferme Tommasoni.

Ferme De Giulio

Le toponyme de cette maison de paysans vient mentionné pour la première fois dans la cartographie de 1896.

Ferme Domenicone

La première citation topographique de cette ferme remonte au 1793 avec le toponyme "Palatone", pendant que l'actuel résulte cité dans la cartographie de 1941. Située dans la fraction de Sirico rue Palatone, puis elle a été abattue en 2004. Aujourd'hui tel endroit est dit communément 'O Minicòne.

Ferme Fabio FalcoTommasoni

Quartier de Piazzolla de Saviano à dont le toponyme correspond nobiliaires et surnoms de familles se fixés sur le territoire. Les Falco, nous les trouvons par exemple propriétaires de l'endroit depuis quatre siècles, comme on lit dans un document de 1639. Après environ deux siècles dans cette localité deux immeubles ruraux sont enregistrés avec dénomination Falco ; pendant que dans la cartographie de 1793 il est reporté le toponyme de "Fabbio - Petit et ancien quartier". Dans le cours du' '800 dans les registres du registre d'état civil la dénomination résulte agrandie en "Ferme Falco Fabio."

Le toponyme Tommasoni résulte par contre mentionné, pour la première fois dans la cartographie de 1941; à sa place dans la cartographie de '700 il est signalé le toponyme "De Falco."

Dans les alentours de notre Ferme il se trouvait un temps la voie dénommé "Nocecorvo" ou Sombre Ciccone longs trois kilomètres et limitrophe avec la

commune de Nola. De ceci on déduit qui depuis les temps les plus anciens, le quartier entier était cultivé au noiseraies qu'ils produisaient le "nucem curvam" typique de l'endroit.

Ferme Freddura

Ancienne maison de paysans dont le toponyme vient mentionné pour la première fois dans la cartographie moderne.
Elle a récemment abattue été et remplacée par constructions modernes.

Ferme Giangora

Petit quartier au sud de l'agglomération de Saviano rappelé depuis le huit-cents avec le toponyme "Gianola" ou "Giancola" et avec le toponyme "Giancora" dans un instrument de 1734. Le fait qui, localement, le nom Giancola ne paraisse en aucun document antérieur à type il date, il fait penser qu'il ne soit pas antérieur à la première moitié de '600. il l'accède à elle je traverse l'ancienne ruelle qu'elle reste à la main droite pour celui qui vient du "Tappia Carlone."

Ferme Lione

Quartier rural qui se trouve au nord de la ferme Fabio. Le terme Lione est la forme dialectale du lion italien, il s'agit d'un anthroponyme donc, en combien de l'endroit dut tirer le nom de quelqu'un de caractère particulièrement fort et courageux.

Ferme dei Morti

La ferme susdite, située dans les alentours de rue Palatone est signalé dans la cartographie depuis le 1793, avec le toponyme "Gascone", pendant que l'actuel est rappelé dans la cartographie de la deuxième moitié de huit-cents.
Et' située dans la fraction de Sirico longue rue Palatone, mais d'elle reste bien peu, en particulier un puits caractéristique.

Ferme Munacone

Ancienne maison de paysans dont le toponyme est présent dans la cartographie actuelle. Dans la cartographie de Sept-cents, cette maison de paysans est signalée par contre, avec le toponyme "S. Severo". Est située dans les alentours de la Ferme Trocchia. Et' toujours existant, mais il verse en état d'abandon.

Ferme Panico

Petit quartier dont le toponyme résulte mentionné pour la première fois dans la cartographie de 1896. Dans la cartographie de '700 il résulte avec le toponyme Ropoli ou Ruopoli. À l'intérieur de la ferme, nous vous trouvons une ancienne poulie en bois avec armure métallique pour puiser l'eau des puits et des citernes. Est située rue Tappia Carlone.

Ferme Sbardella

La ferme Sbardèlla se trouve contigu de la partie de nord - ouest au quartier Tommasoni de lequel est distinguée par le Lagno Sainte Teresa. Sbardèlla est

anthroponime qu'il indique, note, celui qui sbardella sort de sbarda c'est-à-dire, ou de selle, et, donc, il se conduit à la folie ou en manière bizarre comme les mouvements de qui il monte un cheval il s'est passè toutes ses fantaisie.

Ferme Strocchia

Petit quartier peu éloigné de "Alberolungo". La citation topographique premier de cette localité est signalée dans la cartographie jusque de 800, avec le toponyme "Ferme de Trocchia."

Ferme Trezzelle

Petit quartier dont le toponyme est présent pour la première fois dans la cartographie de 1941. L'ancienne Ferme, située dans les alentours du Stade communal "Peppino Pierro" a été remplacé par habitations modernes.

Ferme Trocchia

Ancienne tenue de la famille Trocchia, rappelé dans la cartographie depuis le 1793, avec le toponyme "Strocchia". il se trouve dans une traverse de rue Torre, toujours il est existant même si ses constructions ont été modernisées.

Bibliographie

- Avella L., *Fototeca Nolana,* Istituto Grafico Editoriale Italiano, 1999;
- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade,* Obiettivo Saviano Edizioni,2002

LES IMMEUBLES ANCIENS

RUE ROME

- Immeuble Policastro

Il fut construit en 1921 de Policastro Andrea. Propriété actuelle de Policastro Vittorio et Policastro Leopoldo. L'immeuble a été restructuré dans les ans '80, en préservant le façade original.

- Immeuble Urciuoli

Le fut construit les ans '30 autour de, premier de l'explosion de la Second Guerre Mondiale de Fioravante Urciuoli, propriétaire actuel ensemble à l'Eduardo. L'immeuble a été restructuré dans les ans '90, présente décorations sur le façade.

- Bâtiment École élémentaire "Maria du Piémont "

L'immeuble, construit par le maire Nicola Allocca, en 1925, il est, avec la villa communale, entre le plus beaux et imposants bâtiments, non seulement de Saviano, mais de la circonscription entière. La structure, à la plante quadrangulaire, elle est élevée sur trois étages et elle est intitulée à la Princesse "Maria du Piémont."

Dans les ans passés antérieurement il présentait un petit jardin protégé par une grille de fer battu, que pendant la guerre de '40 elle fut éliminée pour donner le fer à la Patrie. Annexé au bâtiment, il y avait l'asile enfantin "Saint Francesco" fondé en 1926 du Prof. Adolfo Musco, Commissaire du E. C. A.

Le 24 mai de 1931, pour initiative de la Section des ancien-combattants de

Saviano, dans le hall de l'étage surhaussé du bâtiment scolaire, elle fut mise une pierre tombale avec les noms des mort de guerre de la Première Guerre Mondiale sur lequel, au-delà ceux qui paraissent sur le monument en Place Vittoria, ils sont gravés ces noms aussi:

Soldat	Ambrosino Mario di Giovanni
“	Allocca Giacomo di Michele
“	Allocca Giuseppe di Michele
“	Annunziata Antonio di Francesco
“	Antino Giosuè di Erasmo
“	Ardolino Carmine di Giuseppe
“	Ciccone Angelo di Giuseppe
“	Ciccone Felice di Francesco
“	De Falco Antonio di Antonio
“	De Feo Ferdinando di Nunzio
Sergent	De Sena Andrea di Aniello
Soldat	Fuschillo Antonio di Domenico
“	Giugliano Antonio di Carmine
“	Giugliano Antonio di Domenico
“	Napolitano Alfonso di Benedetto
“	Napolitano Felice fu Francesco
Soldat	Napolitano Giovanni di Carmine
Caporal	Sabatino Michele di Francesco
R.G.F.	Santini Luigi di Michele
Soldat	Sena Carmine fu Pasquale
“	Tufano Luigi di Giacomo

RUE ANTONIO CICCONE

- Immeuble Vecchine

Il remonte aux débuts du '800 et ses propriétaires actuels ils sont Carlo Vecchione et famille. Considérable le plancher séculaire et le façade avec des décorations.

- Immeuble Eliseo Ciccone

Acheté en 1995 de la famille Napolitano, le dernier étage est de propriété d'Eliseo Ciccone. Le façade, reconstruit dans les ans '90 de la famille Napolitano, présente des décorations en ciment et mastic.

- Immeuble Serpico-Ciccone

Originairement en appartenant au Colonel Simonelli, il fut acheté par la famille Serpico entre le 1959-1960. Le façade a été reconstruit dans les ans '90.

COURS GARIBALDI

- Immeuble Caliendo

Alors l'immeuble imposant appartient à la famille du Maire Giacomo Caliendo. La structure présente des décorations architecturales extérieurement comme les chapiteaux corinthiens et les motifs floraux et végétaux qui ornent les fenêtres des balcons. À l'intérieur il s'est meublé avec des objets et miroirs minutieusement de Murano qu'ils remontent au 1850. À l'immeuble une chapelle privée et un jardin pas visible gracieux appartiennent de l'extérieur.

- Immeuble Ciccone

L'immeuble situé esplanade homonyme remonte au 1700 et il fut maison natale du célèbre Antonio Ciccone. Il fut miné par les Allemands pendant le Ratissage de 1943 et successivement reconstruit, en rétablissant l'aspect originaire.

Il se compose de deux supérieurs plats et un surhaussé. Au centre de la structure il y a une porte à travers qui accède au jardin environnant.

- Orphelinat "P. Allocca"

La structure de propriété communale remonte au '700 et elle est protégée par la Surintendance des Biens Culturels.

L'immeuble restauré récemment, inauguré dans le novembre de 2002, il a conservé l'aspect architectural originaire.

À lui un petit jardin est annexé.

Il est monument historique aussi parce qu'en le 1848 en lui les patriotes se réunissaient sous le guide du savant et médecin Antonio Ciccone.

"Pietro Allocca" est dénommé, qu'il était fils de don Andrea Allocca et de la dame Olimpia Cocuzza apparenté avec le Sénateur Cocuzza de Nola. Pietro mourut prématurément, en laissant dans le découragement les parents qui voyaient l'héritier qui aurait dû perpétuer le noble origine en lui. Ils pensèrent ainsi faire de leur maison nobiliaire un refuge pour l'assistance physique et morale d'adolescents pauvres et incommodes, en les préparant au mariage. Pour les lois destructives l'État avait confisqué tous les biens de l'Église pour lequel les conjoints Allocca fut contraint à donner la maison et le terrain environnant à l'il Réunit de la Charité, puis Institut d'Éducation et Assistance, de Sainte Maria des Grâces en Saint Nicola la Strada en province de Caserta. L' "Orphelinat Pietro Allocca" naquit ainsi pour rappeler aux descendants prématurément le mort jeune.

La Congrégation de Charité, il appela les soeurs de la Charité à son tour.

diriger l'institution. elles furent accueillies et assistée 15 filles de la zone et nombreuses autres, que, soignées et vous éduquées par les soeurs maternelles jusqu'à le 1971, puis elles furent contraintes à laisser l'oeuvre pour manque de personnel.

Successivement, la Commune de Saviano louea le stable pour le fonctionnement de l'école secondaire; quand son siège fut déplacé ailleurs, l'orphelinat ancien fut pris d'assaut de familles, elle lequel habitation avait été rendue inhabitable du tremblement de terre de 1980; après peu, cependant, elles furent contraintes à libérer ces pièces. Le bâtiment reçoit l'école maternelle actuellement, la Bibliothèque

communale, la Pro Loco, la Fondation Carnaval et l'association Nationaux Carabiniers.

COURS UMBERTO I

- Maison Cure-immeuble Morelli

Du façade de l'immeuble on déduit qu'il fut construit en 1828. Originairement propriété des Petites Soeurs des Peuples, l'immeuble fut acheté par la famille Morelli en 1961.

- Immeuble Trocchia

L'an de construction de l'immeuble remonte au 1700. La structure entra en possession de la famille Trocchia, qu'il en est la propriétaire actuelle.

COURS VITTORIO EMANUELE III

- Immeuble Corsi

L'immeuble a été restructuré dans les ans '90. Est d'origine ancienne et présente un jardin contigu soit au Cours Emanuele III qu'à la voie Vittorio Narni.

RUE FRATELLI TUFANO

- Immeuble Caliendo

En origine l'immeuble appartenait aux Fratelli Tufano. Un de ceux-ci épousa un jeune en appartenant à la famille Caliendo et dans les premier de '900, la dénomination de l'immeuble passa à la famille à laquelle toujours il appartient. La structure est

d'origine très ancienne; ceci on déduit du façade architectural d'âge de le dix-huitième siècle et il se dresse sur deux étages et il a une porte centrale qui introduit dans l'intérieur de basse-cour où dans le jardin ample est une fontaine, elle aussi qu'il remontent au '700.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni 2002
- De Sena M., *"Saviano un paese fra tanti"*, Graphosprint, 1991

LES KIOSQUES SACRÉS

Saviano est riche de kiosques sacrés, qu'ils servent d'éléments décoratifs pour les habitations; ce sont le signe d'une religiosité ardente et ils révèlent une passion intense pour l'expression artistique.

Le plus ancienne, qu'il remontent au 1754 et restaurée dans les ans 1854 et 1946, il se trouve Trieste et Trente rue. Est un précieux petite Vierge de le dix-huitième siècle peint sur plaque d'ardoise, fixée en le vain de la niche à l'arc et creuse sur mur de tuf. Il s'agit d'une petite niche à la chapelle, avec architecture à la colonne qu'en origine il partait du niveau de l'étage routier. Aux côtés, elle était orné par deux triglyphes dont il est encore possible de voir partie de ce à droite; comme la couleur originaire est encore visible, l'amarante. Sous l'étagère de la niche elles sont enfoncées trois petites épigraphes rectangulaires, sur ces supérieures nous lisons une exhortation-prière typique des petite Vierge de le dix-huitième siècle: "O tu che passi nõ / uedi la Madre di Dio / nõ esser a dirle Aue / Maria / A diuotione di Marco Velotto / Anno Salutis 1745."

Un autre petite Vierge sept-du dix-neuvième siècle, que jusqu'à il y a peu de temps il représentait un complexe figuratif estimable, elle fut volée dans l'octobre de 1998, puis fidèlement reproduite par une boutique renommée de Vietri, mais n'installée pas dans l'ancienne niche, qu'elle reste sans surveillance, dans la porte située dans le virage de rue T. Tufano, au Sirico. Constituée par douze cartes corresponds-leur de mayolique céramique, la peinture il apportait une épigraphe, inscription en latin ecclésial de le dix-huitième siècle avec nombreuses abréviations, mixte à la langue vulgaire dans la partie finale.

Les kiosques sacrés plus importants:

1. kiosque plusieurs ancienne de Saviano qu'il remontent au 1754 et restaurée dans les ans 1854 1946, rue située Trieste et Trente.

2. kiosque de la Sainte Vierge de la Notre-Dame des sept Douleurs, rue située Trieste et Trente.

3. kiosque qu'il représente "Sainte Vierge" avec l'Enfant situé rue Trieste et Trente.

4. kiosque qu'il représente le Sacré Coeur de Jésus, elle lequel pierre tombale apporte l'inscription: "Antonio Carrella - En souvenir de la fille Rita, en perpétuant en famille la dévotion au Sacré Coeur de Jésus reconstruisit dans l'Annè Saint de la Rédemption, 1983", située à l'angle de rue Feudo et Cours Vittorio Emanuele.

5. ancien Kiosque qu'il représente "Sainte Vierge des Âmes purgatives" peinte sur ardoise, située en Cours Vittorio Emanuele.

6. kiosque qu'il représente "Vous Sainte Vierge avec l'Enfant", rue située T. Tasso.

7. kiosque qu'il représente "Sainte Vierge" avec l'Enfant de 1869 à la dévotion des cheminots; Naples, Nola, Baiano", rue située T. Tasso

8. kiosque qu'il représente Sainte Vierge située en Cours Umberto I, angle rue N Sauro.

9. kiosque qu'il représente Vous Sainte Vierge des âmes "purgatives" située en Cours Umberto I.

10. Kiosque qu'il représente Sainte Vierge, rue située Trezzelle.

11. Kiosque sur faïence qu'il représente Vous Sainte Vierge des âmes "purgatives", rue située N. Sauro.

12. Kiosque qu'il représente "S. Antonio", rue située N. Sauro.

13.Kiosque qu'il représente "Sant'Antonio", rue située Fratelli Tufano.

14. Kiosque qu'il représente "Vous Sainte Vierge des âmes purgatives, située en ruelle Ciccone.

15. Kiosque qu'il représente "Vous Sainte Vierge du Carmelo", située en ruelle Ciccone.

16. Kiosque sur faïence qu'il représente "Vous Sainte Vierge du Carmelo", située en ruelle Ciccone.

17. Kiosque sur faïence qu'il représente "Saint Bonaventura", située en ruelle Ciccone.

18. Kiosque "Sacré Coeur de Jésus", située en Cours Garibaldi.

19.Kiosque qu'il représente "Sainte Vierge" avec l'Enfant, rue située Rome.

20.Kiosque qu'il représente "S. Antonio", rue située Rome.

21.Ancien Kiosque sur faïence emportée par inconnus, rue située T. Tufano.

22. Kiosque qu'il reprèsente "Vous Sainte Vierge", rue située T. Tufano.

23. Kiosque "Sainte Maria au Parete ", située en Ferme Alfieri.

24.Kiosque qu'il reprèsente "L'immaculée" située en Ferme Alfieri

25. Kiosque de la Sainte Vierge de l'Arco, rue située Cerreto.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002.

LES CROIX DE LA MISSION DES PÈRES PASSIONISTES

En parcourant les rues du pays, il est possible d'admirer quelques croix, en fer ou bois avec des pierres tombales marmoréennes, qu'ils rappellent la Mission prêchée par les Pères Passionistes.
Le plus ancienne il remonte au 1914 et il se trouve en Cours Vittorio Emanuele, le plus récents ils remontent par contre au 1962.

1. "S. Mission de 1929, restauré dans le S. Mission de 1962", située en cours Italie.

2. "souvenir du S. Mission prêché par les PP. Passionistes en Saviano, 1962 - À vedettes Napolitano Giuseppe", située en cours Italie.

3. "souvenir du S. Mission prêché par les PP. Passionistes, 23/3/1952", rue située Furignano.

4. "souvenir du S. Mission des PP. Passionistes, le 23 novembre 1914", située en cours Vittorio Emanuele.

5. "à Christ Roi, Sirico renouvelé dans la foi S. Mission des PP. Passionistes, 26/2/1962", située en Place Emanuele Granturco.

6. "souvenir du S. Mission des Pères Passionistes, 1962", située en localité Fressuriello.

PERSONNAGES

DE HIER ET

DE AUJOURD' HUI

Chapitre III

PERSONNAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Saviano est un pays que, au cours des ans, il a donné les anniversaires à hommes vaillants, illustres et laborieux qu'ils ne pourront pas être jamais du tout oublié parce qu'ils font partie de nous de notre culture et de notre tradition.

DOMENICO NARNI MANCINELLI

Né au Saviano le 19 mars 1772, il appartenait à la Famille des comptes Narni, gros seigneurs féodaux qu'ils avaient dans le territoire de Saviano grosses possessions terriennes. Il fut comme ses prédécesseurs Giuseppe, Girolamo et Filippo cavalier girolomitano et commandeur du reael ordre de Francesco I. Été canonique du nolana cathédral, Archevêque de Cosenza fut nommé le 6 avril 1818. Successivement transféré à Caserta il eut à l'intérim sous sa juridiction le siège de Caiazzo. Il mourut le 17 avril 1848, à l'âge de 76 ans, à Caserta.

SALVATORE IOVINO

Il est né au Saviano en 1928. Il étudia près du Lycée - Troisième et deuxième classe Épiscopal et G. Carducci de Nola pour puis obtenir la maîtrise en droit près de

l'université des Études de Naples. Il dépassa le concours de Chancelier et puis ce en Magistrature. Il a exercé fonctions comme préteur à Milano et il Gela; de Juge de tribunal à Caltanissetta et substitute procureur de la République Milan et Naples. Il fut transféré au bureau de Surveillance de Naples comme président de cette section, président en fut nommé pour la Cour d'Appel de Naples. Par la suite il a recouvert importantes charges associatives.

MOINE MICHELANGELO CICCONE

Moine humble né à Saviano que précurseur de l'idée de liberté et fraternité pendant la République Parthénopéen de 1799. En appartenant à une société philanthropique qui se proposait d'instruire le petit peuple de la capitale du Royaume des Deux Sicile. Il fut homme d'esprit ardent et religieux d'intelligence prête, il traduisit l'Évangile en dialecte napolitain et quotidiennement il illustrait les maximes de la doctrine chrétienne en les adaptant aux sentiments de rescousse et de liberté. Il tenait bureau dans les nombreuses tavernes napolitaines qui contournaient le Marché Vieux. Martyr semi connu qu'il honore la petite ville de Saviano.

FRANCESCO SAVERIO D'AMBROSIO

Francesco Saverio D'Ambrosio, natif de Sant'Erasmo, il fut évêque de Mur Lucano. L'évêque D'Ambrosio était né le 14 septembre 1799 dans le "Château de Sant'Erasmo", en diocèse de Nola. Il avait étudié dans le Séminaire de Nola, donc dans le Couvent des Moines "Minori" de Maddaloni, où à vingt ans il habilla l'habit de l'ordre. Le 29 juin 1823 lui fut conféré l'ordre sacré. À peine il a 29 ans, Lecteur de Sacrée Théologie fut nommé; puis, de degré en degré Docteur Théologique,

Confesseur et Prédicateur, Ministre Provincial de la province monastique de Naples et de Terre de Travail, charge à laquelle fut élu en 1838. Ensuite Préfet des Missions, Associé ordinaire de l'académie Religieuse, prosynodal Examinateur, exspert et Visiteur Général en différents Couvents de l'Italie; de dernier, Postulateur Apostolique en lequel participa à nombreux procès de béatification célébrés au Vatican. Dans le mai 1859, il fut élevé à la dignité d'Évêque de Pieux IX. Il eut le difficile diocèse de Mur Lucano. à la suite des événements Garibaldiens de 1860, en étant réactionnaire comme une grande partie du clergé, il se réfugia exilé à Rome, où Pieux IX nomma Assistant l'à le Siège Pontifical. Il revint au Mur Lucano en 1867, donc il démissionna de la charge en 1872, pour se retirer dans sa maison de Sant'Erasmo, aujourd'hui immeuble Facilite, où il mourut le 28 janvier 1883. Son corps est enterré dans la chapelle de famille du cimetière de Sant'Erasmo, devant le niche qui reçoit les dépouilles de son petit-fils homonyme.

ANTONIO CICCONE

Il naquit au Saviano le 7 février 1808. Éduqué dans le Séminaire de Nola, accompli les études classiques, il étudia médicament et chirurgie dans le Collège Médical de Naples, et à 21 ans il passa la maîtrise dans cette science. Mais une maladie grave le contraignit à revenir dans son pays natif, il demeura jusqu'à le 1832 où, an dans lequel il put faire retour à Naples et reprendre avec plus vigueur et amour ses études interrompues.

En 1844 il fut nommé associé de l'académie médecin-chirurgicale et le 12 février 1845, à 37 ans, il fut professeur universitaire de Médicament Pratique.

Grâce à ses mérites en 1848, avec plébiscite solennel des électeurs du collège de Nola, Député du Parlement Napolitain fut élu.

Dans le juillet du même an, le Chambre vint délié et le Ciccone fut contraint à se réfugier à Torino, où tous les Napolitains exilés, persécutés du Borbone, ils formèrent un cénacle d'italianità et de doctrine.

En 1858, en exil, il apprise sa condamnation à la mort, lui infligée de la Grande Cour spéciale de Terre de Travail, sous l'accusation de "attentat et conspiration qu'il tend au changer le gouvernement et exciter les sujets et habitants du Royaume à s'aimer contre l'autorité réelle."

Il fut défendu par Tarantini, il revint à Naples en 1860, après la guerre libératrice de 1859, et depuis lors il commença pour lui le cours des honneurs. Il entra dans le Comité de l'ordre et il en rédigeait les bulletins. Il fut secrétaire général dans le ministère premier de la dictature qui dura en charge 20 jours et il en démissionna avec ses amis. Mais Antonio Ciccone était plus d'homme que d'études que de gouvernement, et il fut vraiment heureux quand il put s'éloigner des soins de l'État pour faire retour au bureau et aux livres.

En 1860 il fut professeur de médicament juridique dans le R. Université de Naples.

Député de Nola fut élu le 27 janvier 1861, mais en le 1863 ses électeurs ne le réélurent pas. Il l'accueillit cependant orgueilleux le collège de Potenza, qu'il l'envoya au Parlement le 28 mars 1865. En 1866 il obtint le bureau d'Économie Politique dans le R. Université de Naples. Depuis l'octobre de 1868 au mai de 1869 il fut ministre d'Agriculture Industrie et Commerce et en 1869 il fonda l'École Supérieure d'Agriculture de Portici. Le 6 février 1870 fut nommé Sénateur du Royaume et le 2 mai de 1893 dans l'âge tardif de 85 ans, entre l'affection des peu familiers et la dévotion des nombreux disciples finirent sa journée laborieuse à Naples, dans une maison modeste au Tondo de Capodimonte, mais il voulut être enterré au Saviano dans le petit cimetière silencieux de sa terre native.

Entre ses nombreux livres et ses monographies innombrables, nous rappelons: Principì d'Économie Politique en trois volumes; Institutions de Pathologie Chirurgicale; La culture du mûrier et le gouvernement du ver à soie.

Elle est dédiée une rue dans son honneur.

VITTORIO NARNI MANCINELLI

Officier jeune, tombé dans la première Guerre Mondiale, Médaille à la Valeur Militaire, motivation qu'elle est gravée sur la pierre tombale commémorative de Place Vittorio Narni Mancinelli, exprès en localité Cinquevie. À lui elle est dédiée la Section locale de l'association Nationaux Combattants et Rescapés et une rue dans la fraction de Sant'Erasmo.

GIROLAMO FORTUNATO

Il fut un patriote et lettré contemporain d'Antonio Ciccone dont il était joint. Il choisit la vie ecclésiastique et ce fut un prêtre de coutumes excellentes, savant en théologie, patriote fervent d'idées libérales fut pour celui-ci s'opposé par la police bourbonic. Emprisonné pour bref temps en Sainte Maria Apparente, il eut comme camarade de cellule Luigi Septembraux. Il étudia et il traduisit en prison, la philosophie Hegeliana, mais tous ses manuscrits sont malheureusement allés perdus.
Il naquit le 1806, il mourut le 17 décembre 1886. Dans l'avril de 1937 elle fut intitulée un petite place au Fortunato.

I FRATELLI TUFANO

Aux mouvements du juillet 1820, éclaté au Nola, ils prirent partie les deux frères Paolino et Giuseppe Tufano, les deux officiels, le premier dans le Régiment Dragons Ferdinando, l'autre dans le Régiment Prince Cavalerie.
Leur action et leur procès se trouvent dans le R. Archives de Naples, Section Exécute, au titre " Procès de Monteforte."
En base aux actes d'accusation, le Ministère public, dans le novembre de 1828, églises pour Paolino Tufano la peine de mort et pour Giuseppe Tufano la peine des fers.
Ils furent absolus cependant pour insuffisance de preuves.
En 1923 elle leur fut dédiée justement une rue du pays de Saviano et appel voie Frères Tufano.

SOEUR MARIA LUIGIA VELOTTI

Maria Luigia Velotti naquit au Soccavo en 1826.
En âge perdit tendre les deux les parents et il subit mauvais traitements continus de la tante au Sirico, aujourd'hui fraction de Saviano. Elle fut aidée par le père franciscain Filippo de Domicella à entrer dans le "Troisième Ordre de la Pénitence". Malgré la sienne sa santé chancelante, la jeune Maria montra une ardeur franciscaine immense, un grand désir de souffrir. Elle se voua à l'obéissance à la pauvreté et à la chasteté. Avec son ardeur de foi il frappait les coeurs et il les convertissait. Elle fonda le noyau premier des Soeurs Adoratrici de la Sainte "Croix" dans la Villa Melillo au Materdei.

Puis elle eut en donation des héritiers Faciglione un bâtiment à la Calorie à côté de l'église des moines bis, où en 1884 elle fonda la maison mère des "Soeurs Franciscaines Adoratrices de la Sainte Croix". Deux ans après, le 3 septembre 1886, cette femme du physicien usé maintenant mais de la volonté inébranlable et de la foi héroïque, elle mourut à la Casoria où il laissa une institution, qu'aujourd'hui comptine 200 soeurs, 17 maisons en Italie et 4 à l'étranger.

Soeur Maria Luigia Velotti, soit en vie qu'après morte, pour sa conduite, pour ses vertus et pour les miracles arrivés, grâce à son intervention près de Dieu, de ceux qui la connurent et d'une façon générale du peuple, une sainte véritable fut considérée. Le 26 septembre 1927 eut début le procès ordinaire sur la cause de Sainteté, vertu et miracles de Maria Luigia Velotti, et le titre de "Servante de Dieu" les fut attribuées. documents et nombreux témoignages furent recueillis sur les miracles achevés surtout en vie et après morte.

STEFANO CORSI

Il naquit le 24 août 1852. En 1889, il devient citoyen premier de Saviano, en conservant la charge jusqu'à le 1895, puis continuellement jusqu'à le 1906.

Pendant les à propos de 20 ans de syndicat il renouvela et il agrandit le pavage des rues espèce intérieure avec du basaltes volcanique; il réalisa en 1894 le premier réseau hydrique du pays (eau du Serino); conjointement aux maires de Nola et de Saint Paolo Bel Sito, il s'engagea au conflit des terrains de Boscofangone en faisant assigner à notre Commune environ 200 boisseaux de terrain.

Il fut tenu en grande considération de toutes ceux qui rhabillaient charges publiques pour son esprit vif, pour son activité, pour son bon sens et pour sa fibre de lutteur.

Il mourut le 23 février de 1927 et les obsèques solennelles elles furent faites aux dépenses de la Commune. Elle fut intitulée une rue dans son honneur.

EMANUELE GIANTURCO

Emanuele Granturco naquit à l'Avigliano, en Basilicate, le 20 mars 1857. Il était fils d'un cordonnier et d'une femme d'origines humbles. Il s'établit jeune à Naples, où en 1878 il obtint soit la maîtrise en droit que le diplôme en compositeur principal. Il fut professeur à Naples à 25 ans, puis juriste de grandeur premier soit dans l'armée du trou qui en ce du bureau. Sectes tournées il fut Député, ministre de Grâce et Justice, des Travaux Publics et de la Publique Instruction. Il laissa beaucoup d'oeuvres juridiques de valeur primaire. Il demeurait à Naples mais il avait choisi comme résidence rustique le immeubles complexe en quartier Alberolungo au Sirico. Il s'éteignit à Naples à 50 ans le 10 novembre 1907, de cancer à la bouche.

PASQUALE NAPOLITANO

Adjoint de la Commune de Saviano et historien.
Il écrivit en 1872 une monographie inhérente la construction, à l'oeuvre des Romains, d'un temple votif au Mars dans l'actuelle Place Vittoria, en consacrant les armes des Carthaginois et enrichi dans l'âge d'or de Rome de marbres précieux.

GIACOMO CALIENDO (1860)

Giacomo Caliendo naquit au Saviano le 25 avril 1860. Il mourut le 1° février 1931 à Naples. En 1895, Conseiller Provincial de la Province de Terre de Travail fut élu pour l'Arrondissement de Saviano, charge qu'il maintint jusqu'à le 1903, et qu'il recouvrit encore depuis 1910 au 1920. En telle qualité, dans la Session Extraordinaire du 25 octobre 1895 il fut nommé entre les cinq membres de la Commission pour réclamations électorales. Dans la second période du mandat provincial, dans la Session Ordinaire du 14 août 1916, membre suppléant du Conseil de Levier fut élu pour la Circonscription de Nola pour le deux ans 1917-18, pendant qu'en la revenue du 22 décembre suivant il fut élu entre les cinq membres de la Commission Provinciale de bienfaisance pour le quaquatre ans 1917-20. Giacomo Caliendo fut Maire de Saviano aussi depuis 1907 au 1922, en continuant la tradition de la famille qui Maire de Saviano son oncle Pasquale avait vu depuis 1879 au 1885. Pendant l'administration civique de lui présidée, en 1920, Place Umberto I, pour l'occasion rebaptisée Place de la Vittoria fut ornée du monument aux Mort de guerre. À sa mort, l'écrivain Adolfo Musco en fit la commémoration publique.

DANIELE NAPOLITANO

Né le 14 octobre 1874 et mort en 1943.

Sur le Maître Daniele Napolitano, en 1957, il écrivit un bel article notre concitoyen Avocat Salvatore Allocca qui le définit << Un wagneriano du Sud >> que << il vécut en oubliant le monde en oubliant les autres. Il finit avec le se fermer trop en soi même. Et il fut artiste qu'il vécut de sè…seulement ce fut un Léopard en musique… un wagneriano musicalement en parlant. Et, comme Wagner, entre l'autre, on eut à créer son Olympe >> en ayant horreur des honneurs mondains en Italie comme à l'étranger, mais en ayant l'estime de génies authentiques de la musique. Entre les

oeuvres musicales du Napoletano, ils se rappellent "il profeta velato" "La finta ammalata" "Bojardo ferito" "L'uomo che ride, "Messa da Requim", "Rapsodia Napoletana", "Igea Poema sinfonico", "Concerti per voci bianche "Balletto "L'Amore delle tre Melarance, Suite, Danze, Melodie". Telles oeuvres furent représentées en théâtres italiens et européens les plus prestigieux.
Dans la 1963 une des rues de Saviano elle fut dédiée au tel personnage et appelée voie Daniele Napolitano Musicien, aujourd'hui dénommée ruelle Fuschillo.

NICOLA ALLOCCA

Il naquit au Saviano le 8 janvier 1880, le 27 septembre 1960 il mourut à Naples.
Il fut maire de Saviano depuis 1923 au 1927 et Podestat depuis 1928 au 1931. Son action administrative fut imprimée au renouvellement et au décorum urbanistique de notre pays. À lui on doit la construction du bâtiment scolaire, situé près du" frasso" séculaire. À Nicola Allocca, finalement, on doit la construction de la Villa Communale, qu'il affronte le bâtiment scolaire, le rangement de quelques voies citadin et le changement de la dénomination voie Monte, rue ancienne et dense d'histoire, en celle de voie Circumvallazione.

UMBERTO AMELIO

Le prêtre Umberto Amelio vécut une grande partie de sa vie au Saviano, en les dédiant à l'instruction des garçons. Il passa la maîtrise soit en lettres qu'en philosophie et il enseigna ces matières en lycées nationaux différents. Il fut Canonique de la Cathédrale de Nola et il enseigna au Séminaire du Diocèse de Nola aussi. Il fut entouré toujours de jeunes à qui tout le sien confia savoir.

Il fut président en beaucoup de concours régionaux et dehors; il refusa le pourpre qui lui avait été offerte pour sa simplicité et humilité. Il écrivit beaucoup de traités philosophiques mais, ceux-ci sont malheureusement, allés perdus.
Il mourut au Saviano dans le mai 1955, peu après les soixante-dix ans d'âge. Il est enterré dans la Chapelle Amelio.

LEOPOLDO CALIENDO

Leopoldo Caliendo naquit au Saviano le janvier premier 1883. Attribué un tître universitaire à il jeunet en droit, il commença la carrière qui le porta aux les plus hauts degrés de la magistrature avec de la rapidité. À 35 ans il était Conseiller d'Appel, à moins de 40 entrait en Cassation. En 1944 président premier reçu de Cour d'Appel venait. Au chef de la Cour de Rome il dédia sa carrière à la réorganisation des services, à la restauration des sièges dévastée par la guerre, à la défense des juges contre tu attaches toujours injustifié qu'ils semblèrent distinguer dans un certain moment le retour au régime de liberté. C'était un connaisseur profond de la langue latine, de la littérature italienne, de la langue allemande et finalement connaisseur de musique. Au moment de sa mort, arrivée le 12/11/1954, il recouvrait la charge de Chef du Tribunal Supérieur des Eaux Publiques et il avait été Procureur Général près de la Cour de Cassation. Leopoldo Caliendo eut un frère, qu'il était ingénieur chef des chemins de fer de l'État et que ce fut le curateur de l'électrification du réseau méridional ferroviaire. Ses dépouilles furent figurées en forme privée, au cimetière de Saviano, où ils reposent après une vie dédiée à la justice.

ADOLFO MUSCO

Adolfo Musco naquit le 11 mars 1884 au Saviano, où il vécut jusqu'à le 1943.
Entre ses autres oeuvres, considérable “Nola e Dintorni”, publiée en 1943, donc réimprimée en 1997 en édition revue, correcte et agrandie par Vincenzo Ammirati pour les types de l'institut Graphique Éditorial Italien de Naples.
Il étudia près du royal Pensionnat "Giordano Bruno" de Maddaloni. Il entreprise, puis, près de l'université de Naples, les études juridiques, en continuant, de toute façon, les études littéraires. Dans le juillet de 1916 il fut recruté avec le degré de sous-lieutenant de la 63° Infanterie en Val Lagarina, Trentino Alto Adige. Le 11 octobre 1920 épousa Giulia Tufano, qu'il avait connu et aimé de jeunet.
Il exerça le métier d'avoué près du trou compétent nolano.
Par la suite il obtint l'enseignement de Culture Militaire près du Lycée "Carducci" de Nola; il recouvrit, puis, la charge de proviseur d'un Institut particulier magistral fondé au Saviano intitulé au Costanzo Ciano; finalement, dans les ans '41-43, il enseigna encore Culture Militaire près de l'institut magistral reconnu de Pomigliano d'Arco.
Il mourut dans sa maison de rue Ferrovia le 30 décembre 1943 à l'âge de 59 ans.
Au connu écrivain a été intitulé récemment une Place, note "Place Adolfo Musco", précédemment connue comme Place Vittoria.

ANTONIO FUSCHILLO

Antonio Fuschillo naquit au Saviano le 6 Juin 1885. Homme de culture extraordinaire et polyédrique mais aussi de caractère agité, il espaçait entre matières littéraires, philosophiques et juridiques facilement.
Sa longue vie fut presque entièrement passée sur les livres ou dans les tribunaux. Il attribua un tître universitaire en droit au 26 juillet 1906, après avoir obtenu le diplôme de maîtrise en Carrière Diplomatique le 5 avril 1906; il attribua un tître universitaire en lettres au 23 novembre 1909; il obtint le diplôme du Corse supérieur d'Histoire et

Géographie le 11 février 1910, le diplôme du Magistère en Philosophie le 24 janvier 1911 après avoir reçu huit jours premier un prix près de l'université de Catane; il obtint le 3 août 1923 la maîtrise en philosophie et le diplôme de l'école supérieure en Magistère Philosophique. Expert de lavie et de l'oeuvre de Dante écrivit un essai du titre "Chi fu Pia dei Tolomei". Vous sa thèse de maîtrise du titre Art et moral de Leon "Tolstoj" fut publié et imprimé. Il écrivit "L'anima sua", un roman qu'il représentait en toutes les facettes possibles et presque autobiographiques la vie universitaire.

Sa carrière de juge commença comme remplacé du procureur du Roi à Salerno. Procureur du Roi fut nommé près du Tribunal militaire de guerre en province de Torino où il atteignit le degré de général de réserve. Puis son activité de juge se déplaça à la Potenza, à Messina et finalement à Naples.

Il mourut le 28 février 1969.

MICHELE MANFREDI

Michele Manfredi naquit au Saviano le 8 mars 1890, il mourut à Naples, où il avait été Proviseur d'École secondaire le 23 décembre 1976. Il fut lettré, essayiste, biographe et historien, au point qui ses oeuvres, maintenant rares ou épuisées, elles sont recherchées en Italie ou à l'étranger; il recouvrit la charge de Puissance de Saviano aussi dans les ans '30.

Comment spécialiste, le Manfredi fut auteur de nombreuses oeuvres dont beaucoup de bien caractéristiques. Son nom, en effet, est lié à l'historien Luigi Minichini sage célèbre et le Carboneria en particulier au Nola, publié en 1932. Oeuvre historique-littéraire du Manfredi est par contre Un martyr de 1799, Ignazio Falconieri, publié en 1922, mais dernièrement réimprimée.

Notre illustre Concitoyen lui publia vie de Giovanni Pontano écrite par le critique littéraire Erasmo Percolo. Le Manfredi point de référence fut apprécié pour beaucoup

de spécialistes et écrivains locaux en outre compris Adolfo Musco qui s'adressaient pour en avoir indications, conseils et jugements pertinents à leurs écrits à lui.

ANTONIO ALFIERI

Antonio Alfieri naquit au Saviano le 16 août 1896. Il fréquenta l'institut de chimie pharmaceutique en Nocera Inférieur. Appelé aux armes, il participa au Grand Guerra (1915-18 avec le degré de Sous-lieutenant d'Infanterie. Pendant la dernière période de guerre il fut blessé et fait prisonnier en Slovenia, pour sa valeur pendant tout l'arc de la guerre elle lui fut conférée une médaille d'Argent à la Valeur, une médaille de bronze et une Croix de guerre. Au terme de la guerre, décidées de continuer la carrière militaire quel effectif officiel d'Infanterie. À la fin de la guerre envoyé vient à Palerme quel Commandant du XI C.A.R, (Centre Formation Recrues). En 1958 il est transféré à Naples quel Tête d'État-major du Corps d'Armée. À Palermo il conclut sa longue carrière militaire avec le Degré de Général de Brigade. Le 10 août 1963 mourut à Milan.

ANTONIO DE GIULIO

Antonio De Giulio naquit au Saviano le 13 avril 1899 de Raffaele et Vincenza Amelio. Il participa à la I Guerre Mondiale en qualité de Sous-lieutenant de complément de l'armée, en combattant le long du fleuve Piave. Terminée la Guerre, il passa la maîtrise en loi et, il entra dans le Corps de Commissariat de la Marine Militaire successivement en qualité d'Officier en service effectif permanent. Il les épousa dans le juin de la 1933 Concetta Paré qu'il mourut en le donner à la lumière le fils unique prématurément.

En qualité de Commissaire de bord, il effectua sur le navire militaire Alessandro Volta, une longue croisière dans l'océan Indien et dans l'océan Pacifique, la Chine qui en atteint. Il fut embarqué sur autres unités navales entre qui le cuirassé Dante Alighieri et le croiseur Trento.

Il se consacra à la réorganisation des services de Commissariat de la Marine successivement dans le nouveau tableau d'alliances internationales les constitués en base au Pacte Atlantique. Il fut, en outre, directeur Général du Commissariat Militaire Maritime.

Il assuma, puis, la charge de Secrétaire Général de la Ligue Navale Italienne et il se consacra au développement de cet organisme.

Il très resta toujours légat à son pays natal, où il avait l'habitude de vous passer les vacances; il mourut vraiment au Saviano le 18 septembre 1980 où il est enterré dans la Chapelle de la famille Amelio.

ANTONIO CECE

Le musicien Antonio Cece était né au Saviano le 12 mars 1907. Ce fut le père Pietro à lui donner les premiers rudiments musicaux; il fréquenta ensuite les cours de piano et composition au Conservatoire Saint Pietro a Maiella de Naples, où il fut élève du musicien Daniele Napolitano, lui de Saviano aussi et où par la suite il commença son activité d'enseignement aussi, pour puis passer au conservatoire de Palermo, donc à ce de Sainte Cecilia en Rome, où il mourut le 10 juillet 1971.

La production musicale d'Antonio Cece fut importante et considérable, beaucoup qui ses compositions, passages symphoniques et musiques de chambres fut gravé par la Maison Discographiques Souvenirs. Le musicien orchestra et il traduisit en sonorité musicale aussi neuf des dix marches funèbres qui le beau-frère Avv. Carmine Fuschillo avait conçu pour la Sainte Vierge Notre-Dame des sept Douleurs;

Déchirement est la seule pourrie funèbre du Fuschillo qui pour sa force émotive fut orchestrée par l'autre beau-frère, lui aussi musicien considérable: le maître Alfredo Cece.

CARMINE CUTINELLI

Il naquit au Saviano le 25 août 1910, il obtint la maîtrise en Médicaments et Chirurgie avec le maximum des votes dans le juillet de 1933 près de l'université de Naples. Depuis le janvier 1934 il a été sous-lieutenant médical de complément et depuis le 31 décembre 1936 il est Grand médecin de la réserve. Alors il a été assistant dans l'institut de Pathologie Générale depuis 1936 et depuis 1940 près de lui université unique de Médicament et Chirurgie de l'université de Naples. Le Libre Enseignement obtint en Pathologie Générale en 1942 et en Microbiologie en 1948. En 1949 il se rendit à Stockholm où il a travaillé pour environ un an avec Sac d'Étude du CNR je presse le Weener Grens Institut. En 1951 il fut appelé à recouvrir le Bureau de Microbiologie de l'université de Bologne et dans la 1953 celle de Microbiologie de l'université de Naples. Le Prof. Cutinelli a fait partie pour 5 ans depuis 1976 au 1981 du Comité de Biologie et Médicament du C. N. R. en qualité d'expert nommé par le Ministère de la Publique Instruction. Depuis le novembre premier 1980 au 31 octobre 1985 le Prof. Cutinelli a déroulé son activité quel Prof. Hors rôle. Sa capacité d'organisation, didactique et scientifique, il l'a rendu entre les illustrations significatives de l'université Napolitaine, et il justifie l'acte avec lequel l'Université fit un âmes demandées au supérieur Ministère qu'il lui fût conféré le titre de Professeur E'mérite, titre conféré il le 22 décembre 1986.

ANTONIO TUFANO

Le prof. Antonio Tufano naquit au Saviano le 2 juin 1914. Attribué un titre universitaire en Médicament et Chirurgie près de l'université de Naples.
Il fut gagnant de concours pour Officiel Médecin en S.P.E et en 1940 il fut transféré en Zone Opération en Afrique Septentrionale. Il participa aux Opérations de Guerre sur le Front Tunisien et sur le Front Cirenaico. Rentré en Patrie, il déroula un rôle important aussi pour la population civile.
Il fut Spécialiste en Chirurgie Générale; en Urologie; en Chirurgie Thoracique et en Hygiène et Technique Hospitalière. En 1958 il fut Primaire Chirurgien et Directeur Sanitaire de l'hôpital Civil d'Avellino. Il fut professeur en Chirurgie d'Urgence près de l'École de Spécialisation en Chirurgie Générale de l'université de Naples.
Du 1987 écriteau Anatomie près de l'École de Spécialisation d'Anesthésiologie de l'II Policlinico de Naples.

ERRICO MANFREDI

Il naquit au Saviano le 16 mars 1916, où il s'éteignit le 15 juillet 1964. Il fut enseignant et puis secrétaire près de la locale École Élémentaire "Maria di Piemonte", Médaille de Bronze pour l'activité éducative méritoire. Il avait participé à l'II guerre mondiale en obtenant Médaille d'argent à la Valeur Militaire.
Elle a été intitulée dans son honneur une rue d'ouverture récente.

DOMENICO ROMANO

Mimì Romano est né au Saviano le 1 octobre de 1921. Attribué un tître universitaire à il en lettres classiques il a été professeur de lettres et en 1960, an dans lequel elle fut ouverte l'École secondaire National "A. Ciccone" de Saviano, il fut

moins que quadragénaire alors en le proviseur chargé premier. Je récompense national de la culture; inspecteur Honoraire Ministère des Biens Culturels; Médaille d'argent Méritant École Culturel Art. D'humaniste parfait il a recherché sur beaucoup de poètes latins comme Catulle et sur leurs oeuvres. Il mourut au Saviano dans le novembre de 1991.

GIACOMO CARACCIOLO

Né au Saviano le 20 novembre de 1923, il a fréquenté le Séminaire Épiscopal de Nola pour puis obtenir la permission lycéen près des Génois à Naples. Il a obtenu les études en attribuant un tître universitaire à il en droit à l'université de Naples en 1947. En '50 puis il est venu à Naples premier en Tribunal d'instance en Tribunal et depuis 1984 en Cassation à Rome il explique où toujours avec succès son activité.

RAFFAELE ALLOCCA

Il naît le 12 juin 1924. Attribué un tître universitaire à il en Médicament; à la règle des Statuts généraux et spéciaux de l' Aci est nommé par l'Évêque vice-président du GIAC diocésain. Est missionnaire en Campanie et en Basilicate de la part de l'organisation des Comités Civiques. Pour au-delà d'un quinquennat il soutient le secrétariat de la section locale D. C.; puis il est composant élu du Comité Provincial de Naples dont dans les ans 1958 - 1959 est membre de la Commission Exécutive; entre le 1960 et le 1964 il est conseiller communal de minorité et en 1968 il est Député du Parlement italien, charge qu'il maintient encore en VII et dans la VIII législature. D'importance politique considérable ce sont ses proposition d'il lit, nombreuses ses missions cognitives dans les pays européens.
Il a été Directeur Central Sanitaire de l'INAM, passé à l'INPS avec les fonctions directrices de médecin Primaire - juridique de la Région Campanie.

ALFONSO AMBROSINO

Né au Nola le 25 juin 1926, il est vécu au Saviano avec sa famille. Attribué un tître universitaire à il en Médicament et Chirurgie en 1955, il se spécialisa en Dermatologie en 1969 et en Hygiène Générale et Spéciale en 1974. Pour ses mérites, il obtint la dignité de chevalier en 1972. Conseiller Communal au Nola fut élu en 1960 et en 1964 il recouvrit la charge de maire dans le même Nola. sa carrière politique se terminée avec l'élection à député au Chambre depuis 1976 au 1979.

GIACOMO SCOTTI

Il naquit le 1° décembre 1928 au Saviano. Il fréquenta l'école élémentaire dans le pays natal et le Troisième et deuxième classe au Nola. En été de 1947 il s'établit dans le Territoire Libre de Trieste et il vécut pour quelque mois à Monfalcone et Ronchi des Légionnaires. Dans le même an il se porta en Jugoslavia il a où collaboré avec presque tous les journaux et magazines locaux. Il a aussi collaboré avec nombreux magazines littéraires italiens, Suisses, Argentines, Espagnoles et d'autres pays. Il a été entre les fondateurs du Cercle des Poètes, Artistes et Lettré de l'union des Italiens de l'Istria et Fleuve ainsi que du centre de recherches historiques de l'UIIF en faisant aussi partie pour différents ans des structures dirigeantes de ces associations. Pour longs ans il a été membre de la Présidence de la Société des Écrivains de la Croazia; il fait partie en outre du Syndicat des Écrivains Italiens et du Pen - Club International. Il a traduit dans les langues slaves oeuvres de Pavesan, Quasimodo, Pirandello elle et autres narrateurs et poètes de '900. Dans le cours de sa nombreuse carrière elles sont restées de lui vous publiez.

ANTONIO LA VENUTA

Il naquit au Roccarainola le 13 juin 1935, depuis le '39 il a vécu son enfance et jeunesse au Saviano. Il a fréquenté le lycée "Carducci" de Nola pour puis obtenir la maîtrise de droit à Naples le 27 mars 1957 avec le maximum des votes. Comme avoué a exercé, puis il a été préteur à Rodi Garganico (Foggia) et pour 17 ans comme remplaçant procureur à Sainte Maria Capua Vetere. Depuis trois ans il est à la Procuration Générale près de la Cour d'Appel de Naples.

CARMINE MENSORIO

Carmine Mensorio naquit le 9 septembre 1938 de Giovanni Alfonso et Nappi Emanuela. Après avoir fréquenté le Lycée Classique National "G. Carducci" de Nola, il passa la maîtrise en Médicament et Chirurgie Générale près de l'université de Naples, en les spécialisant en Chirurgie Générale.

Il entre dans l'activité politique nationale activement beaucoup d'à représenter en 1973 la DC dans les rencontres bilatérales entre l'Autriche et l'Italie les tenus à Vienne.

En 1975 il fut élu au Conseil Régional de la Campanie, il fut député au Parlement Italien successivement dans les files de la Démocratie Chrétienne; pour deux législatures il fut composant de la Commission parlementaire de la Publique Instruction. Depuis 1979 il fut Directeur de l'institut Supérieur D'Éducation Physique de Naples avec la charge d'enseignement d'anatomie Humaine Normale.

Il s'est sans cesse prodigué pour ouvrir supérieurs places occupationnelles pour les jeunes et recevoir propositions législatives différentes pour l'ajustement des moindres

deretraites et la réalisation des normatives que les handicapés défendent, les pas voyants et les bandes de dérangé psychiques et sociaux.
Dans le cours de sa vie, il a reçu nombreux congrès pour débattre sur les thématiques concernant l'avortement, la drogue, la famille, la femme.
Il est prématurément mort et tragiquement en été de 1996.

VINCENZO AMMIRATI

Né au Saviano le 22 juin 1940, il a fréquenté le lycée Carducci de Nola pour puis obtenir la maîtrise en Lettres Classiques en 1968.
Sa passion pour les "humanae litterae" l'a porté depuis le 1973 à collaborer et à publier articles, compte rendus et essais, sur le magazine "Hyria". Avec perspicacité critique profonde il a illustré en essais différents la pensée de poètes comme Bruno Grondements, Constantin Kavafis, Managanaris, Aristide La Rocca, Omar Sezâmi et la conception de femme selon Ciccone. Il a traduit du Tetrarca le "Secretum", (du livre II), il a écrit un essai sur la lecture de la poésie grecque et latine et traductions de Horace et de Catulle en dialecte poétique napolitain. L' "Oeuvre" de Saint Giovanni a en outre publié - Une tradition sacré - populaire de Sirico; Galileo Galilei - Drame historique et oisiveté poétique; Caprices poétiques de Galilei. Le bono saint (petit poème en argot); Alibi, (civil polémique sage); Saviano l'histoire dans les rues.

GIACOMO CALIENDO (1942)

Né au Saviano le 28/08/1942, étudiant près du lycée G. Carducci de Nola passa la maîtrise en droit en 1964, aux seuls 22 ans, près de l'université de Naples. En 1969 il

dépasse le concours pour auditeur judiciaire; en 1971 il est assigné au tribunal de Milan avec la fonction de juge; dans l'octobre de 1972 assistant est nommé au Bureau d'Institutions de particulier droit de l'université de droit près de l'université Catholique de Milan. Toujours dans le même an élu Composant Supérieur de la Magistrature il vient; le 15/01/1983 vient nommé Magistrat de Cour d'Appel; depuis l'octobre 1983 il fait partie du Comité centrale Directrice de l'Association Nationaux Magistrats. En 1989 les fonctions de magistrat d'appel et désigné lui sont conférés remplaçant procureur général à la Procuration Générale de la République près de la Cour d'Appel de Milan. En 1990 nommé Magistrat de Cassation vient.

MARIA ANTONIETTA TUFANO

Née au Saviano le 24/10/1942, elle a passé la maîtrise en Médicament et Chirurgie avec les meilleurs votes; par la suite vainqueur de 2 sacs d'étude obtient les spécialisations en Sémiotique et Diagnostique de Laboratoire, en Hygiène Générale et Spéciale et en Microbiologie. Pendant les ans passés dans l'institut de Microbiologie de l'I° Université de Médicament et Chirurgie de l'Unioversità de Naples il a déroulé une activité scientifique intense et continue et de recherche, documentée par travaux et presse. Est membre du "American Society of Microbiology". il Dirige le Rayon Radioisotopes de l'institut de Microbiologie de l'I° Université de Médicament et Chirurgie.

ROSALBA TUFANO

Née au Saviano le 14/10/1944. Attribuée un tître universitaire à il en Médicament et Chirurgie par la suite elle s'est spécialisée en Anesthésie près de l'université de Naples, il a obtenu la spécialisation en Réanimation près de l'université de Pavia. En 1972 il est Assistant Ordinaire du Bureau d'Anesthésie et Réanimation de l'II°

Université de Médicament et Chirurgie du Naples. Depuis le 1973 écriteau anesthésie réanimation et thérapie intensive près de différentes écoles de spécialisation.

ENRICO LAMPA

Né au Saviano le 1 mai 1949. Il passa la maîtrise en Médicament et Chirurgie à l'I° Université de l'université de Naples en 1974. Depuis 1970 il fréquente l'institut de Pharmacologie et Toxicologie, premier comme élève et puis attribué un titre universitaire, comme assistant, aide du 1980 et professeur associé de pharmacologie depuis 1982 et finalement comme professeur ordinaire près de l'I° Université de Médicaments et Chirurgie de l'Université de Naples.

SILVERIO TAFURO

Né au Saviano le 21/0371953, il a fréquenté le Lycée G. Carducci de Nola pour puis obtenir la maîtrise en droit à Naples en 1977. Les spécialisés en droit et procédure pénale, il devint premier Procureur et puis commissaire de police. Il est successivement devenu directeur des impôts directs d'Orvieto et par la suite magistrat.

PRÊTRE FELICE D'ANGIO'

Né au Saviano le 16/09/1823, un prêtre à montrer par exemple de combien d'ils entreprennent la mission sacerdotal. Pour soigner les âmes à lui vous confiez il renonça aux nominations de Vicaire général du Curia de Nola et celle de Curé de Nola et Saviano. Il accepta, en obéissant au Vicaire du temps la nomination de Vicaire forain. Dans son activité intense il agrandit l'église paroissiale,(Saint Michele

Archange), et "rendements splendides" la Congrégation de l'immaculée. Mourut au Saviano le 20/02/1899.

CARLO RUOPPOLI

Né au Saviano le 06/03/1773, studieux des sciences physiques, mathématiques et de théologie. De telles matières il fut professeur éminent, le sien qui en transmet savoir aux beaucoup de jeunes qu'ils suivirent ses enseignements. Il fut Canonique de l'église Cathédrale de Nola, il mourut le 03/12/1842.

Bibliographie

- Ammirati V., *Saviano la storia nelle strade*, Obiettivo Saviano Edizioni, 2002;
- De Sena M., *Saviano un paese fra tanti*, Graphosprint, 1991.
- Di Petta P., *L'obbedienza eroica della Serva di Dio Maria Luigia Velotti*, Suore Francescane Adoratrici della S.Croce-Istituto "Velotti" Casoria-Napoli.
- Minieri G., *Saviano quaderno di ricerche*, 1979.
- Musco A., *Nola e Dintorni*, a cura di Vincenzo Ammirati, Istituto Grafico Editoriale Italiano;
- Ammirati V**. *Ricordiamo il "Poeta"*,** Obiettivo Saviano, 1999.

Fiche

PERSONNAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1. Antonio Ciccone (* 1808 - + 1893)	Ministre de la République, Professeur universitaire
2. Raffaele Allocca (* 1924 -+ 1995)	Député de la République
3. Carmine Mensorio (*1938 - +1996)	Député de la République, Professeur universitaire
4. Alfonso Ambrosino (*1926)	Deéputé del la République
5. Leopoldo Caliendo (*1883 - +1954)	Magistrat
6. Antonio Fuschillo (*1885 - +1969)	Magistrat
7. Salvatore Iovino (*1928)	Magistrat
8. Giacomo Caliendo (*1860 - +1931)	Magistrat
9. Antonio La Venuta (*1935)	Magistrat
10. Giacomo Caracciolo (*1923)	Magistrat
11. Silverio Tafuro (*1953)	Magistrat
12.Giacomo Caliendo (*1942)	Magistrat
13. Nicola Allocca (*1880 - +1960)	Avocat
14. Antonio Alfieri (*1896 - +1963)	Générale

15. Antonio De Giulio (*1899 - +1980)	Générale
16. Vittorio Narni Mancinelli (*1892- +1915)	Officier E.I.
17. Fratelli Tufano	Officiers
18. Daniele Napolitano (* 1874 – + 1943)	Musicien
19. Antonio Cece (*1907 - + 1971)	Musicien
20. Carmine Cutinelli (*1910)	Professeur universitaire
21. Enrico Lampa (*1949)	Professeur universitaire
22. Maria Antonietta Tufano (*1942)	Professeur universitaire
23. Rosalba Tufano (*1944)	Professeur universitaire
24. Antonio Tufano (*1914)	Professeur universitaire
25. Filippo Vecchione	Maire de Saviano
26. Emanuele Gianturco (* 1857 - + 1907)	Professeur universitaire
27. Errico Manfredi (*1916 - + 1964)	Professeur universitaire
28. Adolfo Musco (* 1883 - + 1934)	Ecrivain
29. Michele Manfredi (*1890 - +1976)	Professeur, Ecrivain
30. Vincenzo Ammirati (*1940)	Professeur, Historien du campagne nolano
31. Giacomo Scotti (*1928)	Ecrivain
32. Pasquale Napolitano (metà ‘800)	Historien
33. Domenico Romano (*1921 - + 1991)	Homme de lettres
34. Filippo Tufano (* 1912 -+ 2003)	Professeur
35. Giovanni Tufano (*1916 - + 1947)	Professeur

36. Stefano Corsi (*1852 - +1927)	Maire
37. Enrico Vecchione (*1920 - + 1989)	Professeur
38. Domenico Narni Mancinelli (*1772 - +1848)	Eveque
39. Francesco Saverio D'Ambrosio (*1799 - +1883)	Eveque
40. Suor Maria Luigia Velotti (1826- 1886)	Soeur en proces de béatification
41.Frà Michelangelo Ciccone (1700)	Moine, studieux de théologie
42.Felice D'Angiò (*1823- +1899)	Pretre
43.Carlo Ruoppoli (*1773- +1842)	Pretre
44.Girolamo Fortunato (* 1806 – + 1886)	Pretre, studieux de théologie
45. Umberto Amelio (*fine '800- +1955)	Pretre

Fiche

MAIRES DE SAVIANO
(1860 – 2004)

ANNEE	MAIRE
1860	Giacomo Ruoppoli
1861-64	Filippo Vecchione
1865-66	Giovanni Allocca
1867-68	Giacomo Ruoppoli
1869-71	Alessandro Marotta (Commissaire)
1872-73	Pasquale De Giulio
1873	Pasquale Mascia
1874-78	Giovanni Ciccone
1879-85	Pasquale Caliendo
1889	Stefano Corsi
1890-06	Stefano Corsi
1906-07	Rugaldi Claudio (Commissaire)
1907-22	Giacomo Caliendo
1922	Luigi Baia (Commissaire)
1923-27	Nicola Allocca
1928-31	Nicola Allocca (Podestat)
1931	Antonio Trocchia
1932-36	Michele Manfredi
1938-41	Giacomo Allocca
1941-42	Gabriele Ciccone (Commisaire)

1942-43 Gabriele Ciccone (Podestat)

1943-44 Antonio Trocchia (Commissaire)

1944 Pasquale Airola

1944 Angelo Caliendo

1944 Raffaele Bugli (Commissaire)

1945 Antonio De Risi (Commissaire)

1945-56 Antonio De Risi (maire)

1956-61 Giovanni Tufano (P.S.I.)

1961-65 Enrico Vecchione (P.S.I.)

1965-75 Raffaele Allocca (D.C.)

1975-76 Luigi De Rosa (D.C.)

1977 Giuseppe Ciccone (P.S.D.I.)

1978-80 Angelo Trocchia (D.C.)

1980 Tommaso Tafuro (D.C.)

1980-81 Antonio Tafuro (P.S.I.)

1981-84 Tommaso Tafuro (D.C.)

1984 Mario Formicola (Commissaire Préfectoral)

1984-86 Alfredo Ambrosino (D.C.)

1986-87 Giuseppe De Falco (D.C.)

1987 Mario De Paola (Commissaire Préfectoral)

1987-89 Luigi De Rosa (D.C.)

1989 Biagio Ciccone

1989-90 Giuseppe De Falco (D.C.)

1990 Elena Stasi (Commissaire Préfectoral)

1990-92 Ferdinando Ambrosino

1992-93 Antonio Ciccone

1993-95 Carmine Sommese (derniere législature avec 30 conseiller)

1995-2000 Carmine Sommese (premiere élection direct du Maire)

1995-2001 2000-… Carmine Sommese (Maire actuel)

FÊTES ET TRADITIONS

Chapitre IV

FÊTES ET TRADITION

LE CARNAVAL

HISTOIRE
DU
CARNAVAL SAVIANESE

L'histoire du Carnaval Savianese commence dans les ans '30, quand les traditions lié à cette manifestation se limitent à quelque quadrille, aux cantates des mois, aux défilés de "fanfares japonaises" improvisées, à quelque spectacle pantomime comme ce de la "opération de Carnaval", aux défilés des charrettes avec des motifs floraux, avec des exhibitions de danses et chants "'ncoppa a tammorra."

Il est le 1938, quand l'odontologiste jeune De Marino, de peu rentré de l'Afrique, il donne vie, avec quatre-vingts jeunes de Sirico, au premier Carnaval Africain: un cortège funèbre rendu vraisemblable accentué par le larmes à art du groupe qui interprétait les familiers de la mort fausse met sur un cercueil découvert.

Les illustrations du cortège avaient un aspect sombre et spectaculaire et elles étaient accompagnées du son funèbre des tambours.

Le cortège, en partant de Sirico, il se prolonge jusqu'à la l'actuelle Place Vittoria, en laissant les spectateurs surpris et convaincus qui se traite d'un enterrement réel, au point tel qui baissent les rideaux.

Depuis lors le Carnaval Africain a été répété tous les 6-7 ans.

En 1980, il accompagne le défilé des premier deux chariots: ce du "Groupe" et ce du cercle "ARCI", mais il continue vers le Nola tout seul, où il est accueilli entre enthousiasme et applaudissements.

Les premières constructions des chariots allégoriques remontent au 1979, quand à S. Erasmo, le maître Nicola Strocchia animé par le désir fort de vivre et faire vivre un moment de transgression saine, il donne vie à une tradition qu'on ira enrichissant an après an. Elles étaient arrangés plutôt, espèces de petits remorques avec panneau dessiné ou une forme façonnée fixe de petites dimensions ou un simple et de vive voix petit complexe.

"Les défilés des premier trois ans suscitent beaucoup de curiosité mais ils ne représentent pas encore de tradition attendue authentique et prête.

En 1981 autres deux chariots sont préparés et en 1982 le Carnaval est basé encore sur l'improvisation. Exception unique S.Erasmo, qu'il abandonne la dénomination "Radio Arci" et il se présente comme quartier historique avec le chariot "La paix", et en le 1983 avec le chariot "Pulcinella" avec "PRS" et aux groupes "Roosters", "Sharks", le chariot musical de F. Piccolo et le quadrille de Stefano o' sarto."

En 1981 la Pro Loco, sous le poussé de l'alors président Donato Allocca se fait promoteur d'initiatives vous finalisez à donner caractère organique et épaisseur de fête à la manifestation et avec une délibération de 15/10/1981 il s'établit d'organiser et faire devenir une' "institution" du pays le carnaval.

En effet, en 1984 l'organisation du carnaval apparaît plus articulée et grande c'est le numéro de chariots: sept. Il s'agit de constructions dessous plus valide le profil artistique et allégorique, vous accompagnées d'une série de chorégraphies et de spectacles comme ceux-là préparés par les écoles, du même Pro Loco avec la

"compagnie théâtrale" et encore depuis moments d'amusement musical dans les places de l'orphelinat ancien Pietro Allocca.

Dans cet an deux les nouveautés: le chariot premier construit avec des illustrations en papier mâché réalisé par le groupe S.G.T Peppers Lonely Heanls club "band" et la performance du quartier Sant'Erasmo qu'il se présente avec ses silhouettes de papier il pile représentants les "Conseillers Communaux", une des rarement, si non entièrement seule dans lequel le carnaval savianese a explicitement utilisé la satire politique au niveau local.

En 1985, la Pro Loco il implique l'administration Communale et Provinciale et il reçoit le premier manifeste Symbole du Carnaval, réalisé par Vittorio Avella et qu'il reprèsente une des traditions populaires du territoire: "le lacet d'amour", "a'ndrezzata" nommé. Il revient en outre après 5 ans sur la scène du carnaval savianese le Carnaval Africain.

Depuis 1986 l'enracinement aux quartiers se fait sensible de plus en plus et les chariots s'identifient avec un territoire spécial de plus en plus: S. Erasmo, Sirico, Teglia, Ferme Trocchia et P.R.S, qu'il représente le centre historique d'une façon ou d'une autre.

En 1987 le Carnaval implique de plus en plus activement nombreuses masses de citoyens, ils soient ils en "masque carnavalesque" ou en "masque habituel", avec des appareils photo ou caméras. Dans le procès d'évolution du carnaval savianese le 1987 est un an significatif parce que le chariot de P.R.S présente pour la première fois illustrations tridimensionnelles qui se remuent des mécanismes grâce à je sois aussi élémentaire.

Il commence l'expérience de la Cave du Carnaval qui a été défini: ils les accueillent les différents Comités pendant le défilé et, en esprit d'amitié et de gaieté, il s'offre à tout un bon verre de vin.

En 1988 ils sont impliqués dans la manifestation les zones périphériques comme Cerreto-Aliperti que présente un chariot du titre "Folklore napolitain" et il est inventé et produit par l'artiste savianese Félix Policastro une nouvelle affiche - symbole qu'il

exprime sens les plus profonds du Carnaval. Il représente le "masque", élément magique, capable de nous transformer, en favorisant l'illusion en nous libérant de fruatrations et tensions, anxiétés et peurs,; "mais c'est seulement une illusion: le négativité du réel et le masque elle est immense il est trop petit respect à l'obscurité immense qu'il domine la vie - ce masque qu'il représente la tentative du chacun, seul, impuissant, devant le grand 'noir' qu'il l'entoure de chaque partie en dominant le tout.
Où cependant il échoue la tentative du chacun - le masque unique - le désir choral réussit par contre, la transfiguration concomitante, le déguisement collectif, 'l'ensemble illusoire' différemment exprimé - la bande bariolée qui rompt la continuité obscure d'une façon ou d'une autre annule le réel négatif et il exprime la victoire totale et complète de l'illusion: le Kaléidoscope des couleurs."
Encore dans cet an, la Pro Loco il cède la coordination de la manifestation à l'administration Communale.
En 1989 le quartier de Sant'Erasmo se présente avec deux constructions, une qui faisait tête à un groupe de fidèles de la disparition "Radio Arci", qu'ils proposent leur chariot du décennal "Masaniello", l'autre dessous la dénomination du quartier Sant'Erasmo, avec le chariot dénommé "Revival Carnaval". Entre temps les chariots sont secte accompagnées par petits trains et autres éléments chorégraphiques.
En 1990, au lendemain de la chute du mur de Berlin et de la fin de la guerre froide, les élèves de l'école secondaire "Antonio Ciccone" ils propose un chariot du sujet "L'Europe unie", un message d'unité et de paix. Les chariots sont, maintenant, neuf.

En 1991 la manifestation subit une suspension forcée pour les événements connus liés à la guerre dans le Golfe Persique.
L'édition de 1992 apparaît vive et passionnante très et il se caractérise pour un supérieur enracinement de quartier en voyant la participation de Radio Arci-S. Érasme, Plat à rôti-ceux-là de la nuit, Quartier Croix, (qu'il fait son début dans la manifestation) Comité la Vittoria, Sirico, Cerreto-Aliperti, Amis du carnaval-Capocaccia, Point Radio Saviano. L'école des carton-pate du Tubazzo naît avec la

participation de quelques jeunes dans le Comité P.R.S et désireux de contribuer avec leur travail et engagement à la réalisation de quelques structures en bois à la forme de radio que, en les ouvrant électroniquement avec télécommande pendant le défilé du mardi gras, les gens présents ils inondent en place Vittoria de confettis et jouets.

Dans cette occasion elle est lancée le masque savianese "O' Tubbazz."

Le 1993 s'enrichit de deux présences significatives: Fressuriello que cette fois se présente comme réalité de quartier bien liste et le petite place avec les garçons de l'AGM. Celle-ci des jeunes est une présence d'importance considérable. Ils, en utilisant les propres ressources, le manufacture d'un chariot ils ont rendu possibles sans recourir ailleurs.

Il se recompose l'unité du quartier Sant'Erasmo que présente un chariot unique basé sur la civilisation paysane. Dans ce même an, les élèves du corse G de l'École secondaire "Au Ciccone" coordonnés par le prof. Felice Falco publicain une reconstruction historique de la fête sur un journal illustré du titre "Confettis."

En 1994 quelques comités de quartier se divisent: du quartier Teglia, représenté par "Ceux de la Nuit", il se sépare un nouveau comité, "W la TV"; dans le centre on assiste au dédoublement en deux comités: "P.R.S." et "La Vittoria."

Il naît, au Sant'Erasmo, la Bande du Quartier qui accueille, avec tous ses composants masqués, les différents Comités.

Les chariots sont dix maintenant. Entre temps, cependant, il manque encore une organisation super partes qu'il ait le devoir institutionnel de coordonner les manifestations des comités différents qu'ils commencent à être nombreux. L'administration Communal istituisce, ainsi, l'association Communal Carnaval: ce ne sera pas certain un devoir facile ce de mettre ordre dans une situation qu'elle a été laissée pour trop d'ans abandonnés à si même ou elle est grandie à l'ombre de la Pro Loco acceptée d'une façon ou d'une autre comme coordonnatrice de tous les Comités et puis de fait exclu par l'administration Communale.

En 1995 le défilé du dimanche est fondé qui précède le mardi gras: le 26 février les chariots défilent tout ensemble le long du circuit constitué par l'actuelle corse Italie et

couru l'Europe. Altra novità è rappresentata dalla realizzazione del primo catalogo savianese curato nella parte grafica da Felix Policastro e nella parte documentaria dagli alunni della scuola media, coordinati dal prof. F. Faucon.

Si en 1996 il se confirme la participation des 10 chariots des deux ans précédents, en 1997 il s'ajoute le quartier Tour, qu'il représente, d'une façon ou d'une autre, le retour de la ferme Trocchia dans le carnaval savianese.

Aussi l'an suivant le numéro des chariots reste inchangé, mais la fièvre du carnaval devient contagieuse de plus en plus: en 1999 il fait son début le quartier de Grand veneur et l'association "Radio Arci Masaniello" il donne vie à une nouvelle tradition avec un cortège historique basé sur l'illustration de Masaniello. Ouvrir le défilé les tambours impériaux, suivi par le "pazziariello" qu'il appelle le peuple à récolte, les soldats et autres illustrations de l'époque. Mais celui-ci est l'an du lancement de la Fondation surtout Carnaval Savianese avec l'approbation du statut de la part de l'administration Communale. Entre temps l'engagement de la Pour je Loue, dans l'organisation de la fête, il se concrétise avec la constitution d'un Bureau Renseignements, au but d'offrir un point de référence surtout pour les touristes. Dans le 2004 tel Bureau la réalisation d'une exposition photographique a grâce à été enrichie avec les images des chariots historiques et récents, retire dans les phases de préparation aussi. Une place a aussi été dédiée à l'histoire du carnaval savianese, italien et international, ainsi qu'à l'histoire du masque.

En 2000 elle est constituée la Fondation Carnaval Savianese, "un institut organisé sans fins de gain, qu'il a comme but la réalisation de la manifestation du carnaval, dans le respect de l'histoire et des traditions populaires qui marquent le Carnaval Savianese."

Dans cet an il y a son entrée, dans le programme du défilé du 7 mars, le quartier Sena: les chariots sont 13 et nombreux ils resteront fins à aujourd'hui.

En 2001 le Carnaval s'enrichit avec une nouvelle initiative: tous les ans un artiste local différent on essaiera dans la réalisation d'un manifeste-symbole du Carnaval savianese. Après l'historiques d'Avella et Policastro, ce sera la fois de Carnine

Ciccone, de Gianfranco Allocca en 2002, d'Antonio Panique en 2003 et de Veronica Vieillard en 2004.

Depuis 2002 le Comité "E' muort Carnavale" il caractérisera le lundi gras avec un spectacle satirique sur les événements du Mons. Caiazzo avec des allusions aux événements actuels. Il revient, en outre, le Carnaval Africain.

En 2003 "le Palio Association ARCI Masaniello" est inauguré en place XI Août 1867, répété aussi cet an: un spectacle de sport et de fête.

En 2004 le Carnaval Savianese accomplit 25 ans et, pour l'occasion, un grand gâteau, mis sur le chariot de Masaniello, il a défilé pour toutes les rues. Le défilé du 25° anniversaire a vu surtout impliqué le Quartier Sant'Erasmo avec du Radio Arci Masaniello, Comité Chariot, Bande du quartier et Cave du Carnaval.

Pour les treize comités ils ont été réalisés des gonfalons, officiellement remis dimanche le 15 février, dans le jardin de l'immeuble "P. Allocca."

Le Carnaval est la manifestation qui caractérise notre pays sans aucun doute. Est une fête dans laquelle tous sont protagonistes: on descend en rue et dans les places pour s'amuser, chacun avec le propre masque, prêt à plaisanter avec les différentes "figures" de la propre personnalité en ce jeu ancien et fascinant qui capture le plus sérieux aussi.

Est une explosion de formes et couleurs sont art, créativité, ironie, euphorie…

Tout ceci est le Carnaval! … Et est-ce que c'est une plaisanterie pas du tout?!?

Bibliographie

- De Simone F., Martino F., *Nel solco della tradizione - Il Carnevale Africano del dott. De Marino,* Coriandoli n°1, 1993;
- Alunni della Scuola Media "Antonio Ciccone", *Carnevale se chiammava,* Coriandoli n°2, 1994;
- La redazione, *Carnevale Savianese – Una storia lunga vent'anni,* Coriandoli n°6, 1999;
- Falco F., *La nostra storia,* Coriandoli n°8, 2001;
- Strocchia F., *Repubblica di Masaniello – Corteo storico,* Coriandoli n°8, 2001;
- La redazione, *La combriccola del quartiere,* Coriandoli n°11, 2004;
- La redazione, *La cantina del Carnevale*, Coriandoli n°11, 2004;

- La redazione, *La festa dei gonfaloni*, Coriandoli n°11, 2004;

COMME UN CHARIOT ALLÉGORIQUE NAÎT

Maintenant beaucoup de chariots du Carnaval Savianese est construit par pièces artisanales et la verve artistique, l'enthousiasme et l'esprit de collaboration il est fort.

Même si chaque groupe d'artistes a la propre méthode de travail, nous avons suivi la réalisation d'un chariot dans ses différentes phases, pour rendre visible à tous les procès différents de construction et faire un hommage à qui il renverse la propre créativité et le propre temps dans ce travail fascinant.

Après la réalisation d'une structure en fer, la poupée prend forme merci à une sculpture premier en polystyrène, qu'elle sera rhabillée avec papier il pile et finie avec mastic.
Finalement la poupée vient colorée et ici l'imagination la fait à protagoniste avec l'usage de couleurs vives, qu'ils teignent cette fête de gaieté.

OU' FUCARONE

Le 17 janvier, jour dédié à S. Antonio Abbé (Sant'Antuono), il est tradition dans notre pays allumer des feux (fucaroni) dans les quartiers différents, en particulier dans les portes et dans les cours privées.
La coutume trouve son origine dans le fait qui en Italie et ici de nous il se fait commencer la période carnavalesque vraiment le 17 janvier. Le feu, en effet, constitue un élément riche de sens, mais dans les fêtes populaires et dans le cycliques son symbolisme on explique dans sa totalité et, dans le cas du carnaval, en

introduisant et en accompagnant la pantomime entière. Au feu elle est reconnue une sacralité intrinsèque, qu'il a comparaisons en toutes les cultures anciennes et modernes et il s'exprime en rites et contextes liturgiques des religions plus disparates.
Ou' fucarone est constitué avec mis par faisceaux de bois former suffisamment autour un gros tas à un poteau central haut sur la lequel sommité vient fixée une poupée de morceau d'étoffe.
Près de quelques communautés on utilise distribuer en parties différentes aussi sur le bois objets pas plus utilisés, comme calendriers, chaussures vieilles, outils agricoles, illustrations et aussi photo est connu le ce local: "Sant'Antuono - Jett'o viecchio e pigli'o nuov' - "). Il s'agit de traditions populaires qui trouvent leurs origines en rites et cérémonies liées au monde paysan et à rituels archaïques typiques des populations romaines et grecques comme les Saturnali, les Baccannali et les Fescennini, rites qu'ils ont conflué, déjà en époque chrétienne, dans les fêtes du Carnaval.
En chaque cas types cérémonies et rites sont riches de symbolisme et ils reconduisent à l'idée de renouvellement, purification, propitiation.
Le feu même a sa valeur symbolique, comme aussi la poupée et les autres objets. Ce, en effet, est le demi à travers qui représente le vieux il vient détruit symboliquement. Le feu est symbole de vie aussi et il renferme, donc, un sens de bon voeu pour la nouvelle saison qu'il s'ouvre, parce que je sois riche de vie, fruits et récoltes.
Les grandes fêtes populaires, comme aussi le Carnaval a varié liaisons avec le monde paysan. Les plus importantes manifestations s'accordent avec le rythme de la nature et de l'activité agricole parfaitement.
Le feu rappelle aux rites qui marquent la fin d'un cycle productif et le début du nouveau, annuel et saisonnière.
Pour éloigner esprits méchants et mauvais et gagner une récolte meilleure, la mentalité superstitieuse croyait que, au cours des rites, elles fussent mises des masques représentants les divinités souterraines et les âmes des morts. Ces manifestations marquent le continu de la vie, sa transformation et son changement, et le passé revit dans le propre présent à travers ces grandes fêtes, qu'ils ont une liaison

évidente avec les manifestations archaïques dont le dénominateur commun reste toujours la profondeur et désir inassouvissable d'un monde meilleur.

Bibliographie

- Gli alunni delle classi I e III G della S.M.S. “A. Ciccone”, *O’fucarone, Il vecchio e il nuovo attraverso il fuoco*, Coriandoli n°2, 1995;
- Gli alunni delle classi I e II G della S.M.S. “A. Ciccone”, *O’fucarone e’ Sant’Antuono*, Coriandoli n°3, 1996.

Le fucarone de nos pères

"Paysage palpitant de vie, de mille petite flamme luisante, nombreux bivouacs improvisés assaillis de lumières dans l'attente des clartés de l'aube.
Flamme étincelante, sinueuse de feux différents, il éclaire cours, quartiers et campagnes en allongeant, après les avoir volées à la lune, les ombres du soir.
Au brailler des enfants, ami premier du feu sinueux fait seulement écho soumis la confusion des grands cassé au rythme vert d'ancien tammorra; puis les voix se font murmure, caractéristiques légères silencieuses la nuit et à côté des tisons je rappelle d'un temps maintenant il émerge à l'esprit que la liqueur douce des pères réchauffe l'esprit insouciant du froid qui égalise la braise.
Nos vieux vivaient ainsi le rite, moment de vers, de paix et de fête à passer émotions, joies et pensées.
Tous les ans le rituel revient: pas plus le même de cette époque.
Je trie nouveau, différent, de choses inutiles enchantées, il violente la vie et la pleine de rien.
Pile de bois dans le bref tourner de temps s'est fait de cendre amas inutile froid; il a éclairé pensées douces, il a recueilli secret et espoirs en ont fait un grand fardeau et il le remet au jour qui vient: il court ainsi la vie, pendant qu'il s'éteint la dernière voix et les yeux aussi ils se ferment au jour qui naît."

Felice Falco

LES TRADITIONS RELIGIEUSES

LA PROCESSION DU VENDREDI' SAINT

La procession du Vendredi Saint est sûrement la tradition religieuse plus entendue du peuple savianese qu'il remonte au '700 au moins.

Elle constitue le moment culminant des fonctions religieuses lié aux Pâques. Déjà les rites ont début avec la rue Matris" en qui vient plat à l'épaule de quelques fidèles le dimanche des Palmiers le vendredi précédent. La statue est habillée de noir, qu'il matérialise le la douleur, le deuil, la mort, avec des broderies dorées. Il a le coeur transpercé par sept épées représentants les sept douleurs souffertes par la Vierge qui sont racontés le long du trajet de la procession sur balcons huissiers privés à disposition, et décoré, des citoyens différents. Il semble que cette tradition ait été introduite dans notre pays après la domination espagnole dans le royaume de Naples, en étant une coutume typique du sud de l'Espagne.

Le Jeudi Saint, dans les églises, les "sépulcres" soi-disant sont préparés: les autels viennent parés de fleurs et plantes de grain accompagnées par symboles qu'ils rappellent le dernier dîner ou autres épisodes de l'Évangile. Après la visite aux sépulcres, le soi-disant je frotte, dans l'église de Saint Giacomo il se tient la veillée, caractérisée entonnées par les "plaintes" d'un groupe de femmes âgées; il s'agit de chants poignants qui rappellent la douleur vécue par la Sainte Vierge aux pieds de la croix: une tradition très ancienne en particulier reprise pendant le moyen age. Dans la même église, dans l'autel devant l'autre qui reçoit le sépulcre, postes les statues de la Notre-Dame de Peine viennent et du Christ Mort entre couronnes de fleurs. Cette dernière est une sculpture en bois précieuse dont ils ne se connaissent pas les origines, qu'il remontent probablement au '700. Une légende raconte d'un homme qu'il arrêta sa charrette en place Vittoria et églises à un groupe de gens où ce fût une

certaine église près de laquelle aurait dû remettre la statue qui transportait. Les présents restèrent séduits de la beauté de l'oeuvre et ils indiquèrent à l'étranger l'église de Saint Giacomo, où toujours la statue reste.

Dans le jour de la procession, le Comité du Vendredi Saint prépare la statue sur la chaise à porteurs spéciale. Tel Comité est constitué par membres pour le plus descendants de ces gens qu'en 1929 ils en fondateur furent: Domenico Ambrosino, Luigi De Risi et Gabriele Perretta avec le guide du Curé. Ceux-ci, selon le souvenir de quelques-uns âgés, en 1928 ils agrandirent le parcours de la procession qui, probablement jusqu'à le 1867, il était très réduit: de l'église de Saint Giacomo à celle de la Libre. Les statues étaient portées à l'épaule tout seul séminaristes et la procession c'était un cérémonial réservé aux prêtres.

Aujourd'hui, ce mystère implique par contre, tout le peuple beaucoup d'à donner vie à un cortège majestueux, qu'il parcourt les rues du pays dans un silence religieux, scandé par les caractéristiques de "Déchirement", une des dix marches funèbres inventée par l'avocat savianese don Carmine Fuschillo. La musique de telles marches fut écrite par le maître Antonio Cece, exception fait vraiment pour "Déchirement", qu'elle fut orchestrée par le maître Alfredo Cece, beau-frère de l'auteur. Après un bref arrêt sur le parvis, les statues sont escortées par deux carabiniers en haut uniforme et vous suivies par l'étendard de la Commune, du maire, des autorités civiles et ensuite du peuple, comme prévu par la réglementation décidée dans les ans '20.

Sur les caractéristiques de "Souvenirs" il prend le feu vert le cortège ouvert suivies par les associations religieuses des curés, de la fanfare musicale et des figurants qui caractérisaient le cortège aux débuts des ans '20 et ils ont récemment sous été proposés de nouveau le poussé du prêtre don Prezioso De Giulio. Le "Christ Mort" vient transporté au tour, établi en base à un tirage au sort avec la comptine 'ou tuocco, qu'il se déroule, premier de la procession, dans le petit champ paroissial, d'équipes de "collatori", chacun formée par quatre gens, plus ou moins de la même taille, qu'ils offrent une contribution pour les dépenses d'organisation de la procession. Il y a longtemps on utilisait fixer une contribution déterminée, de façon à rendre resserré le

groupe des "collatori". Le cortège part dans l'après-midi pour revenir à l'église de Saint Giacomo au soir avancé. À ce point le Christ vient place dans la nef centrale et vénéré par les fidèles avec des baisers et prières. Il y a, en outre, la coutume de porter une des fleurs avec laquelle la statue a été décorée. Plus tard le Comité dépose la statue dans le niche qui la reçoit pour l'an entier et il exprime le voeu pour l'événement suivant en prononçant "Pure l'anno ca vène"! , (Aussi l'an prochain)

Le spécialiste V. Ammirati, en 1998, il a mené une recherche historique et bibliographique sur le Vendredi Saint savianese, en trouvant différents articles qu'ils mettent en évidence, surtout, la "âme populaire" de l'événement. Un article publié singulier le 2 avril 1913 sur une pièce bimensuelle, maintenant introuvable, "Le Réveil, journal de la Campanie", griffé F. M. et intitulé "Le dernier gasconnade", il raconte avec des tons allumés que la procession, dans cet an, elle avait été interrompue par les contrastes entre familles paysannes politiques, et en particulier de deux "individus terribles", qu'ils avaient imposé au cortège de retourner en arrière, quand "il commençait à traverser la rue de Sant'Erasmo". L'objection de l'adjoint-curé Scibelli coûta insultes lui et "mots amers et ignobles". Selon l'article, à la base du geste de violence, ils pouvaient être nous deux raisons: la haine contre implacable le Cav. Corsi à lequel voulait les enlever "la jouissance de la vue de Christ" et un désir d'un de deux heures "qu'en vêtement syndical il ouvrait le cortège pompeusement et que, il avait sans faute disposé son départ pour Naples à sept" heures.

Pour éviter épisodes du genre, en 1957 la commission entière socialcomunista municipal participa à la procession, en cantonnant droit, en combien de l'église de Saint Giacomo était de patronage de l'organisme Communal d'Assistance, que pour la fonction sacrée il distribuait la contribution. Déjà dans la matinée de ce jour, quand les conseillers majoritaire et quelques sympathisants citadin se firent voir tous avec cravate rouge pour les voies du pays, adversaires politiques et cléricaux ils dirent de craindre pour l'ordre public. En réalité il était encore frais le souvenir des grèves reçu par les communistes sociaux, sous l'administration précédente et, entre ceux-ci, la menace de mettre le feu à l'Hôtel de Ville si en localité Fressuriello on ne fût pas

construit de rue qu'il évitât d'accéder à la fraction à travers le je me plains, infranchissable d'hiver. À 13 heures ils commencèrent en église les Trois Heures d'Agonie. Le préfet de police été apposé par Naples, le curé rassura et il intima au maire, "personne paisible et de respect professionnel et humain" tout, de ne pas participer à la procession. Dans l'après-midi la procession fut accompagnée de dix agents en grand uniforme et autres, deux-cents se vit pour les voies du pays peut-être. Ammirati il affirme avec ironie "la fanfare il jouait les caractéristiques de "Déchirement", mais le déchirement le plus grand était sur le visage de Jésus Mort, que cette fois dut croire être inutilement mort pour les hommes."

De l'article de 1913 nous apprenons aussi que dans cet an la fonction rituelle du Vendredi Saint était "vieux" et "traditionnelle" et elle avait été municipalisée Corsi par le maire (1889-1907) avec la contribution de lires cent tous les ans, vraiment pour éviter troubles comme celle-là racontée dans l'article.

Bibliographie

Fedele A., *La processione del Venerdì Santo*, Obiettivo Saviano;

- Ammirati V., *Il Venerdì Santo*, Obiettivo Saviano;
- Pierro C., *Pasqua a Saviano*, Obiettivo Saviano Obiettivo Saviano.

LA TRADITION DES PLAINTES

La tradition du triduum savianese pascal avait comme héroïnes quelques femmes âgées qui, dans la nuit du Jeudi Saint, dans l'Église Mère, pendant la veillée de prière, ils exécutaient chants, ou mieux, "plaintes funèbres" indéchiffrables souvent.

La "plainte" exprimait la souffrance et le déchirement des sujets pour la mort d'un roi ou d'une reine et son origine elle peut être reconduite aux compositions chantées par personnages bibliques, qu'ils avaient pleuré près du sépulcre de Christ ou aux pieds

de la Croix. Le jour de la procession de Jésus Mort, ces femmes représentaient les "martyrs", en mettant tuniques longues, avec en main tu équipes de travail. Les "plaintes" étaient chantées pendant le parcours.

La tradition des "plaintes" contaminait les hommes aussi qui, pendant la nuit du Jeudi Saint chantait devant la statue du Christ et de la Notre-Dame de Peine. Par contre, le matin du Vendredi, vêtements avec des tuniques blanches et capuchon entrelacé avec des herbes allaient en procession vers l'Église de Saint Felice en Cimitile. Cela devenait endroit de compétition chanteur avec autres protagonistes du nolano aigre. Les femmes, par contre, à l'aube du Vendredi Saint flânait pour les rues du pays avec un crucifix voilé, en chantant les plaintes et en les arrêtant aux "sépulcres" différents des églises de Saviano. Cette passion ne venait pas exprimée seulement dans la Semaine Sainte, mais aussi entre les murailles domestiques, pendant les longues journées passées à travailler la laine avec les fers.

Aujourd'hui tout ceci a disparu et la statue du Christ languit entre les fleurs sans écouter la voix suave des femmes" "pieuses.

Bibliographie

- Buonaguro M., *La tradizione dei "lamenti"*, Obiettivo Saviano.

LES FÊTES RELIGIEUSES

FÊTE DE SAINT GIACOMO

Giacomo dit "le Supérieur", pour le distinguer de l'apôtre dit homonyme "le moins Plus petit", il fut présent aux principaux miracles du Seigneur, à la transfiguration de Jésus sur Tavor et au Getsèmani à la veille de la Passion. Giacomo fut le premier entre les apôtres à subir le martyre pour son Seigneur: il mourut en effet décapité dessous Erode Agrippa, à Jerusalem. Selon le Breverium Romanum d'Urbano Ottavo (1631), le corps de l'apôtre vint figuré en Espagne et cachée en Galizia; mais l'événement des restes mortels de l'apôtre est légendaire et entourée par un halo de mystère. L'église mère de Saviano en étant intitulée aussi à Saint Michele Archange, il est sous la protection de Saint Giacomo apôtre. Consolider entre la population de nos quartiers le culte de Saint Giacomo, né par la mémoire ancienne de sa présence dans ces terres, dans les ans premier du Christianisme, la longue domination espagnole contribua à commencer depuis 1442 aussi, quand Alfonso d'Aragona chassa les Angioini de Naples et il réunit dans un sol règne Naples, la Sicilia et la Sardegna.

Quelque souvenir plus récent mentionne à processions, messes saintes et une représentation théâtrale, l'oeuvre de Saint Giacomo. Le 17 septembre 1922, pendant un cortège religieux, la statue du Saint portée en procession se brisait. À l'événement tragique, la conviction populaire du temps définit l'accident une punition du Saint, parce qu'il arriva dans le point exact, un terrain donné à lui et au Saint Filippo avait où été vendu. Malheureusement depuis 1922 la très belle statue de Saint Giacomo, après avoir miraculeusement été remise debout, d'artistes dignes d'éloge, elle fut déposée dans sa niche et peut-être oubliée. Il ne se comprend pas pour quelle raison ne vint plus plat en procession et parce que le Patron de notre pays ne dût pas avoir une fête dans son honneur et être négligé. De lui n'était pas l'image du petit saint

classique non plus, qu'il aurait accompagné dans les souvenirs adultes, jeunes et enfants que, à la vision de la statue, ils restaient interdit, en confondant ou vraiment en ignorant l'existence de l'apôtre.

En 1986, un groupe d'appartenenti jeunes à la paroisse de Saint Michele Archange encouragé par le Curé Don Andrea Pesapane, ils entreprirent des initiatives pour faire renaître le culte en Saint Giacomo. L'enthousiasme et la joie des fidèles en le collaborer à la réalisation de la fête en honneur du protecteur de Saviano il fut tel à tout de suite donner vie "à l'association Paroissial Saint Giacomo Apôtre". Telle Association unie au zèle de beaucoup de citoyens permit de créer un vrai Comité Fête auquel le devoir appartenait de reporter entre les gens l'image du Saint.

Les célébrations reprirent après bien 70 ans d'interruption; en effet du 1992 depuis tous les ans le 25 juillet est fête dans le pays: avec la procession, les illuminations, spectacles musicaux et feux d'artifice.

Au Saviano, Saint Giacomo offre sa protection et les fidèles Savianesi avec lui, ils s'acheminent dans la vie comme pèlerins en quête d'amour et de paix.

Bibliographie

- Comitato Redazionale: Don Andrea Pesapane, Tufano G., *San Giacomo e la Compostella*, L'Arca e l'Arco Edizioni, 2004.

FÊTE DE SANT'ANTONIO

En 1924 la dame mourait Ninetta Perretta, femme de Ciro Caliendo dis 'ou guardio, en laissant sectes orphelines génère dont trois mâles et quatre filles. Ciro commença à gérer tout tout seul le petit café situé en place Vittoria. Ils étaient temps très durs et secte tu génères c'étaient un problème. Ciro était né le 13 juin de 1877 et il était

convaincu que le Saint qui rappelle dans le jour de sa naissance ne l'abandonnerait jamais. Le saint était Sant'Antonio chez Padova.

Ciro était très fidèle au Sant'Antonio, il se déclarait, parce qu'il avait eu une vision mystérieuse et ensuite en 1925 décidées de l'honorer avec une fête divisée en deux dates: celle-là religieuse exclusivement célébrée le 13 juin et le spectaculaire et populaire, qu'il se tenait toujours dans la troisième semaine de septembre. Ciro eut un collaborateur premier dont il s'est perdue mémoire: Francisco "Mittelapezza."

Dans le 1927 Ciro il laissait le dessous local la tour de la montre et il occupait toujours en place Vittoria l'ancien "Café Central", fondé en 1870. Justement dans le Café Central ils prenaient décisions pour l'organisation de la fête. Après la disparition de Francisco "Mittelapezza", Ciro trouva nouveaux collaborateurs, qu'ils l'aidaient dans le choix des fanfares, dans le questua, dans le choix des réverbères et des chauffeurs. Le questua était la base matérielle pour la récolte des fonds à qui pourvoyait avec un chariot, qu'il était traîné par deux boeufs, le métier à tisser était recouvert de savarins bénits: les tortani. Sur le front du métier à tisser il y avait l'effigie enguirlandée du Saint, éclairée par ampoules. À l'intérieur ils les déposaient les offres en nature; à la récolte des offres en argent il pourvoyait la Commission qui donnait la figurine du Saint. La fête religieuse se déroulait soit à l'intérieur de l'église qui à l'extérieur avec la procession du Saint accompagnée par beaucoup de fidèles avec en main bougies votives. Le Saint était recouvert d'une cuisson brodée en or et des épaules ils descendaient deux longues étoles sur qui, pendant le trajet, elles étaient épinglées des billets offerts par les fidèles. Le soir sur le biliardo, à l'intérieur du Café Central, ils se comptaient l'argent, exclue la part qui était destinée à l'église. La somme qui venait récolte, celle des questue était plus le fond pour payer les dépenses du 13 juin et de la fête de septembre. Comme je déjà dis, cette dernière commençait dans la troisième semaine de septembre et il avait début plus précisément le samedi et il terminait dans la nuit entre et le mardi le mercredi suivant avec le spectacle final des feux pyrotechniques. Il y avait puis les arcs d'illuminations (à llummata) et les exhibitions sur la loge de musique pour fanfares complexes. Aux

côtés des voies il y avait les étalages riches de friandises, charrettes avec le "pero et 'ou musso" ornés de citrons.

Les fanfares musicales commençaient à jouer déjà au matin avec un défilé pour le pays. De soir la place et les balcons environnants étaient pleins de gens qu'ils suivaient les exécutions des "bouts" en silence. À la fin le peuple manifestait sa satisfaction avec des fleurs et applaudissements au Maître et à la Fanfare. Trains "extraordinaires" reportaient les étrangers à leurs pays. Dans le ciel de Saviano ils s'éteignaient les cascades colorées de la "fin" pyrotechnique et ils commençaient les premiers commentaires qu'ils se prolongeraient pour la semaine entière.

Ciro, appuyé au monument des mort de guerre, il recevait l'hommage et les compliments pour le succès de la fête.

La fête de Sant'Antonio n'était pas seulement moment de culture et de distraction, mais aussi opportunité économique pour les exercices publics soit résidentielle que placiers itinérants. Les recettes réussissaient pas toujours à couvrir les dépenses et Ciro il tentait d'affronter le déficit avec vous jouez au loto. Malgré celui-ci, il n'échappait pas à la calomnie de la mauvaise langue savianese qu'il disait qu'avec les gains de la fête il épousait les filles.

Ciro Caliendo dis "'ou guardio" mourut en 1965 et avec lui il finit la fête de Sant'Antonio. Le fils Vinicio tenta de la reprendre en 1968 et en 1969, mais il dut abandonner parce que Saviano était changé maintenant. Il ne s'enthousiasmait plus pour les fanfares du principal Abbé et Falcicchio; il lui préférait "show-men."

Bibliographie

Falco A., *Fede e spettacolo: La festa di Sant'Antonio*, Obiettivo Saviano.

FÊTE DE SANT'ERASMO

La fête du Saint Patron de la fraction de Sant'Erasmo commence dans le mois de septembre. La grande ferveur religieuse des fidèles s'exprime à travers la procession qui parcourt bonne partie des rues du pays, aussi dehors de l'agglomération de Sant'Erasmo.

Après le moment sacré, la fête continue, en assumant caractères différents qui dépassent l'aspect religieux et ils visent à l'amusement et au folklore.

Au-delà au concert traditionnel de fanfares, les rendez-vous plus ou moins constants sont constitués par deux soirées. Pendant l'avant, invité un comique vient, entre les plusieurs affirmés de notre région. Celui-ci est un des moments les plus attendu sans faute des habitants: l'amusement et, au même temps, l'invitation à réfléchir à travers la satire et l'ironie la fait à protagonistes.

Quelque jour se tient le concert traditionnel de place après avec des artistes locaux, et parfois d'importance nationale.

FÊTE DE SAINT GIOVANNI BAPTISTE (SIRICO)

La fête du Saint Patron de Sirico est un moment culminant du rapport entre la vie religieuse et sociale. En passé elle était liée aux trois périodes de l'an: la date du 24 juin, la fin du mois d'août et le jour de Pentecôte, quand on utilisait laver avec avant le visage avec l'eau versée le soir dans un récipient les pétales de roses et petites feuilles de menthe. Jusqu'à il y a peu de temps elle était représentée "il opère", une représentation sacré-populaire, qu'il remontent par ans '20, quand le Chanoine Nicola

Esposito de Faibano, sollicité par le monsieur Luigi De Sena de Sirico, il fit transférer au Sirico un groupe d'interprètes habitants de cette localité voisine, pour faire vous représenter le drame de Saint Giovanni Battista. En 1924 les siricani firent propres l'initiative dramatiquee, mais "le texte fut vulgarisé par don Luigi Allocca. Depuis lors il a environ été représenté cinq fois, presque toujours en place Emanuele Granturco. Fedele De Marino était organisateur en, metteur en scène et scénographe. Le spectacle préparé le 27 août, il évoquait les événements de la vie du Saint avec le moment culminant de la décapitation. À ce point, artificiers adroits par-dessous la loge faisait enlever à travers une trappe fumée et "flammes infernales" pour punir les "scannatori" des innocents transformés en diables et tombé dans l'enfer. Vous fête, qu'on fête entre juin et août actuellement, il a conservé peu de ces anciennes traditions, en exaltant cependant la valeur religieuse authentique de la récurrence. En effet, importance a de plus en plus été donnée à la procession qui parcourt toutes les rues de la fraction en léchant les zones centrales du pays et les monuments de prière. Ils ne manquent pas, cependant, les aspects profanes: arcades lumineuses, feux d'artifice concertent en place et la fanfare musicale traditionnelle.

Bibliographie

- Ammirati V., *L' "Opera" di San Giovanni*, Edizioni "Hyria", 1990.

FÊTE DE LA SAINTE VIERGE DU CARMINE

La fête en honneur de la Mère du Carmelo est une du plus anciennes de notre pays. Elle se déroulait en différentes journées grâce à les offres des fidèles citadin recueillies dans l'arc de l'an d'un groupe d'organisateurs ces "masti 'et fête". Avec l'avantage du Carnaval, les Savianesi plus que penser aux fêtes religieuses ils préfèrent affecter contributions généreuses pour la réalisation des chariots

allégoriques et soirées lié à la manifestation, en laissant passer en étage celles-là secondaires qui sont les cultures et les traditions des vieux temps. À la telle intention, cette fête a perdu, au cours des ans, son enthousiasme.

Le seul et moment ardent reste toujours ce de la procession de la Vierge qui se déroule le 16 juillet jour même de la récurrence.

La Sainte Vierge, avec visage et mains de porcelaine, il a entre les bras le Infant Jésus et il vient plat en procession pour bonne partie du pays.

Au-delà au moment religieux, ils caractérisent cette fête deux rendez-vous: le concert de fanfare et le spectacle chanteur des enfants organisés par un groupe de jeunes qu'ils appartiennent à la Paroisse de l'immaculée Conception.

FÊTE NATIONALE DU MERLE MÂLE

La fête du Merle mâle se tient dans le jour du printemps et il recueille artistes autour de le le sujet de la liberté et des valeurs fondamentales de l'homme.

Elle peut peut-être, apparemment, sembler une manifestation banale, mais en réalité on dévide longues veines culturelles, artistiques, gastronomiques et folkloriques. La fête eut début le 21 mars 1996 et elle fut inventée et organisée du professeur Tonino Sgambati et de l'artiste Félix Policastro.

Le prof. Sgambati tu nous racontes que dans son jardin de maison, quotidiennement un petit merle allait lui faire visite beaucoup qui entre eux on vint créer une rencontre routinier qu'il porta les deux à s'attacher de plus en plus; un jour cependant le professeur accourut que le merle n'allait plus le trouver.

Ils passèrent jours et le prof. Se dépêché il se rendit de son vieil ami, l'artiste Félix Policastro; à la maison de ceux-ci il vit une cage avec à l'intérieur un merle et il s'exclama: Mais celui-ci est mon "merle"! . L'ami surpris ne comprit pas ce qu'il voulût dire et le professeur ne put pas faire autre qui lui raconter ce qui lui était arrivé.

Au tel point les deux amis pensèrent qu'il fût injuste de priver le merle de sa liberté, ils décidèrent de laisser s'envoler il dans le jour du printemps et de répéter tous les ans justement tel geste avec une manifestation nommée **"FÊTE DE LA LIBÉRATION DU MERLE MÂLE."**

Bibliographie

Falco F. , *Festa del Merlo maschio*, Obiettivo Saviano.

LE PALIO DES TROIS FERMES

Le Palio des trois Fermes naît de la volonté de l'association Sporting Club Olimpia, aujourd'hui Babalud, d'organiser activité ludiques pour les enfants en âge égoutter. La première édition du Palio s'est déroulée en 1999 et depuis lors il est devenu une occasion de rencontre entre les enfants mêmes, les jeunes, les familles et les institutions territoriales. Le point de force de cette activité reste dans la possibilité, offerte à tous, de réfléchir sur les droits des enfants et des garçons, sur les opportunités qui leur offre en rapport aux conditions du territoire à eux environnant et sur la correspondance entre les structures présentes. Le palio offre à ses participants l'occasion d'affronter sujets de grosse épaisseur dans un cadre amusant et stimulant: celle du jeu qui, pour sa nature, il réussit à fonctionner d'adhésif social. Le nom de la manifestation est réuni aux origines du pays qui la reçoit. Saviano, en effet, doit sa constitution à la fusion de trois fermes: Sirico, Sant'Erasmo et Saviano, qu'ils ont ensemble donné non seulement vie à une nouvelle combinaison territoriale mais surtout culturel et folklorique. Dans ce contexte, on attribue au palio, le rôle d'évoquer et conserver traditions populaires lié au monde paysan comme la course dans les sacs, le tir à la corde, la course dans les brouettes. Même si le palio, dans le temps, de manifestation populaire il s'est transformé à l'occasion de rencontre entre les générations pour préserver les droits du plus petits, ce sont toujours les tradition anciennes à garantir la participation de la population en nom de la mémoire avec la projection vers un avenir meilleur pour tous.

Bibliographie

- Archivio della Associazione Babalud

TRADITIONS IL EST JEUX ANCIENS

LE CHEVAUCHÉE DES DOUZE MOIS

Le Chevauchée des douze mois est une tradition populaire qui se faisait il y a jusqu'à les peu ans. Il consistait dans la représentation masquée du calendrier qui rentrait dans le cycle archaïque de Carnaval.

En croupe à chevaux bardés et masqués selon le mois avec des manteaux ou avec des voiles, avec des fleurs ou avec des rameaux, mais il y avait aussi quelque âne, ce qui portait le petit et vif Février, les douze frères Mois suivaient le vieux père Mathusalem, en parcourant en cortège les rues du pays et en les poussant dans les fermes environnantes.

Mathusalem représentait l'an vieux, en présentant un après l'autre les fils, il les invitait avec ton péremptoire à décliner les propres généralités et à étaler mérites, valeurs et défauts.

Les acteurs avaient un canevas à lequel mélangeaient beaucoup d'improvisations en enrichissant de quelque détail inédit leur comptine.

Bibliographie

- Scotti G., I nipoti degli Oschi, Coop. – Ed. “La Sfinge”, Napoli, 1983

VENTURINO ET LES "ZOCCOLE DE FEU"

D'au-delà cent ans il se renouvelle chaque 25 janvier la tradition de la procession de l'Enfant Jésus organisé par la famille Caccavale, Venturino, qu'il se termine avec des feux d'artifice, mieux connus comme 'E zoccole ncoppa 'e file.

L'initiateur de la dévotion fut le grand-père du monsieur Venturino Caccavale qui l'a héritée du père. Le grand-père de Venturino, le monsieur Felice Caccavale était fidèle à Jésus Enfant et tous les ans dans la pièce contiguë à sa "boutique de café" il préparait une crèche majestueuse et suggestive, connu comme la crèche du professeur "Funziò". Il tâchait de grappiller quelque sou de la vente de confettis, feu de bengale, salterellos et pétards et de quelque pétard. La loi du nouvel état interdisait la vente de feux d'artifice, ainsi le jour 2 décembre de 1882, l'honnête homme jeune eut la visite des Réels Carabiniers qu'ils l'arrêtèrent pour magasin de feux d'artifice. L'homme, surpris et effrayé, il se confia à l'Enfant Jésus, en promettant reconnaissance s'il l'avait sauvé de cette situation. La cause se tint le 25 janvier de 1883 et le monsieur Felice Caccavale il fut libéré provisoirement, donc définitivement acquitté. Pour fêter "avec dévotion" la grâce reçue, il improvisa une procession de l'Enfant, juste à un mois de distance depuis le Noël.

On ne sait rien à propos des feux caractéristiques, mieux définis comme "zoccole ncoppa 'et file", mais ils expriment un symbolisme purificatoire qui est joint avec le feu et par conséquence avec les coups. D'ici la coutume de la procession suggestive du 25 janvier.

Bibliographie

Redazione, *Venturino e le "zoccole di fuoco*, Obiettivo Saviano.

JEUX D'ENFANCE

À travers grands-parents, parents et gens âgés, nous avons appris que quelques jeux, actuellement existants, ils y ont été transmis par Grecs et Romains.

Les filles romaines avaient les poupées qui étaient en bois d'étoffe et de terre cuite peinte,; ils avaient la toupie, les échasses et le poulain de bois. Ils jouaient à mouche et aveugle à la course et à l'épaule.

Le jeu préféré des garçons romains était le jeu des noix. Avec les noix les enfants romains faisaient beaucoup de jeux différents, en les utilisant presque comme petites boules. Ils décrivaient à la terre par exemple avec les noix une illustration, un triangle, un cercle; puis chaque joueur, mis à la distance, il laissait sa noix en tâchant de frapper plus noix qu'il pût des étendues à la terre.

Chaque noyer qu'il touchait il était sienne. Ou, ils faisaient à la terre un trou, en tâchant d'entrer avec les noix qui lançaient d'une certaine distance y.

Plus commun c'était le jeu des chatelet. Ils se faisaient beaucoup de petits tas de 4 noix chaque, 3 en terre et la quatrième vitesse sur ceux-ci; chaque joueur qui en lance ses noix, il devait frapper et abattre un des chatelet et s'il vous réussissait il prenait les noix qui le composaient. Ils utilisaient les noix aussi pour une espèce de tir à la cible, en lançant une en de loin et en tâchant de faire tomber elle dans un vase du cou étroit.

Les enfants romains jouaient à "tête et croix" aussi. Le jeu consistait à parier si la monnaie lancée en l'air retombait en montrant un côté plutôt qu'un autre. Un autre jeu fréquent était ce de la semaine, cloche ou monde, qu'il se faisait en poussant avec un pied un carreau en 7 ou 12 carrés. Les enfants de l'ancienne Grèce jouaient à "mouche aveugle" et "cache-cache", ils avaient l' "Aiòra" (balançoire suspendue aux cordes), le "petanron" (balançoire sur un axe en équilibre instable), les poupées, les toupies, la balle, le cerf-volant.

On comprend que beaucoup de jeux grecs et romains accompagnent l'enfance et le pre aussi adolescence de nos grands-parents et parents, quelques-uns ils

accompagnent les nouvelles générations aussi. La toupie ancienne est le "strummolo" du grec stròilos,: corps tournant sur soi même, plus moderne qu'il consiste dans une petite toupie de bois à la forme conique - pyramidal, terminée avec une pointe de fer à laquelle s'enroulait de la ficelle et il se lançait à la terre en les gravant un mouvement tourbillonnant rotatoire. Les garçons les meilleurs réussissaient à soulever de terre le strummolo, dans l'empan de la main entre l'annulaire et petit doigt, sans que la rotation s'interrompît. Un jeu commun entre les fillettes était la "semaine" qui jouait devant les églises et aux cours d'une façon générale. Avec un bout de craie ou de charbon on dessinait un rectangle, divisé en 7 plus petits combien les jours de la semaine, puis il se lançait plus pour l'un tesson de plat ou une pierre lisse dans les petits rectangles différents, en commençant par le premier et soi sautait sur un pied seul, en les baissant à recueillir le tesson et en faisant attention à ne pas piétiner les lignes de division. Le saltamontone ou le jeu "un ou roi" il était et il est encore, diffus entre tous les garçons mâles et filles. Il consiste à sauter une personne penchée, pliée à la moitié en devant en accompagnant le scavalcamento avec un comptine. Semblable au saltamontone il était "piro-pirott", on jouait à équipes de deux ou plus garçons. Les composants d'une se pliaient sur les hanches et ils se mettaient avec les bras croisès l'un derrière l'autre, pendant que les composants de l'autre sautaient sur leur dos. Si quelqu'un d'eux mettait le pied à la terre il devait toute l'équipe "aller sous."

Un autre jeu était sott'a je mure ou 'nzecca au mur consistait à lancer monnaies "frummelle", boutons, vers le mur et tâcher de se rapprocher le plus possible, il gagnait qui arrivait plus bas. Ou' parmo au mur on jouait un temps dans le second après-guerre, avec les monnaies de l'il était fasciste, le sou, deux argent, quatre demi lire, une lire, maintenant sans valeur et avec 'et frummelle. Il consiste à lancer contre le mur la monnaie et tâcher de faire tomber elle à côté à autres à la terre: il se dominait si la monnaie ou autre se posaient à la distance de l'empan de la propre main au moins, qu'on obtenait en étendant à la terre le pouce et le moyen ou à la distance d'une mesure conventionnée tirée par un fil de paille ou petite branche de bois.' OU

sing' 'à la clochette; c'était le jeu des cours, surtout quand le pavage était pour tous en terre battue. Vous traçait une ligne à la terre ò sing, signe, et à une certaine distance un cercle, à clochette,; du cercle chaque joueur lançait la petite monnaie vers la ligne pour établir qui devait tirer pour premier, selon, et si ailleurs. Qui se rapprochait d'il recueillait plus -les en des joueurs et avec les pieds sur elle il lui tirait vers le cercle. Celles qui tombaient à l'intérieur étaient siennes; les autres on tâchait de leur pousser dans tour en déclenchant en devant le pouce par-dessous l'index. Naturellement si ils ne les possédaient pas en, et le plus souvent il était, on jouait avec les boutons. Un jeu plutôt dangereux était a' ammazza e pivuzo" consistait dans le jet et en la refusée au moyen de la massue, d'un petit bois appointé aux bouts note ou' pivuzo". Il s'étendait par terre et il était frappé par la massue il devait être frappé à son tour puis au vol pour l'envoyer au camarade qui le repoussait au lanceur.

Assez diffus ils étaient à' cecatella", mouche aveugle, "trentuno", cache-cache, "acchiappafierro" o' schiaffo" et le jeu aussi avec les papiers napolitains: ou' sette et mie'zo, ò mazzetto, ò sette piglia tutto. Aujourd'hui quelques-uns de ces jeux du passé sont encore en vogue et ils sont aussi devenus de hasard. il y a à dire que les enfants préfèrent les jeux les plus modernes, l'électriques comme jeux vidéo, le flipper, les jeux de société. Aussi le modélisme est assez diffus avec la construction de demi de transport terriens, navals et avions et aussi armes d'espèce différente. Les fillettes préfèrent par contre les poupées qui chantent, ils parlent et ils marchent.

Bibliographie

- Biondi F. e Stefanile F., *Ricordi d'infanzia (giochi*, Obiettivo Saviano.

DEUX JEUX ANCIENS AVEC LES NOIX

Jeu premier

Le jeu a origines très anciennes; il nous en parle Ovidio, 43 a.C. 18 D.C., "en l'appelant Tabule. Dans la tradition populaire italienne il resta inchangé pour beaucoup de siècles, en Pouille il fut appelé le nuci, à Parma a le nosa, à Brescia a cochèt.

Les participants, 3/4 range les propres noix sur le terrain et ils établissent qui d'eux sont les "grande" c'est-à-dire le chef de file. Le jeu consiste à faire rouler au tour la propre noix de manière qu'il aille frapper la grande. Qui la touche il gagne toutes les noix mises en palio.

Second jeu

Le jeu dans le Milanais vint défini au tocchetta, au Piemonte au rafa et en Sicilia à l'annasari. Le jeu consiste à tirer au sort entre deux joueurs et un d'eux met en palio la propre noix sur le terrain et d'une certaine distance fixée, l'autre tâche de la frapper au vol. Si le joueur premier ne nous réussit pas il eux prend la propre et il positionne sur celle de l'adversaire et il tente de la frapper avec chute verticale, après lui avoir messe sur le nez.

Bibliographie

Perempruner G., Catta P., *Viaggio intorno all'albero*, editrice Elle Di Ci, 1990

.

LES TRADITIONS MUSICALES

Les traditions musicales au Saviano sont, surtout, lié à la séculaire Procession du Vendredi Saint, qu'elle est scandée par les caractéristiques de "Déchirement", "Souvenirs" et "À ma femme", les trois plus importants que les dix marches funèbres, vous inventées par l'avocat savianese don Carmine Fuschillo.
Telles compositions furent écrites par le maître Antonio Cece, exception fait vraiment pour "Déchirement", qu'elle fut orchestrée par le maître Alfredo Cece beau-frère de l'auteur.

En 1993, une vidéocassette a été réalisée par le titre "Foi et tradition - Vendredi Saint - 1993 - Saviano" à travers lequel est possible de voir comme la Procession arrive et écouter les marches funèbres traditionnelles.

RENDEZ-VOUS AU SAVIANO

1. "Saviano Art" (janvier)

2. "carnaval Savianese"

3. "fête du merle mâle", 21 mars,

4. procession séculaire du Vendredi "Saint"

5. "prix Poésie 11 Août 1867" (mai)

6. "Palio des Trois Fermes" (mai)

7. "Saviano Rock" (juin)

8. "fête" de l'Autruche (juin)

9. fête de l' Unité (juin-septembre)

10 Fête de "Saint Giovanni Battista" (juin-août)

11. Fête du Saint Patron "Saint Giacomo Apôtre" (juillet)

12. Fête de la "Sainte Vierge" du Carmelo (juillet)

13. "Fête" de la Citrouille organisée par la Pro Loco (septembre)

14. Fête de "Sant'Erasmo" (septembre)

15."Prix multimédias "Traditions" et nouvelles technologies (octobre)

Capitule V

ART CULINAIRE ET CULTURES

L'AGRICULTURE SAVIANESE

L'agriculture savianese se caractérise dans les derniers vingt ans pour l'intensification exponentielle des rapports économiques et commerciaux entre le chef-lieu provincial et la zone orientale de l'Étage ils vivent dans lequel Saviano vient se trouver, qu'ils ont influencé de manière déterminante le rangement pièce associé-économique. Le capotage des structures productives et surtout la transformation incontrôlée dans les destinations d'usage du sol ils n'ont pas cependant comporté, pour le secteur primaire, le virage souhaitable aussi orienté par un système au petit commerce local à une activité ouverte aux perspectives plus modernes de marché. Une régression structurale a comporté un changement radical des ordres productifs plus répandu. En effet si jusqu'à environ il y a trente ans les qualités de culture prédominante étaient le terrain à cultiver irrigable, cultures herbacées intensives comme pomme de terre, tomate, tabac et le terrain à cultiver plantation d'arbres, avec la prédominance des vignes, puis elle est allée en les réalisant de plus en plus une reconversion de cultures poussé vers la culture du noyau, caractérisée par une demande plus petite de travail respect au précédentes. La zone du point de vue géologique s'est formée avec je l'apporte, d'un côté, de matériels pyroclastiques provenants éruptifs des reliefs volcaniques voisins et, de l'autre, des argiles transportées par les monts environnants à l'oeuvre des agents physiques et atmosphériques. Nos sols sont caractérisés d'une façon générale, dans les horizons les plus superficiels, de composants sableux-limoneux avec la présence de cendres, ponce et lapilli. Plus en profondeur, nous trouvons couches compactes d'origine volcanique et couches d'argiles imperméables superposées aux bancs de tuf.

La fertilité notoire de nos terrains est le résultat de la manière particulièrement favorable à travers lequel le procès pedogenetico de transport et d'accumulation des matériels s'est développée dans le temps, au-delà que des autant de caractéristiques climatiques et hydriques favorables. Très il a aussi décidé la valorisation du territoire, le plus opérée par les agriculteurs au cours du temps avec les bonifications de la zone sujette aux stagnations d'eaux et les soins continus de cultures.

Au niveau général le secteur pièce agricole a souffert un développement de la zone vers trop déséquilibré autres activités. Ce phénomène a été commun à tout le territoire national. Dans nos zones, les nouvelles installations civiles et productives ont en particulier, soustrait de manière incontrôlée les terrains les plus fertiles à l'agriculture. Malheureusement un peu en toute notre zone ne s'est pas vérifié quelque harmonisation entre la tutelle de l'usage agricole et la croissance urbaine donc une continue et mise en désordre distribution de nouvelles installations ils ont changé le visage du territoire et aussi de Saviano. L'objectif de la restructuration foncière et d'entreprise est lié à la possibilité étroitement de la part des entreprises de accueillirle progrès technologique. Et' pour celui-ci qui dans nos micro-usines soi-disant, vous caractérisées par une pulvérisation excessive, les structures foncières ne peuvent pas de quelques-uns manière garantir plus modernes choix productifs ou un emploi rationnel et économique de la mécanisation par exemple. Tel emploi pourrait constituer par contre soit l'élément pour augmenter la productivité du travail qui pour résoudre le plus douloureux des problèmes pour les entreprises et c'est-à-dire la réduction des coûts de production et la possibilité de contrarier les réclamantes crise de marché.

La présence considérable du noyau dans notre Commune émerge de la comparaison avec autres tu dates statistique; la surface de telle culture au Saviano grave pour bien 22% sur cette présente en province de Naples. Les autres peu types de vergers spécialisés se limitent, après la presque disparition des vignobles comme les variétés locaux "Piedepalumbo", "Tingitore" et "Tingitorello", aux zones cultivées souvent encore en forme mixte, au prunier, je pêche, abricotier, pommier, cerisier et actinidia.

Combien aux relatifs peu semés vous présents sur notre territoire, c'est-à-dire aux cultures industriels herbacés à relativement haute demande de main-d'oeuvre, on peut dire qu'elles résultent, contrairement à la diffusion des plantations d'arbres, surtout localisée dans la zone nord-ouest de la commune (frontière avec du S. Vitaliano et Nola).

Les cultures qui se succèdent sont pommes de terre, tomate et chou-fleur, mais ils les pratiquent aussi cultures de grande valeur comme haricots verts, aubergines, piments, laitue, etc. Sur la base de tout ce que les dits il peut conclure qu'il est vraiment la pulvérisation foncière l'aspect structural plus préoccupant, beaucoup de dessous l'aspect de la propriété foncière qui sous ce des usines.

Bibliographie

- Strocchia C., *Un quadro strutturale dell'agricoltura savianese*, Obiettivo Saviano, Dicembre 1997.

LE NOYAU

Le nom spécifique du noyau, (Corylus avellana) semble tu dérives de la ville d'Avella; la culture dut se développer considérablement déjà de l'IX sec., comme ils montrent documents du Codex diplomaticus cavensis, conservé à l'abbaye de Carrière des Tyrrhéniens, qu'ils remontent au 830-850 et qu'ils rapportent de "nocillentum" et "habellaneta."

Un rôle décisif dans la diffusion des noiseraies en Campanie fut assumé, à partir de le sec. XI, de l'abbaye de Montevergine; les moines reçurent, en effet, améliorations foncières vastes sur terrains incultes.

La culture du noyau se répand pendant le sec rapidement. XII et dans les sec. XIII et XIV la diffusion s'élargit à nos zones aussi.

De l'importance économique tour à tour assumée par le noyau dans notre territoire ils viennent y dates nouvelles du Historia de la contagion d'Avellino écrites par l'abbé Michele Giustiniani en 1662, à soin des dommages à elle apporté par l'éruption du Vésuve de 1631.

Considérable puis elle a été l'expansion du noyau, à partir de la fin du XVII sec. aussi dans les zones de plaine, aux dépenses d'autres cultures ligneuses et des mêmes cultures herbacées. Ceci à la suite de la nouvelle utilisation du fruit dans l'industrie du chocolat et pour le développement des trafics commerciaux.

L'exportation des noisettes devenait donc une source de gain considérable beaucoup qui est rapporté d'une quantité de 5000 quintaux exportée dans l'an 1863 du port de Naples.

Sur la fin du XIX sec. les hauts prix épointés par le produit sur le marché mondial en intensifièrent l'expansion lequel cependant il contribua, de manière autant de déterminant, la crise subie par autres cultures arborescentes.

Entre celles-ci, à régresser particulièrement ce fut la vigne, fin à alors économiquement importante, moisson en genou de la diffusion de trois parasites.

Entre temps le noyau, avec les siennes exigences insuffisantes de culture et son intérêt économique continuaient à assumer un rôle considérable dans les ordres de culture relativement.

Bibliographie

Strocchia C., *Il nocciolo, alcune fonti storiche*, Obiettivo Saviano, Settembre-Ottobre 2000 e Novembre 2000.

LE NOYER

La culture du noyer représente une des alternatives les plus intéressantes à celle du noyau.

Depuis toujours Les plantes du noyer constituent partie intégrante du paysage agricole de l'aigre Nolano et elles sont représentées avec la variété "Sorrento" et "Malizia."

Vous est considéré en particulier avant la variété d'Italie le plus estimable avec des caractéristiques qualitatives spéciales. Puis les deux fournissent bois beaucoup d'estimé sur le marché.

La culture, originaire de l'Asie centrale et occidentale, il remonte à temps beaucoup de lointains sans faute; en Italie elle serait arrivée de la Grèce et les Romains puis elles l'auraient répandu en toute Europe. Aux mêmes Romains il est à attribuer la culture du noyer en Campanie, comme il montre la découverte aussi dans les creusements de Pompéi de restes végétaux carbonisés qu'ils rappellent les noyers actuels de Sorrento de près.

Dans les us et traditions locales, le noyer occupait un rôle significatif comme il témoigne le fait qui les fruits un temps ils vinssent lancé aux nouveaux époux comme aujourd'hui le riz, en combien symbole de fécondité. Autre ancienne coutume était celle de planter à chaque naissance d'une fille femelle un arbre de noix comme dot pour le mariage futur.

La zone de production de la noix en Campanie s'étend du sorrentina côtier aux autres zones, comme justement le nolano-acerrano aigre, les communes vésuviennes et la zone du va lui de Lauro.

Du point de vue nutritionnel, les noix constituent un aliment très calorique: ils contiennent une bonne quantité de protéines et de graisses non saturées; ils sont, en outre, une bonne source de minéraux, vitamine E et fibre alimentaire.

En ce qui concerne l'utilisation, au-delà au fraîche et en gastronomie, le destinée doit être rappelé à la production du "nocino" bien connu, liqueur aromatique et digestive pas encore qui obtient avec le fruit pas mûr, écale verte et cerneau durcie.

L'arbre de noix est très utilisé par contre pour la production de bois estimé.

La variété la plus apte à notre zone reste le "Sorrento" qui a productivité je m'interpose - bonne et il se défend bien des froids printaniers, parce que plus tardifs.

La récolte des noix arrive en automne, septembre - octobre, premier des pluies plus intenses et quand l'écale commence à se gercer. Elle est effectué par "scuotitura" et "raccattatura" manuel traditionnellement.

Les fruits viennent abattus ("scognati", avec les "perches", longs as flexibles de châtaignier ou de frêne, manié par "scognatori" experts.

Dans les noceti industriels, on procède au "scuotitura" mécanique et à la récolte avec réseaux spéciaux positionnés à la terre.

Après la récolte les noix sont libérées par l'écale, vous lavez, vous essuyez au soleil, finalement étendues en couches minces et prêtes pour être dégustée.

Bibliographie

- Strocchia C., *Il noce le colture del territorio,* Obiettivo Saviano, Aprile 1999.

LA POMME ANNURCA

Historiquement le nom "Annurca" paraît pour la première fois officiellement dans un technicien manuel en 1876, mais il est fait dériver, en combien de le fruit est originaire presque certainement de la zone puteolana-fregrea, de "Mala ad orcula."
Combien aux caractères typiques de la variété la pomme "annurca" traditionnel, communément caractéristique comme "reine" des pommes est un fruit du poids moyen d'environ 120 gr. de forme aplatie ou sphéroïdal, avec peau rouge différemment striée. Dans la zone du pédoncule il est présent une petite et typique zone rouilèe.
La pulpe est blanche, soda, croquante, très juteuse du goût doux-acidulé, aromatique et parfumé. Toutes ces caractéristiques restent inchangées, aussi après une longue et correcte conservation, beaucoup qui est possible de retrouver sur les marchés un produit excellent jusqu'à le printemps. Typique de cette production est la technique traditionnelle, toute spécifique des pommiers culture cloche, de la rougeur des fruits. L'Annurca traditionnel, en effet, ne réussit pas à compléter le mûrissement sur l'arbre et il vient donc, après la récolte, faite rougir en la disposant en "melai" à une ou plus file sur le terrain prêt au "porche". Le produit vient protégé soit supérieurement avec des toiles de l'irraggiamento solaire excessif, qu'inférieurement d'une couche de végétal matériel, les "cannutoli" un temps fait de feuille de chanvre, aujourd'hui de copeaux de bois. Avec cette technique qu'il demande compétence spéciale mais aussi coûts additionnels, les pommes sont retournées périodiquement et ils assument la couleur rouge typique du produit graduellement. L'Annurca est greffé sur le franc traditionnellement, c'est-à-dire sur le pommier sauvage. Elle est produit en Campanie presque exclusivement et en particulier pour au-delà du 70% dans les provinces de Naples et Caserta.
La commercialisation du produit couvre pour une période assez longue, depuis octobre au mai-juin et parfois jusqu'à le l'été avancé.

Le produit frais usagé ou cuit, il a haut pouvoir surtout merci nutritif au contenu de vitamines, B/1, B/2, C, PP, ET, et en sels minéraux. La peau et la pulpe sont riches de fibre et profits donc à la prévention de maladies de l'apparat digestif. Élevé en particulier, aussi en mesure grand respect aux autres variétés de pommes est le contenu en antioxydant , substances naturelles qui aident à combattre les graisses et à contrarier donc infarctus et tumeurs.

Dans la dernière décennie, en vérité, l'expérimentation et la recherche ils ont fait répandre innovations technologiques importantes pour l'élargissement du marché de l'Annurca. Un problème ancre par contre loin de la solution il est ce de la commercialisation: les cultivateurs en effet ils ne réussissent pas à gérer l'offre du produit pour la redoute dimension d'entreprise et l'organisation productive précaire soit dans l'offre qui dans le confection, dans la conservation et dans le transport du produit. Condition indispensable pour le franchissement de ces problèmes est la liaison avec des organisations apte à acheminer projets sérieux de commercialisation, distribution et promotion du produit. Un autre pas important est lié à la demande actuellement en cours, de reconnaissance de l'Indication Géographique Protégée pour la pomme Annurca cloche. Il se traite en effet d'un instrument fondamental pour la valorisation et différenciation du produit et pour une promotion attentive du produit qui informes le consommateur des valeurs de la variété et tu en soulignes la qualité supérieure.

Bibliographie

Strocchia C., *La mela annurca*, Obiettivo Saviano, marzo 1999

ENO-GASTRONOMIE

· **Produits typiques**

Ils cultivent, surtout, noisettes, noix, tomates et pommes de terre.
De l'élevage de porcin, tirez-les le saucisson classique "suppressata" ce, petit lard tendus, etc.

· **Vins**

La zone n'est pas riche de vignobles, car le raisin qui se produit est de basse gradation; mais il y a une expérience traditionnelle dans la production de vin avec les raisins achetés par les zones du Taurasi, de la Puglia, de l'Avellinese et du Beneventano.

· Recettes typiques

'Et lavene; Tarallo caso e pepe; Casatiello pasquale

'Et lavene

Ingrédients

PÂTE:

600 gr. de farine de "meule capuana"

1 oeuf
eau q.b.
une pincée de sel

JUS:
tomates pelées à plaire, huile, oignons.

Tamiser la farine et lui unir à l'oeuf; ajouter eau et sel. Travailler le pétrissage et laisser le reposer pour environ 20 minutes, en le couvrant avec un tissu humide.
Étendre, puis, la pâte et laisser la reposer pour environ 30 minutes. La couper aux bandes et appuyer les mêmes sur les cannes.
Préparer le jus, en mettant les tomates pelées dans une casserole dans laquelle elles sont restées frit les oignons dans l'huile, à feu lent pour environ demi-heure.
On fait bouillir la pâte en même temps.
Finalement, unir les "lavene" au jus et servir dans un plat de plat.

Taralli " caso e pepe"

Ingrédients

1 kgs de farine
12 oeufs
1 petit verre d'huile d'olive
1petit verre d'alcool
30 gr de cedrata
100 gr de fromage pecorino râpé
poivre moulu à plaire

1 cuiller de sel fin
saindoux

Sur la table de travail mettre la farine à la fontaine avec au centre les oeufs, mélanger le tout avec une fourchette.
Unir, puis, le cedrata à tous les autres ingrédients, sauf le saindoux. Pétrir fin à obtenir un pétrissage lisse et consistant. Le couvrir avec un canevas et laisser reposer pour 30 minutes environ.
Former avec le pétrissage beaucoup de petites boules de la grandeur d'une mandarine et leur modeler à la forme de savarin. Entre temps mettre sur le feu de l'eau dans une marmite d'une grande capacité et la porter à l'ébullition. Ensuite, plonger dans l'eau un savarin pour fois et leur égoutter quand celles-ci viennent à la surface. Étendre les savarins sur un tissu pour faire les essuyer, donc leur couper longueur la circonférence de façon à obtenir deux cercles attachés au centre. Étaler l'intérieur de chaque savarin avec le saindoux, leur étendre sur une lame beurrée et enfarinée. Enfourner aux 180 º environ pour 40 minutes.

Casatiello doux

Ingrédients

125 gr de "criscito"
1,5 kgs de farine
600 gr. de sucre
50 gr de beurre
15 oeufs
une pincée de sel
1 citron râpé

1 sachet de vanilline
1 petit verre de liqueur Strega

Soir premier: Mettre le "criscito" dans un récipient très d'une grande capacité et le pétrir avec un verre d'eau tiède, puis ajouter 5 oeufs entiers, ½ kg de farine et pétrir le tout. Couvrir le récipient avec un canevas et laisser reposer dans un endroit sec.
Deuxième soir: Unir au pétrissage levé 5uova entières, ½ kg de farine, recouvrir et laisser reposer.
Troisième soir: Unir les ingrédients restants travailler le tout énergiquement pour donner au pétrissage une consistance élastique.
Verser le tout en deux formes pour "casatiello" qu'ils doivent être hautes environ 20 cms et larges environ 18 cms.
Mettre à reposer dans un endroit sec pour une paire de jours jusqu'à que le mélange double de volume. Enfourner aux 160 º et laisser cuire jusqu'à quand le casatiello n'obtienne pas de couleur dorée.

RENSEIGNEMENTS DIFFÉRENTS

RENSEIGNEMENTS DIFFÉRENTS

DONNE DÉMOGRAPHIQUES (1861-2001)

AN 1861, Les Communes de Saviano, Sirico et Sant'Erasmo étaient encore autonomes,

Saviano: 4319
S.Erasmo: 1216
Sirico: 909
Total: 6444

RECENSEMENTS DEPUIS 1871 AU 2001

AN	HABITANTS
1871	6.584
1881	6.952
1901	6.381
1911	6.353
1921	6.648
1931	7.059
1936	7.614

1951	9.445
1961	10.259
1971	10.552
1981	11.086
1991	13.617
2001	14.889

(Ce de 2001 est une donnée provisoire dans l'attente de l'officiel de l'ISTAT)

COURS DÉMOGRAPHIQUE

DANS LES DERNIERS DOUZE ANS

AN	HABITANTS
1991	13.617
1992	13.590
1993	13.936
1994	14.151
1995	14.360
1996	14.548
1997	14.666
1998	14.736
1999	14.724
2000	14.859
2001	14.901 (à l'août tout)

NUMÉROS TÉLÉPHONIQUES PROFITS

COMMUN DE SAVIANO…….…… .081.8203323
(Voie Circumvallazione)

CARABINIERS, caserne Saviano……081.8201052
(Voie Cosimo Miccoli)

AGENTS DE VILLE - Saviano…… ...081.8201025
(Voie Circumvallazione)

VIGILANTS DU FEU - Nola…… .081.8234131
(str. prov. Nola-Cicciano)

POLICE ROUTIÈRE - Nola……081.8231002
(Voie Saint Massimo)

POSTES il EST TÉLÉCOMMUNICATION…… .081.5113372
(Corse Europe)

* * * * *

GARDE MÉDICALE - Saviano…… ..081.8203739
(Voie Circumvallazione)

POSTE DE SECOURS "Sainte Maria du pietà"……081.8234178
(ASL Naples 4, voie Séminaire, Nola)

HÔPITAL "Sainte Maria du pietà"……081.8231177
(ASL Naples 4, voie Séminaire)

PHARMACIE "Ciccone"……081.8201054
(Voie Stefano Corsi)

PHARMACIE "Rainone"……081.8201008
(Corse Italie)